UNIVERSITE DE PARIS 1 - PANTHEON SORBONNE
INSTITUT DE RECHERCHE ET D'ETUDES SUPERIEURES DU TOURISME (IREST)

"*Mise en valeur touristique de l'architecture contemporaine*
Deux études de cas : le quartier de la Défense et la Cathédrale de la Résurrection à Evry "

Mémoire professionnel présenté pour l'obtention du :

Diplôme de Paris 1 - Panthéon Sorbonne
MASTER PROFESSIONNEL "TOURISME" (2e année)
Spécialité « Valorisation Touristique des Sites Culturels »

Par Anika Bonhomme

Directeur du mémoire : M. Sébastien Jacquot

JURY

Membres du jury :
M. Sébastien Jacquot
……..
……..

Session de septembre 2010

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon directeur de mémoire Sébastien Jacquot, pour avoir approuvé mon sujet et m'avoir aidé à en définir les grandes lignes.

Je remercie les personnes avec lesquelles j'ai pu m'entretenir et qui m'ont permis d'élargir les perspectives de mon travail et tout particulièrement Guillaume Schmidt pour l'intérêt qu'il porte à ma problématique et pour sa disponibilité sans faille.

Je remercie enfin mon père pour son œil d'architecte, et mes amis pour leur soutien et leurs relectures.

Introduction…… p. 1

Première Partie :
L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE, UN PATRIMOINE NOUVEAU……p. 4

I. DEFINITION ET DELIMITATION DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.....p. 4

A. Un tournant dans le XX^{ème} siècle……..p. 4
1. Une rupture par les formes……p. 4
2. De nouveaux matériaux, de nouveaux outils……..p. 7

B. Les grands courants de l'architecture contemporaine……...…p. 9
1. Les classifications courantes……p. 9
2. Une architecture mondialisée……p. 13
3. Le monopole des « archistars »……..p. 14

C. Le monument et la ville……...p. 15
1. Le musée, terrain de liberté……..p. 15
2. La tour : un symbole invariable mais de nouvelles perspectives……..…...p. 17
3. Le projet urbain……p. 18

II. RECONNAISSANCE PATRIMONIALE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE……p. 19

A. La sensibilisation du grand public……p. 20
1. L'impulsion donnée par la mise en valeur de l'architecture moderne……..p. 20
2. Exposition et médiatisation……...p. 21

B. Un patrimoine en construction……...p. 23
1. L'architecture contemporaine à l'épreuve de la notion de patrimoine……p. 23
2. Le tourisme, révélateur d'une identité reconstruite : les cas de Berlin et Rotterdam……p. 26

C. Labels et classements ……..p. 28
1. Le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle »……...p. 28
2. Le label « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire »……..p. 30
3. La reconnaissance UNESCO……....p. 30

Deuxième partie :
INTEGRATION TOURISTIQUE –
DEUX ETUDES DE CAS : LA CATHEDRALE DE LA RESURRECTION A EVRY ET LE QUARTIER DE LA DEFENSE ……..p. 34

I. LE POTENTIEL TOURISTIQUE DE DEUX SITES CONTEMPORAINS……..…p. 34

A. La richesse culturelle de deux sites uniques……..p. 34
1. La Défense, un « laboratoire d'architecture » ……p. 34
2. Une cathédrale inédite pour le XX^{ème} siècle……p. 38

B. Une vocation touristique ? ……p. 40
1. La Défense, un quartier ouvert……p. 40
2. La cathédrale d'Evry, entre prière et tourisme……p. 46

C. Le public de l'architecture contemporaine ……..p. 48
1. Les amateurs d'architecture à Evry ……p. 48
2. L'identification des publics à la Défense……p. 50

II. LE ROLE DES ACTEURS LOCAUX DU TOURISME DANS L'INTEGRATION ET LA PROMOTION DES SITES ……..……p. 53

A. A Evry, prise en charge de la mise en valeur par le diocèse ……...p. 53
1. Une activité secondaire pour le diocèse ……...p. 53
2. Le rôle mineur du CDT de l'Essonne ……..p. 56

B. A la Défense, un rôle partagé ……p. 57
1. Défacto, une structure nouvelle qui fait ses preuves……p. 57
2. La Défense et le CDT des Hauts-de-Seine……...p. 61

III. OBSTACLES A LA MISE EN TOURISME DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.. ……p. 64

A. La conciliation entre les différents flux de publics……...p. 64

B. Les limites en termes de communication ……..……p. 67
1. La multiplication des acteurs ……...p. 67
2. Architecture contemporaine et droit d'auteur ……..…p. 67

Troisième partie :
LE DISCOURS SUR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE :
DU COGNITIF AU SENSIBLE ……..p. 69

I. LES OUTILS TRADITIONNELS ET LEURS LIMITES : DE L'AUDIOGUIDE A LA PROMENADE URBAINE ……...p. 69

A. Renouveller l'audio-guide ……...……...……p. 69

1. L' audio-guide à Evry et la Défense……...p. 69
2. Le projet *Ludiwalk*……p. 70

B. Les promenades urbaines : un regard multiple……..……...p. 71

II. DEUX PROJETS INNOVANTS POUR LA DEFENSE ……...p. 76

A. ***Ludigo Horizons*, l'expérience sensible** ……...……...……....p. 76

B. ***Là pour Toi*, l'expérience citoyenne**……..……....p. 85

III. ABOLIR L'ESPACE, MONTRER LE FUTUR ……p. 88

A. Google Earth et la cinquième façade ……...……..p. 88

B. L'application UAR, « Voir au-delà de la réalite »……p. 90

Conclusion ……p. 94

Bibliographie……...……p. 98

ANNEXES……...…….……...…p. 104
(Les documents méthodologiques sont inclus dans les annexes)

INTRODUCTION

L'architecture contemporaine entretient avec le tourisme culturel des liens indiscutables et de différentes natures. Premièrement, l'aménagement contemporain des monuments anciens assure le réemploi de ces édifices, dans une démarche de mise en valeur. Deuxièmement, l'architecture contemporaine est de plus en plus « exposée » et médiatisée : en deux décennies, de nombreux espaces d'exposition ont été créés, avec pour vocation de transmettre le patrimoine récent et d'ouvrir le débat sur la ville au grand public, avec tout ce que cela comporte comme problématiques de *re*-présentation. A Paris, la création de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, inaugurée en 2007, en est le plus illustre exemple. Enfin, l'architecture contemporaine, participant de l'identité d'une ville, peut s'affirmer en tant qu'élément attractif et être mis en valeur, dans son contexte urbain, pour les visiteurs. C'est ce dernier point qui constitue le thème de notre réflexion. La mise en valeur *in situ* des édifices contemporains engendre en effet des questions spécifiques.

Par essence, l'architecture est une réponse à une problématique urbaine et fonctionnelle. L'architecte intègre un ensemble de contraintes, qu'elles soient politiques, sociales ou historiques pour aboutir à un concept, dont naît la forme. L'architecture du XX^{ème} siècle, libérée des ordres classiques, utilise toute la palette des matériaux et des outils pour créer des formes nouvelles, pour inventer. Depuis les années 70, les architectes proposent une architecture extrêmement diversifiée, dont on peut cependant distinguer les grandes tendances. Domaine mouvant et contradictoire, où chaque courant de pensée trouve ses plus fervents adeptes comme ses plus entiers contraires. L'originalité des œuvres, leur rupture supposée avec l'espace urbain traditionnel, les propositions sortant de l'ordinaire, peut faire de l'architecture contemporaine un objet de rejet de la part de la population. Ce rejet, quelquefois justifié par des considérations éthiques ou sociales, doit être accompagné d'une médiation spécifique.

La contemporanéité de l'architecture ainsi que ses caractéristiques sont les deux cadres de la mise en valeur *in situ* de l'architecture contemporaine, qui n'engendre pas des questions sur la représentation de l'architecture comme les lieux d'expositions. Nous nous interrogerons d'une part sur son intégration dans les circuits touristiques urbains par les acteurs du tourisme et d'autre part sur le discours de médiation choisi. La contemporanéité fait en effet perdre en

partie son sens à l'approche historique de l'œuvre, traditionnellement adoptée pour tout monument ancien.

Deux études de cas appuieront notre étude. Premièrement le quartier de la Défense, qui, fondé sur les concepts de l'époque moderne, est resté un « laboratoire d'architecture » en perpétuelle transformation et fait l'objet d'une mise en tourisme de plus en plus maîtrisée. Deuxièmement, à une plus petite échelle, la Cathédrale de la Résurrection d'Evry, en Essonne, unique cathédrale du XX^{ème} siècle, conçue par l'architecte suisse Mario Botta, permettra de nous interroger sur la place de ce monument dans la ville. Le choix de ces deux sites est d'abord justifié par une cohérence géographique. En outre, ils ne sont a priori pas destinés à la visite touristique. En effet, des musées ou des salles de spectacles, lieux par essence ouverts aux visiteurs pour leur contenu, ne permettraient pas de souligner de manière pertinente le rôle joué par l'intérêt architectural dans leur attractivité.

Quels sont les obstacles et les caractéristiques de la mise en valeur touristique des sites de l'architecture contemporaine ?

Dans la première partie de notre réflexion, nous mettrons en relief l'architecture contemporaine en tant que patrimoine. En commençant par une délimitation de l'objet (depuis quand parle t'on d'architecture contemporaine ?) et par un aperçu de ses tendances les plus marquantes (I), nous mettrons ensuite l'architecture contemporaine à l'épreuve du concept de patrimoine (II), à la fois par la définition apportée par Françoise Choay, puis au travers des possibilités de classement et de labellisation donnant un poids officiel à des édifices contemporains (« Patrimoine du XX^{ème} siècle », « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire », classement UNESCO). Le lien entre tourisme et architecture contemporaine sera affirmé grâce aux exemples de Berlin et Rotterdam, deux villes qui ont su construire une image touristique efficace sur un patrimoine architectural récent.

L'intégration des sites par les acteurs du tourisme fera l'objet de notre deuxième partie, qui sera fondée sur les deux études de cas. Nous soulignerons d'abord le potentiel culturel et touristique de la Défense et de la cathédrale d'Evry (I), qui ont une place majeure dans l'architecture contemporaine. L'une par la densité des édifices et des problématiques architecturales, l'autre par l'originalité de ses formes, ancrées dans une symbolique propre à Mario Botta. Ces deux sites ont dès le début montré une volonté d'ouverture culturelle au grand public. Public que nous tenterons ensuite de caractériser. La manière dont les acteurs

des sites (le diocèse d'Evry et Défacto à la Défense) et acteurs locaux du tourisme (Comités départementaux du Tourisme des Hauts-de-Seine et de l'Essonne) font la promotion et la valorisation des deux sites (II) permettra de dégager plusieurs obstacles à cette mise en valeur (III).

Au cœur des problématiques urbaines actuelles, l'architecture contemporaine nécessite une médiation renouvelée, qui questionne la place de l'individu dans la ville, afin de passer du domaine cognitif à celui du sensible. Ce thème sera développé au cours de notre troisième partie. La mise en avant des limites des outils traditionnels (I) fera l'objet d'un premier point, qui montrera, avec le concept des « promenades urbaines », comment le public peut et doit être acteur de sa découverte de la ville. Deux outils originaux développés pour la Défense (II), basé sur les nouvelles technologies seront l'occasion de proposer deux approches différentes du quartier d'affaires. Ce n'est pas tant la nouveauté technologique qui nous intéresse que le regard qu'elle permet de poser sur l'architecture et l'urbanisme. La réalité augmentée et la modélisation 3D ouvrent cependant de nouvelles possibilités en matière de médiation, comme l'illustre le dernier point (III).

Première Partie :

L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE, UN PATRIMOINE NOUVEAU

I. DEFINITION ET DELIMITATION DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

La contemporanéité n'est pas le seul lien qui unit les objets architecturaux pris en exemple de cette première partie. Ceux-ci marquent le passage à une autre ère, qui rompt de plusieurs manières avec le début du XX^{ème} siècle et se manifeste à travers des tendances, dont nous tenterons de dégager les plus grandes caractéristiques.

A. Un tournant dans le XX^{ème} siècle

Une plus grande liberté dans l'expérimentation des formes marque le début de l'architecture contemporaine, en partie grâce à de nouveaux matériaux et de nouveaux outils.

1. Une rupture par les formes

Comme tout domaine proche de l'art, l'architecture s'inscrit dans une évolution continue, bouleversée régulièrement par des ruptures, débats entre anciens et modernes, retours en arrière ou avancées spectaculaires. Si tant est que l'on puisse dater précisément les changements, nous faisons commencer celle-ci dans les années 1970.

L'architecture contemporaine, fait suite à l'architecture dite « moderne ». On fait débuter l'architecture moderne avec la création du Bauhaus en 1919, qui oppose aux formes « ornementalistes » de l'Art Nouveau et de l'Eclectisme un décor minimal, des formes géométriques et fonctionnelles, doublées de l'application de techniques nouvelles. L'architecture moderne est autant l'aboutissement de révolutions sociales et politiques que le résultat du développement technique, qui se traduit par l'utilisation de nouveaux matériaux comme le verre, l'acier, le béton et le fer. Frank Lloyd Wright, Walter Gropius, Adolf Loos, Auguste Perret, Ludwig Mies van der Rohe, Oscar Niemeyer et Le Corbusier en sont les plus illustres représentants. La reconnaissance patrimoniale des réalisations de ces architectes est parfaitement acquise. Leur place prépondérante dans l'histoire de l'architecture et des

bouleversements urbanistiques a mené à la protection de leurs œuvres au titre de monuments historiques, et même leur classement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

La seconde guerre mondiale a stoppé net les élans d'innovation des architectes modernes et la période qui suivit fut dédiée à la reconstruction, donnant lieu à de grands ensembles décriés aujourd'hui. La reconstruction ne fut pas toujours hâtive comme en témoigne le centre-ville du Havre pensé par Auguste Perret. Dans les années 60, à l'aube des Trente Glorieuses, l'architecture reprend son souffle en même temps que l'économie reprend espoir. Ou comme l'exprime Gilles de Bure, « l'expérimentation reprend ses droits »[1]. Deux immenses projets ex-nihilo vont constituer les signes avant-coureurs du changement qui va s'opérer dans la création architecturale. En 1950, le 1er ministre de l'Inde, Nehru commande à Le Corbusier le plan de la capitale d'un nouvel état indien : Le Punjab. Cette capitale, appelée Chandigarh, concrétise le rêve de l'Architecte : créer une ville de toutes pièces. C'est à cette tâche qu'il s'attelle jusqu'en 1965, aidé de son cousin Pierre Jeanneret, ainsi que d'architectes anglais et indiens. Fidèle à ses convictions concernant le rôle de l'architecte dans l'organisation sociale et spatiale, Le Corbusier a tenté de faire de Chandigarh une ville modèle, à la fois belle, fonctionnelle, et citoyenne. Il conçoit Chandigarh comme une ville « de marche et de voitures », dans laquelle véhicules motorisés (en réalité peu nombreux dans ce pays pauvre) et piétons ne devaient pas se croiser. Mais la ville s'est finalement révélée inadaptée à un climat aussi chaud : le béton armé, matériau de prédilection du Corbusier, n'isolait pas de la terrible chaleur, et s'est rapidement dégradé ; et mal adaptée à la forte croissance de la population : conçue pour 500 000 habitants, la ville étouffe aujourd'hui sous la pollution, le manque d'eau et la prolifération des bidonvilles.

Brasilia, capitale créée *ex nihilo* sur les plans de l'urbaniste Lucio Costa et l'architecte Oscar Niemeyer au centre du Brésil en 1956-1960, a été un événement majeur dans l'histoire de l'urbanisme. Ils ont voulu que tout, depuis le plan général des quartiers administratifs et résidentiels – souvent comparé à la forme d'un oiseau – jusqu'à la symétrie des bâtiments eux-mêmes, reflète la conception harmonieuse de la ville, qui frappe par son aspect novateur. Selon le rapport de l'ICOMOS (rendu en 1986 sur le classement de Brasilia sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO), ces deux exemples constituent les seules illustrations à

[1] De Bure Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009, p.14.

l'échelle d'une capitale des principes d'urbanisme exprimés dans la Charte d'Athènes en 1943 et de *Manière de penser l'urbanisme* de Le Corbusier de 1946. Les deux architectes sont profondément rattachés au modernisme mais l'ampleur des projets prélude une ère de l'acte architectural « spectaculaire » et annonce l'internationalisation des compétences et de la renommée des architectes.

Dans les années 70, des projets manifestes, considérés encore comme tels aujourd'hui ou gardant une place modeste dans les esprits, vont mêler « écriture et technique, expression et matière, art et fonction[2] ». En 1972, le stade de Munich de Frei Otto[3] déploie ses structures tendues (photo n°1), faites de textiles synthétiques et est rendu d'autant plus célèbre que sont médiatisés les Jeux Olympiques qui ont poussé à sa construction. Il est aujourd'hui possible de le visiter puisqu'une partie du bâtiment est ouvert au public. En 1973, les tours jumelles de verre et d'acier du World Trade Center à New York s'élancent, conçues par le japonais Minoru Yamasaki. La même année, un opéra aux formes inattendues donne un nouveau profil au port de Sydney. Dessiné par le Danois Jorn Utzon, ce bâtiment, devenu l'un des symboles de l'Australie (photo n°2) a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2007. C'est l'édifice architectural le plus récent de la liste. Mais, comme le rappelle Gilles de Bure, c'est « contre toute attente, compte tenu des conservatismes nationaux multiples[4] » que la France va donner, à la fin des années 1970, deux édifices marquants de l'architecture contemporaine.

Le premier, le plus marquant, est sans conteste le Centre Pompidou en 1977 (photo n°3), véritable « onde de choc » dans le monde architectural. Dessiné par l'italien Renzo Piano et le britannique Richard Rogers, lauréats du concours lancé par le président Georges Pompidou, le bâtiment est conçu pour une fonctionnalité intérieure optimale, reléguant ainsi à l'extérieur toutes les gaines techniques et les circuits de circulation. Les gaines sont de quatre couleurs : bleu pour les circuits d'air (climatisation) ; vert pour les fluides (circuits d'eau) ; jaune pour les gaines électriques et rouge pour les communications (ascenseurs...) et la sécurité (pompes incendie...). Grâce à ses couleurs vives et sa structure métallique apparente, entièrement peinte en blanc, le Centre Pompidou est devenu un signal dans la ville. Il se distingue dans le quartier par ses matériaux que l'on ne retrouve dans aucun des immeubles environnants. Les panneaux vitrés de ses façades, visibles sur trois de ses côtés, mettent en relief la trame de la

[2] De Bure Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009, p.15.

[3] Architecte allemand né en 1925. Il est connu pour son utilisation des structures légères et fait partie des précurseurs de l'architecture bionique, qui s'inspire des formes biologiques.

[4] De Bure Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009, p.15.

structure. Lieu ouvert sur la ville et dédié à la culture, le Centre Pompidou est aussi devenu un emblème de l'architecture contemporaine en France, un véritable monument parisien, qui inaugure le style « high-tech ».

Deux ans plus tard, l'architecte français Christian de Portzamparc[5] livre dans le 13e arrondissement de Paris, un îlot d'habitations, les Hautes Formes, illustration de sa théorie de l'îlot ouvert (photo n°4). Construits dans le quartier de Tolbiac, cet ensemble de 209 logements, s'opposait aux blocs massifs, tours et barres, représentatifs d'une architecture fonctionnaliste et austère de l'époque, déconnectée du tissu urbain. L'architecte renoue avec ce qui avait été abandonné par les Modernes : l'organisation des édifices autour des rues et places, aux dimensions humaines. La ville ne se planifie plus dans son ensemble mais est une succession de strates et de quartiers. C'est là l'une des grandes caractéristiques de l'architecture contemporaine.

Outre la liberté des formes, le gigantisme, les jeux de matière et une nouvelle réflexion sur l'habitat, ces édifices confirment également l'une des tendances de ces dernières décennies : l'exportation des architectes de renommée internationale, commencée avec Le Corbusier.

2. De nouveaux matériaux, de nouveaux outils

L'architecture contemporaine utilise une grande variété de matériaux nouveaux, qui en s'améliorant toujours plus, élargissent les possibilités formelles et techniques des bâtiments. Dès la deuxième moitié du XXème siècle déjà, le verre s'est largement diffusé dans la construction suite à une invention anglaise, le verre « flotté », qui permet de produire du verre plat et poli en grande quantité. Depuis, les façades des immeubles de bureaux ne sauraient se faire sans cette enveloppe de verre, lisse et brillante. Puis, le développement des plastiques a permis de réaliser des ouvrages plus légers. De nos jours, en plaques transparentes, translucides, ou en toiles tendues, ils peuvent se substituer au verre. Le musée Guggenheim de Bilbao a été quant à lui en partie réalisé grâce à des plaques de titane, souples et résistantes, mais qui devront être changées tous les cent ans.

Les bétons contemporains sont de plus en plus résistants, avec de moins en moins de matière, comme l'illustre le pont de Normandie ou les œuvres de Santiago Calatrava, architecte-ingénieur par excellence, qui a poussé les limites du béton à l'extrême.

[5] Architecte français né en 1994. Premier Français à recevoir le Pritzker Architecture Price, en 1994.

La préservation des ressources de la planète guide désormais le développement des matériaux. De nouvelles conceptions techniques sont à inventer, privilégiant matériaux et énergies renouvelables, ainsi que des dispositifs en harmonie avec l'environnement.

Deux innovations du XXe siècle ont permis de révolutionner l'architecture[6]. D'abord le béton armé, qui a permis à Le Corbusier et son époque d'élaborer une esthétique nouvelle. D'autre part, les logiciels informatiques qui ont élargi les possibilités du processus créatif grâce à l'utilisation de l'ordinateur au stade même de la conception.

Les nouveaux logiciels numériques ont annoncé à la fois l'utilisation de nouveaux matériaux mais aussi des formes qui n'auraient pu être envisagées avant. Franck O. Gehry a été l'un des premiers architectes à concevoir par ordinateur, d'où sa rébellion contre l'angle droit. Son musée Guggenheim (photo n°10) marque un tournant dans l'éventail de possibilités des formes, ou plutôt des « non-formes ». Gehry affirme que sans l'aide de l'informatique, il n'aurait jamais pu penser à un tel bâtiment. Les logiciels permettent de valider les structures complexes, notamment les charpentes.

Michel Berthelot, architecte DPLG et chercheur au Ministère de la Culture, dans un article intitulé « Les outils numériques de l'architecte, évolution et perspectives[7] **»** nuance cependant l'enthousiasme qui accompagne les nouvelles technologies et « l'hybridation du virtuel et du réel [8]» prônée par les jeunes agences. L'outil numérique marquerait un véritable bouleversement dans la création architecturale mais ne serait accessible qu'à une infime minorité d'architectes « rivalisant de formes les plus improbables les unes que les autres ». Ces outils ne peuvent être utilisés de manière continue pour toutes les phases de création, mais uniquement à la phase de conception, « où la recherche formelle prend toute sa place » ou bien dans la phase de rendu et de communication du projet, qui nécessite la fabrication d'images esthétisantes. Selon l'auteur, l'ordinateur n'invente rien mais « raccourcit le temps entre la conception et la réalisation » Les outils numériques industriels de la construction aéronautique, navale ou automobile, « où l'angle droit n'a jamais régné », sont d'une extrême complexité et même s'ils peuvent « faire » de l'architecture, très peu d'architectes sont capables de les manier. La médiatisation des grands concours internationaux a mis en avant la phase de communication des projets, basée sur « la capacité de simulation » dont sont

[6] De Poorter Christian, L'architecture contemporaine en Europe, Gründ, 2009.

[7] Berthelot Michel, « Les outils numériques de l'architectes, évolution et perspectives », sur http://www.orleans-tours.iufm.fr/ressources

[8] « Architecture hybride, le rôle des logiciels de calcul », sur http://complexitys.com/.

capables les outils numériques. Mais les contraintes de chantier et l'économie de projet finissent par avoir le dernier mot. La Tour Signal de Jean Nouvel, déclinée dans de multiples représentations virtuelles, est restée au stade de rêve, dont il ne reste que les paillettes.

La représentation virtuelle permet ce qui n'était pas possible avant : faire visiter l'architecture et donner une sorte de « mode d'emploi » de son utilisation. Finalement, si ces outils numériques n'augurent pas la révolution promise par de jeunes agences ambitieuses, ils touchent à un point intéressant pour notre étude : l'interaction entre phase de communication, et donc de médiation, et les outils propres à l'architecte, créant un lien direct entre l'architecte et le public. L'étude des possibilités de médiation nous permettra d'aborder cette idée dans notre troisième partie.

La multiplicité des formes de l'architecture contemporaine ne nous empêche pas de tenter d'en dégager les grandes tendances, dans une liste qui ne peut cependant être exhaustive.

B. Les grands courants de l'architecture contemporaine

On peut facilement dire qu'il y a autant d'écoles d'architectures qu'il y a d'architectes, comme il y a autant de styles que d'artistes. Mais le classement des œuvres marquantes de l'architecture de la fin du XXe siècle et de leurs architectes selon certains styles est communément admis par de nombreux auteurs de livre d'architecture contemporaine et nécessaire à la pédagogie de notre réflexion.

1. Les classifications courantes

- Le modernisme, toujours

Aujourd'hui encore, de nombreux architectes se réfèrent encore aux principes du Corbusier et à l'enseignement du Bauhaus. L'architecte d'origine italienne Henri Ciriani[9] en est sans doute le plus célèbre représentant, comme en témoigne son chef-d'œuvre, l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, aux formes simples et volumes épurés, élevé sur pilotis (photo n°5). Dans toute son œuvre, Ciriani revendique l'influence du Corbusier par l'utilisation d'éléments structurants et signalétiques forts : toits-terrasses, fenêtres en bandeaux, colonnes-pilotis et espaces intérieurs libres, béton nu... Aux Etats-Unis, c'est Richard Meir qui représente ce mouvement. Ses villas blanches, géométriques adaptent l'espace plus important,

[9] Architecte français né en 1936. Lauréat du Grand Prix National d'Architecture en 1983.

les moyens financiers plus élevés et le confort plus développé à la ligne stylistique du Corbusier.

- Le post-modernisme

« Rarement qualificatif aura été plus mal choisi » affirme Gilles de Bure[10]. En effet, on regroupe sous ce terme un courant non pas un dépassement de la modernité mais plutôt un retour vers le passé... Le post modernisme est en fait une réaction contre le mouvement moderne et le style international[11] et se traduit par une ornementation tirée du passé, une sorte de collage d'éléments néoclassiques, art nouveau, rococo, etc. Renzo Piano qualifie ce mouvement d'« académisme de l'exagération ». Usant de signes « reconnaissables », ce courant d'architecture pastiche cherche sans cesse une connivence avec le public le plus large possible, en opposant contre la culture élitiste une idée de la culture populaire. Le meilleur représentant du post-modernisme est en France Ricardo Bofill, architecte d'origine espagnole né en 1939, dont les principales influences sont les architectes Palladio, Mansart et Ledoux ! Cherchant à faire des monuments pour le peuple, il use d'un répertoire connu de tous, tout en frontons et colonnes (photo n°6). Mais il a aussi à sa manière réaffirmé l'importance de la place et des rues.

- Le style high-tech

Le terme « high-tech » est utilisé pour désigner des constructions que l'on pourrait qualifier de « futuristes » ou « technologiques ». On en trouve les sources à la fin du XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis, où un répertoire autrefois réservé aux usines et hangars de la révolution industrielle, s'adapte désormais à l'espace urbain. L'Ecole de Chicago, qui prend en charge la reconstruction de la ville après un incendie qui l'a ravagée, livre une multitude d'immeubles faits d'acier, de brique et de verre. Dans les années 70, le style *loft* fait son entrée à New York, dans les friches de la pointe de Manhattan, et s'étend rapidement à toutes les grandes capitales. Le terme high-tech est utilisé dès la fin des années 70, dans un livre intitulé *High Tech. The industrial style and source book of the Home,* de Joan Kron et Susan Slesin. Dans un contexte de conquête spatiale et de développement de la technologie quotidienne, les

[10] De Bure Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009, p.64.

[11] Style architectural qui s'épanouit de 1920 à 1980 environ, résultat du mélange entre modernisme et techniques de construction en acier et en verre apparues aux Etats-Unis et recherchant le dépouillement dans la décoration.

architectes high-tech affirment la beauté de la structure et la croyance dans la technique. Avec son esthétique radicale pour l'époque, la construction du Centre Pompidou affirme l'apogée du style, qui poursuit son évolution. Malgré les variations de style, toutes les architectures high-tech ont en commun la glorification des éléments techniques avec une présentation ostentatoire des composants fonctionnels des bâtiments. Pour les mettre en valeur, les éléments techniques sont placés à l'extérieur, sur une structure porteuse bien apparente. La façade high-tech est une paroi animée par les éléments constructifs. (photo 7 et 8)

- **Le minimalisme**

Le terme « minimalisme » est aussi clair dans sa signification que les édifices qu'il désigne. Décliné dans toutes les formes artistiques, composé de structures primaires, de formes extrêmement épurées, d'une grande simplicité géométrique, ce mouvement est porté par des architectes qui cherchent à « donner forme à l'espace[12] », en réaction à la surcharge ambiante. La continuité avec le mouvement moderne épuré est claire : « less is more » affirmait Mies Van der Rohe… Mais depuis les années 1970, les architectes minimalistes cherchent à créer des structures plus évanescentes, plus légères, avec des matériaux plus divers. Le style minimal se double d'un arrière plan éthique [13], visant à prendre de la distance avec un environnement chaotique, superficiel et ostentatoire. Contre les excès de la ville contemporaine, les minimalistes opposent une architecture faite de sérénité, simplicité, dépouillement et intériorité. Cet esprit est particulièrement affirmé chez des architectes japonais comme Tadao Ando et l'agence Sanaa. Le premier, autodidacte au parcours insolite, découvre l'architecture grâce à Le Corbusier. Il signe en 1975 une minuscule maison, Row House, à Osaka, toute en béton et ouverte à l'environnement par une cour centrale. Pourtant sans diplôme, Tadao Ando, star dans son pays, est depuis 1991 professeur à l'université de Tokyo. Il réalise des églises, des temples, des musées, des théâtres, toujours en forme de havres de paix. L'architecture de l'agence Sanaa, formée par le tandem Kazuo Sejima et Ryue Nishizawa, est également un éloge de la sobriété, mais aussi de la légèreté. Privilégiant le blanc et les matières translucides, leurs édifices semblent d'une fragilité impalpable. Sanaa a notamment réalisé en 2007 le nouveau musée d'art contemporain de New York, composé de

[12] De Bure Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009, p.

[13] Genard Jean –Louis et Bergilez Jean-Didier, article « Minimalisme Architectural : quand l'éthique s'inscrit dans le style », http://www.cipa.ulg.ac.be/pdf/genardbergilez.pdf

six boîtes rectangulaires de couleur blanche qui semblent fragilement empilées par le hasard (photo n°9). L'ensemble, qui paraît lisse et imperméable de l'extérieur, se révèle empli de lumière dans les salles d'expositions. Sanaa a également conçu le futur Louvre-Lens, avec cette fois l'utilisation du verre pour des jeux de transparence.

- Néobaroque

Le courant que l'on peut qualifier de « néobaroque » est celui des formes extravagantes, sculpturales, inclassables autrement. Parallèlement au minimalisme s'épanouit une architecture ostentatoire, dont le Musée Guggenheim de Bilbao fait figure encore une fois de « première fois » (photo n°10). Cette architecture « de torsions et basculements, de froissements de métal » est encore plus marquante que le contexte économique de Bilbao est morne. Si le minimalisme élabore des formes géométriques simples, l'architecture ainsi qualifiée de « néobaroque » brise quant à elle toutes les formes reconnaissables et s'exprime dans une liberté (qui semble) totale. Architecture et sculpture semblent s'épanouir ensemble, sans que l'on sache vraiment laquelle prend le pas sur l'autre. D'inspiration bionique, la Kunsthalle de Graz, de Peter Cook et Colin Fournier, est tout en courbes et contre-courbes, énorme masse arrondie, aux protubérances comme des pattes d'insectes, éclairée de multiples taches lumineuses, créant les pixels d'un écran géant (photo n°11).

- Déconstructivisme

L'architecture est synonyme de *construction*, mais une forme de « déconstructivisme » s'est emparée de l'architecture contemporaine, semblant nier le concept même d'équilibre inhérent à l'architecture. En 1968, Jacques Derrida introduit le terme de « déconstruction » dans *De la Grammatologie*, usant des termes tels que « discontinu, disloqué, déconstruit, dissocié.. », appliqué ici à l'ontologie et la métaphysique. La même année, des étudiants d'architecture s'emparent de ces concepts pour un renouvellement des formes architecturales. En 1988, l'exposition *Deconstructivist architecture* est présentée au MoMa de New York par l'architecte américain Philip Johnson, offrant au mouvement une audience internationale. Sept architectes y participent, aujourd'hui reconnus internationalement : Coop Himmelb(l)au[14],

[14] Agence d'architecture autrichienne fondée en 1968. Expérimentaux, poétiques, ses projets sont marqués par un usage complexe des programmes de conception assistée par ordinateur.

Peter Eisenman[15], Frank O. Gehry, Zaha Hadid[16], Rem Koolhas[17], Daniel Libeskind[18] et Bernard Tschumi[19], avec encore peu de réalisations à leur actifs. Les projets architecturaux présentés, ouvrent la voie à une nouvelle liberté, délestée de sa rationalité. Pour exemples, le musée juif de Berlin de Daniel Libeskind (photo n°12), le Musée de Confluences à Lyon de Coop Himmelb(l)au, dont l'ouverture est prévue pour 2014 (photo n°13) ou encore la bibliothèque de Seattle conçue par Rem Koolhaas (photo n°14) rejettent l'orthogonalité, multiplient les axes et refusent la symétrie. « Eclatement des formes » et « expression des tensions » distinguent ce phénomène architectural. Une certaine idée du chaos. Le déconstructivisme a donné des objets singuliers, qui intègrent pourtant la complexité de la ville.

L'architecture contemporaine dépasse largement le cadre national, même si des originalités locales peuvent apparaître. Elle se développe selon les impératifs économiques mondiaux, elle est mondialisée.

2. Une architecture mondialisée

Le terme de « ville générique » a été développé par Rem Koolhaas[20] dans les années 90. Ce concept est lié à la mondialisation et à la croissance urbaine qui se fait de manière exponentielle. La mondialisation de l'économie et l'entrée des métropoles dans la concurrence internationale a entraîné une généralisation de l'architecture à l'occidentale, doublée d'une volonté d'affirmer sa puissance (de la ville, de l'entreprise) par des édifices toujours plus impressionnants. Si l'attractivité de l'architecture actuelle repose sur un phénomène d'identification et d'appropriation du projet par la population locale, qu'en est-il des architectures relevant essentiellement de la priorité économique d'une élite ou dédiée exclusivement à l'usage d'une élite « du luxe » ? Dans les pays émergents, comme en Chine, cette démesure, qui s'accompagne d'une volonté d'attractivité touristique et économique des villes, repose sur des principes niant dans la plupart des cas l'identité nationale et l'histoire locale. Les normes architecturales sont celles de l'Europe et des Etats-Unis mais ces principes

[15] Architecte américain né en 1932. Figure majeure du déconstructivisme, il intègre à son processus de conception un questionnement philosophique.

[16] Architecte anglo-irakienne né en 1950. Première femme à obtenir le Pritzker Price, en 2004.

[17] Architecte néerlandais né en 1944. Fondateur de l'OMA (Office for Metropolitan Architecture) à Rotterdam. Pritzker Price en 2000.

[18] Architecte américain né en 1946. La symbolique des musées constitue la grande part de son œuvre.

[19] Architecte suisse né en 1944.

sont « annihilés par les obligations de rapidité d'exécution et d'extravagance formelle »[21]. En Chine, on peut redouter la disparition du passé, dans la mesure où la ville moderne remplace la ville traditionnelle, et du futur, si la modernité ne laisse aucune place aux inspirations architecturales locales. La Chine, qui cherche à affirmer son identité, fait pourtant appel à des architectes étrangers, qui par leur omniprésence « ruinent en partie les efforts de ceux […] qui tentent de construire une modernité chinoise[22]». La nouvelle ville chinoise se construit sans idéologie apparente, si ce n'est celle de la quantité et de la démesure, et crée un terrain d'expérimentation sans limites aux architectes occidentaux, qui ne semblent apporter comme proposition que « le gratte-ciel et la banlieue tentaculaire », alors même qu'ils pourraient favoriser la mesure et les principes de l'architecture occidentale. La modernité se réduit au style formel, qui à travers la quantité, doit symboliser le développement économique exponentiel de la Chine. En ce sens, l'architecture n'est pas un support du tourisme culturel comme nous pouvons l'envisager en Europe. Vitrine de l'élite économique et miroir des inégalités, elle peut susciter une certaine inquiétude.

Le flou entre public et privé, la financiarisation, la mondialisation, la « dénationalisation » des architectes, la compétition entre les grandes villes sont des menaces pour l'identité de la ville. On peut craindre l'omniprésence de « non-lieux », espaces ni identitaires, ni relationnels, ni historiques. La mondialisation de l'architecture est aussi celle des stars de l'architecture.

3. Le monopole des « archistars »

L'image de l'architecte n'a jamais été aussi flatteuse qu'en ces dernières décennies. A la méfiance envers les présumés responsables de la ghettoïsation des banlieues s'est substituée « une fascination, tout aussi trompeuse, pour des stars internationales[23] ». Ces villes « mondiales », ou « génériques » sont le fruit d'une combinaison entre mondialisation économique et monopole des « archistars », qui posent dans les grandes villes du monde leur marque aisément identifiable et contribuent ainsi à l'image de la ville, qui grâce à une signature connue, acquiert sa place dans le concert des villes modernes. Le terme d' « archistar » a été inventé par les auteurs italiennes Gabriella Lo Ricco et Silvia Micheli et

[21] D'A n°143, janvier/février 2005, dossier « Chine », p.17 à 33.
[22] D'A n°143, janvier/février 2005, dossier « Chine », p.17 à 33.
[23] Texier Simon, L'architecture exposée, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Gallimard, Paris, 2009, p.87.

développé dans leur ouvrage : *Le spectacle de l'architecture : profil de l'archistar*[24]. De nos jours, le travail de l'architecte s'exprime de manière inédite dans une « dimension autobiographique[25] » et n'est que le « reflet d'idées, de mythologies et de visions du monde personnelles[26]. » L'auteur voit dans ce système des similitudes avec celui des *popstars*. Constamment en « tournées », les « archistars » se partagent entre « concours, jurys, chaires d'enseignement, congrès et conférences ». Les stars de l'architecture doivent établir une stratégie de communication et sont de plus en plus préoccupés par le merchandising. Médiatisé, l'architecte n'est plus seulement un nom, il est aussi un visage.

La notoriété mondiale d'une poignée d'architectes entraîne une passion pour la collection de la part des pays concurrents : on trouve dans toute grande métropole occidentale au moins un édifice de chaque artiste réputé. Mais ce monopole produit justement ce qui en matière de tourisme est essentiel : des monuments, des marques, des symboles, contribuant à la construction d'une image touristique. Le monument, sur lequel agit comme un drapeau la notoriété de l' « archistar », sert d'accroche à la communication touristique, d'autant plus s'il s'agit d'une ville de taille modeste. Les grands prix d'architecture amplifient la notoriété de l'architecte et de ses œuvres. Le bâtiment d'habitations *Nemausus* (photo n°15), à Nîmes, œuvre de Jean Nouvel datant de 1986 et labellisé « Patrimoine du XXe siècle » jouit d'une mise en tourisme qui s'est amplifiée avec la notoriété grandissante de son auteur[27].

C. Le monument et la ville

Certains domaines appellent plus que d'autres à une plus grande liberté des formes, créant des monuments insolites : les musées et les tours en font partie. Mais la tendance du projet urbain est aussi le moyen de créer des centres de convergence.

1. Le musée, terrain de liberté

Au cours des dernières décennies, l'architecture a conquis les nouveaux territoires de la vie quotidienne : espaces culturels, commerciaux, sportifs… à l'image de notre société de loisirs et de spectacle. En l'espace de trente ans, les musées sont devenus les plus remarquables gestes créateurs architecturaux et ont illustré toutes les tendances, comme si la

[24] Le Ricco Gabrielle, Micheli Silvia, Lo spettacolo dell' architettura. Profilo dell' archistar, Mondadori, 2003.
[25] Ibeling Hans, Supermodernisme, l'architecture à l'ère de la mondialisation, p.27
[26] *Ibid*, p.27
[27] Cf partie II.C.1

destination artistique du lieu multipliait les possibilités créatives et effaçait les limites du concevable. Concomitamment à l'adaptation de l'architecture à l'exposition des œuvres, une part de plus en plus grande est laissée à l'accueil des publics, la gestion des flux et la mise en valeur des espaces commerciaux tels que les boutiques, restaurants, librairies, etc.

S'il est vrai que l'architecture sert les œuvres et la muséographie, l'inverse est de plus en plus vrai : les œuvres sont devenues des prétextes à la construction du musée, sacre ultime de l'architecte. Après le fameux « effet Bilbao », on a pu assister à une multiplication des happenings architecturaux de musées dans de nombreuses villes. Le musée Guggenheim, aux formes ondulantes et organiques, dessiné par Frank O. Gehry, draine aujourd'hui plus d'un million de touristes par an, attirés plus par l'architecture que par son contenu muséal. Ce musée est rapidement devenu un des monuments contemporains les plus connus au monde et l'emblème de Bilbao.

La reconversion par la culture des villes ou quartiers en crise a en quelque sorte créé une analogie entre la renaissance économique, la culture et l'architecture du musée, qui se doit d'être à l'image du renouveau, aussi saisissante que possible. L'enveloppe compte désormais quasiment plus que le contenu. Connaissons-nous une seule œuvre détenue par le musée de Bilbao ? Le musée contemporain devient à lui seul l'image du renouveau économique de la ville, porté par deux « marques » : celle de l'architecte et celle du musée. La marque de l'architecte est indispensable à la renommée du musée et celle du musée légitime le contenu : l'alliance de Jean Nouvel et du Louvre à Abu Dhabi annonce un immense succès médiatique. Et l'attente est bien plus grande concernant l'enveloppe que les collections. Plus largement, tous les lieux culturels sont des terrains de liberté architecturale notoires : médiathèques, centres culturels, opéras, salles de concert… deviennent des œuvres phares, à la fois dans la carrière de l'architecte mais aussi dans l'horizon urbain. Avec comme point de départ chronologique l'opéra de Sydney, improbable vaisseau posé sur le port, porteur de toutes les ambitions culturelles occidentales de l'Australie. La suite vient en 1963 lorsqu'est terminée à Berlin la Philharmonie, de Hans Scharoun (photo n°16). Ces deux œuvres montrent que d'autres pistes sont désormais possibles, loin du cartésien théâtre à l'italienne. En France, la Filature de Claude Vasconi à Mulhouse et la Cité de la Musique de Christian Portzamparc à Paris donnent le *la*.

Lieux incontournables du tourisme culturel, les musées et les salles dédiées à la musique (et dans une moindre mesure les centres culturels et médiathèques), bénéficient donc d'une fréquentation ambigüe : laquelle de l'architecture ou de l'œuvre exposée (ou jouée) attire

t'elle le plus ? La visite résulte de toute évidence d'un subtil mélange des deux. L'architecture muséale, iconique, à la fois enveloppe et sculpture, accède au rang d'œuvre d'art et bénéficie du droit de porter la communication de la destination touristique. Pour sa campagne de promotion touristique, la ville d'Oslo est représentée par la photo de l'Opéra National de Norvège (photo n°17). Emergeant tel un iceberg dans le quartier des docks, l'opéra fait de marbre et de verre a été conçu par les architectes du cabinet norvégien Snøhetta, qui a également créé la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie en Egypte, l'ambassade de Norvège à Berlin et le Centre Turner à Margate en Grande-Bretagne. Le musée contemporain illustre à la fois la modernité de la ville et l'importance accordée à la culture. Alors que la nouveauté artistique et musicale se dévoile à des cercles d'initiés, le musée s'impose aux yeux de tous, faisant de l'architecture le symbole de la nouveauté artistique qu'elle peut contenir.

2. La tour : un symbole invariable mais de nouvelles perspectives

La tour est depuis toujours un symbole de puissance. Du point de vue de l'architecte, elle est sa vitrine ultime, sa bannière dans l'horizon urbain. L'architecture contemporaine ne délaisse pas les tours, loin de là. Deux phénomènes parallèles encadrent la construction des tours contemporaines. D'une part, dans les pays « émergents », la tour, symbole de pouvoir économique, fait l'objet d'une course à la hauteur effrénée. La tour permet à la ville d'exister, d'entrer dans la concurrence des nations. Le site internet www.skycraperpage.com, qui illustre parfaitement la fascination pour la verticalité, a établi un classement des plus hautes tours du monde (photo n°18). Sur les 25 plus hautes tours, 14 sont en Chine, six aux Etats Unis et quatre sont aux Emirats Arabes Unis, où s'élève cependant la plus haute, la Burj Khalifa de 828 mètres. La deuxième mesure 200 mètres de moins… D'ici 2015, les tours Pingan International Finance Center à Shenzen en Chine, la Shangai Tower, l'ensemble Abraj Al Bail en Arabie Saoudite, le One World Trade Center à New York, la Pentominium et la Burj Al Alam à Dubai devraient prendre respectivement les deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième places du classement. Les raisons visuelles à la construction de tours sont évidentes, mais en revanche ses justifications d'ordre sociologique sont probablement les plus controversées. Ces « publicités » architecturales sont à la fois source d'admiration mais aussi de crainte, car elles sont dénuées de tout rapport humain à la ville et

semblent évoluer dans un espace temps qui relève d'un futur de science-fiction, d'utopies de bandes dessinées.

Cependant une vague de rationalisation et de réinvention du rôle de la tour est en marche. Vitrine du capitalisme et du monopole des multinationales, la tour fait aussi l'objet d'une projection des idées écologiques. Les possibilités technologiques cristallisent les espoirs les plus fous et font de la tour la solution idéale à l'essor exponentiel des villes. La dimension écologique de la tour réside d'abord dans le fait qu'elle peut concentrer de multiples activités sur un même site, diminuant de ce fait les circulations et l'utilisation d'énergie. Des projets de tour dites « écologiques » ont déjà vu le jour, certifiées Haute Qualité Environnementale (HQE) en France. La 30 St Mary Axe est une tour de 180 mètres située dans le quartier de la City à Londres. Sa structure et sa forme en spirale lui permettent de réguler la température intérieure de manière naturelle. Les étages organisés en six branches bénéficient partout de la lumière naturelle. A la Défense, la Tour Granite, inaugurée en 2008, est la première certifiée HQE. Imaginée par l'architecte Jacques Ferrier, Hypergreen est une tour, encore au stade de projet, qui accueillerait commerces, bureaux, logements, espaces verts, loisirs et parkings. L'utilisation de matériaux recyclables et ultra-résistants réduirait la matière première et le poids du bâtiment. Eoliennes sur le toit, pompes à chaleur géothermiques, serres et cellules photovoltaïques permettraient de subvenir à 70% de ses besoins en énergie. Le concept de « farmskrapers » ou « ferme verticale » va plus loin, en imaginant une agriculture étagée et en plein centre urbain, ressource en produits frais de proximité et réponse au manque d'espace en ville. Pour le moment, les avancées en matière de tours écologiques effectivement réalisées touchent essentiellement les immeubles de bureaux, privés. L'adaptation de la tour écologique au logement ou à l'espace public est encore au stade de projet.

3. Le projet urbain

On assiste depuis une vingtaine d'années à une généralisation du « projet urbain ». Celui-ci valorise l'image de marque de la ville, et par là même sa notoriété et son attractivité. Le projet urbain fait figure d' « accélérateur de métropole[28]» et d'ambassadeur de l'architecture en faisant appel aux modes et aux grands noms de l'architecture. Des principes sous-tendent cependant en Europe cette course « à l'image de la ville » : la volonté sociale de renouvellement et le développement durable. La ville du projet urbain devient en quelque

[28] D'A n°171, mars 2008, dossier « Le projet urbain : nouvelle vitrine de l'architecture ? », p. 38 à 57.

sorte une ville vitrine, emblématique du développement et du dynamisme du territoire. Elle fonctionne souvent en miroir ou en réplique de la ville du patrimoine (secteurs sauvegardés, patrimoine mondial…). Les projets architecturaux contemporains créent une nouvelle forme d'attractivité et déplacent ou font « éclater » le centre historique en créant de nouveaux points d'intérêts. En France, le grand projet urbain de l'Ile de Nantes ou encore Euralille, aux abords des deux gares de Lille, menés par des architectes de renom, sont deux exemples de cette nouvelle attractivité.

Les villes « visent désormais la performance et s'initient au *benchmarking*[29] », en quête de la formule du succès. Dans les années 90, l'Etat s'est donné un rôle pédagogique de diffusion de la pratique du projet urbain notamment à travers la création puis la relance du Grand Prix de l'urbanisme (1989-1993, 1998-2007). La mise en chantier de grands projets urbains dans les années 90 et la communication exemplaire à laquelle ils ont donné lieu dans certaines villes témoignent de cette dynamique de vulgarisation.

La loi SRU (Solidarités et Renouvellement Urbain), adoptée en 2000 consacre la démocratisation du projet urbain et est élaborée autour de trois exigences : la solidarité, le développement, et la décentralisation, dans le but de revitaliser les centres-villes.

Réponse à un besoin urbanistique, économique, ou écologique observons maintenant dans quelle mesure l'architecture contemporaine devient *patrimoine*.

II. RECONNAISSANCE PATRIMONIALE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

La compréhension d'un patrimoine, sa reconnaissance, passe par sa sensibilisation auprès du grand public. Celui-ci est depuis les années 80, au centre des efforts de communication des grands projets architecturaux. Mais cette appropriation est naturelle, évidente dès lors que l'architecture contemporaine est au cœur de l'identité de la ville, et donc de son image touristique, comme le montreront les deux exemples de Berlin et Rotterdam.

[29] D'A n°171, mars 2008, dossier « Le projet urbain : nouvelle vitrine de l'architecture ? », p. 38 à 57.

A. La sensibilisation du grand public

La mise en valeur de l'architecture moderne constitue l'amorce d'un intérêt pour un patrimoine récent. La médiatisation et les espaces d'expositions accentuent la sensibilisation à l'architecture contemporaine.

1. L'impulsion donnée par la mise en valeur de l'architecture moderne

Les grands représentants du mouvement moderne ainsi que leurs œuvres font maintenant partie du patrimoine, à la fois national et mondial. Cette reconnaissance s'est doublée d'une mise en tourisme, qui « marque une étape cruciale et révélatrice quant au traitement que l'on réserve à ces icônes de l'architecture[30] ». Cette mise en tourisme est quelquefois contemporaine à l'architecte et quelquefois arrive bien plus tardivement, comme le montrent deux exemples : la maison « Fallingwater » de F.L.Wright près de Pittsbrugh au Etats-Unis et la villa Savoye du Corbusier, à Poissy.

La villa créée par Wright est intégrée à son environnement, quasi-organique. Située au-dessus d'une cascade, *Fallingwater* (photo n°19) séduit immédiatement les Américains, qui la voient comme un symbole de la nation. D'abord résidence des Kaufmann, la maison a ensuite été cédée à la *Western Pennsylvania Conservancy* (WPC) par leur héritier, qui a eu très tôt l'envie d'en faire un lieu public. En 1964, le site est ouvert et géré par la WPC. Inséré dans la verdure, prétexte à des balades, ce site du patrimoine américain est très apprécié. Les meubles et accessoires des Kaufmann ont été laissés en l'état. En 2002, la fréquentation atteignait 140 000 visiteurs par an, dont seulement 20% d'étrangers. Sur le site, la visite se fait avec un guide. De nombreux tours sont proposés, par un personnel plus ou moins spécialiste, selon le degré de compréhension que l'on veut avoir de l'architecture de Wright. Le site, véritable centre d'apprentissage de l'architecture, propose des ateliers pour les professeurs ou les étudiants. L'objectif pédagogique ne prend pas le pas sur la muséification de la villa : une salle de projection a été installée dans le garage, ce qui peut nous paraître en France comme une atteinte à l'intégrité. Le site internet, extrêmement complet, est aussi une plate-forme de réservation et une boutique en ligne.

La villa Savoye, (photo n°20) achevée en 1931 est une des œuvres phares de Le Corbusier, elle réunit les cinq points d'une architecture nouvelle qui forment selon lui les

[30] Teoros vol.21, n°2, été 2002, dossier « Patrimoine du XXème siècle », article de Gabriel Rioux, Wright et Le Corbusier, figure emblématiques de la mise en tourisme des architectures du XXe siècle.

principes fondamentaux du mouvement moderne, exprimés dans *Vers une architecture moderne* (1923) : pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtres en longueur, façade libre. La villa fut réquisitionnée pendant la guerre par les Allemands comme poste de garde. Après la guerre, la ville de Poissy suggère sa démolition vu son état de dégradation, mais une mobilisation menée par Le Corbusier et appuyée à l'étranger oblige le Ministre de la Culture André Malraux à empêcher l'expropriation. La maison est classée au Bâtiments Civils en 1964 puis aux Monuments Historiques. Le chantier de restauration a duré 35 ans. Ce n'est qu'en 1997 que le public peut en admirer l'état d'origine. La mise en tourisme du site faite par le Centre des Monuments Nationaux qui gère le site, n'est pas un exemple de succès. Avec seulement 20 000 visiteurs par an, sa fréquentation est très faible par rapport à sa proximité avec Paris, la notoriété de la villa et de l'architecte et son importance dans l'histoire de l'architecture. Faite pour un public averti, la visite n'a rien de ludique. Les visiteurs sont à 60% issus des milieux académiques. « La visite s'adresse à la raison avant de toucher les sens [31]» et suppose une bonne connaissance préalable de la pensée de l'architecte.

A l'inverse de la villa Savoye, la visite de *Fallingwater* joue sur l'émotion et le succès de sa fréquentation est dû en grande partie à l'insertion de la villa dans un environnement presque magique et qui révèle à la perfection les principes de F.L. Wright. Comme le montre l'exemple de la villa Savoye, l'évocation du nom de l'architecte ne suffit pas à attirer les touristes moins avertis. La mise en tourisme de l'architecture moderne constitue un élan donné à celle de l'architecture contemporaine : d'une part par la reconnaissance rapide du potentiel touristique des sites, d'autre part par la volonté de sensibiliser la population à des lignes architecturales nouvelles.

2. Exposition et médiatisation

Par divers moyens, le gouvernement a accentué la communication en matière d'architecture et d'urbanisme. D'une part, par la relance du Grand Prix National de l'architecture, déjà évoqué plus haut, mais aussi par l'ouverture de lieux comme la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, de nouvelles Maisons de l'Architecture et les centres d'interprétation des Villes d'Art et d'Histoire. La médiatisation des grands concours,

[31] Teoros vol.21, n°2, été 2002, dossier « Patrimoine du XXème siècle », article de Gabriel Rioux, *Wright et Le Corbusier, figure emblématiques de la mise en tourisme des architectures du XXe siècle*.

systématique depuis les années 1970, fait également connaître au grand public les grands projets, le nom et le visage des architectes de renom. Le Grand Prix National de l'Architecture est décerné par le ministre de la Culture à un architecte installé en France ou à une agence d'architecture, pour l'ensemble de son œuvre. Il a été institué en 1975, interrompu plusieurs années puis relancé en 2004. Largement médiatisé et favorisant la notoriété de son lauréat, il est désormais attribué tous les ans.

En France, 32 maisons de l'architecture, issues de la volonté des architectes, tiennent un rôle de plateforme de débats, de réflexion et de médiation relative à l'architecture et l'urbanisme. Le réseau qui les lie (RMA : Réseau des Maisons de l'Architecture) bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de l'Ordre des Architectes.

La création de lieux d'expositions dédiés à l'architecture contemporaine consacre l'abolition de la « séparation entre mémoire et projet[32] ». A Paris, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, par la création de sa galerie d'architecture moderne et contemporaine, et par la place accordée aux débats et conférences veut remplir deux objectifs : montrer l'architecture contemporaine dans sa continuité avec le passé, et se faire la vitrine pédagogique des projets les plus récents et des projets d'avenir. Revenons sur les grandes étapes de sa création. L'IFA, Institut Français d'Urbanisme, ouvre ses portes en 1981 dans l'Hôtel de Brancas situé dans la rue de Tournon (Paris, 6^{e}) et se donne pour mission de mettre en valeur l'architecture du XXe siècle. S'il est conçu à l'origine comme une école d'architecture qui doit contrebalancer le monopole pédagogique des écoles nées en 1968, l'IFA devient finalement un lieu d'exposition et de production de savoirs. En promouvant la création contemporaine, l'IFA relance le débat sur la ville et l'architecture et « accompagne le renouveau de la scène architecturale, française ou internationale[33] », connue ou méconnue. Le projet d'une Cité de l'Architecture et du Patrimoine est approuvé en 1998. Il impliquait l'association au sein d'une seule entité juridique du Musée des Monuments Français de l'Ecole de Chaillot et de l'IFA. La dénomination « cité » était parfaitement adaptée à l'ampleur du projet : proposer un lieu de pédagogie sur l'art de la construction qui soit aussi un lieu de débat, d'enseignement, d'expositions internationales, destiné au plus grand nombre. Tout comme la Cité des Sciences et de l'Industrie et la Cité de la Musique, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine visait un public très diversifié composé de novices et de professionnels grâce à des activités très variées et une médiation renouvelée. Dans la galerie, onze tables carrées développent chacune un

[32] Texier Simon, L'architecture exposée, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Gallimard, Paris, 2009, p.15.
[33] *Ibid,* p.23

thème : le métier d'architecte, l'industrialisation de la construction, la façade et ses textures, la hauteur, l'imaginaire architectural, le sport, les loisirs, la culture, le logement, etc. L'utilisation de maquettes pour les édifices contemporains resitue ceux-ci dans l'approche évolutive de l'architecture, autour des thèmes tels que le logement ou les lieux de la culture.

Association de type loi 1901, le Pavillon de l'Arsenal, deuxième lieu important destiné à la médiation architecturale à Paris, a été créé en 1988 en tant que centre d'information de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de la métropole parisienne. Expositions permanentes et temporaires, conférences, dialogues avec les acteurs de l'urbanisme, et actions culturelles sont les outils qu'a développé le pavillon de l'Arsenal pour attirer le grand public autour du thème de la ville d'aujourd'hui et de demain.

B. Un patrimoine en construction

1. L'architecture contemporaine à l'épreuve de la notion de patrimoine

Dans *l'Allégorie du Patrimoine*[34], Françoise Choay rappelle que le patrimoine préindustriel est la trace du « travail » de « générations d'humains », dont les formes cristallisent un « art d'édifier », qu'elle appelle aussi « compétence ». Si cette compétence caractérise les grands édifices anciens, l'auteur la voit comme clairement mise en danger à notre époque contemporaine, dépassée par le développement des techniques. Cette compétence ancestrale, base d'un « merveilleux héritage » est noyée dans « l'océan des constructions industrialisées. » Pour appuyer cela, Françoise Choay distingue « l'édification », compétence innée et laborieuse, à la « fabrication » et ses techniques de constructions, inhérentes à une époque qui font appel à des « prothèses qui court-circuitent le travail de la main […] ainsi que le corps à corps avec la matière [35]». Dans cette optique, l'avancée technologique serait ainsi exclue de la « compétence d'édifier ». L'architecture contemporaine, mécanisée, informatisée, « ingénieurisée », ne ferait donc pas appel à l'art de l'édification, voire éloignerait l'architecture des compétences humaines (Françoise Choay compare la compétence d'édifier à la compétence du langage).

Cette oubli progressif de la compétence d'édifier serait appuyé par « l'usage de matériaux qui n'ont ni le droit ni la grâce de vieillir ». S'il est vrai qu'une certaine époque de la construction à la va-vite a permis l'utilisation de matériaux encore mal maîtrisés et peu

[34] Choay Françoise, *Allégorie du Patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 1996, p.183.
[35] *Ibid*, p.184.

enclins au vieillissement, obligeant quelquefois les bâtiments à être vêtus de filets de protection (comme le fut longtemps la façade de l'Opéra Bastille à Paris), il faut souligner l'importance de plus en plus grande de matériaux naturels comme le bois. Les feuilles de zinc ou de cuivre, encore largement utilisées, s'embellissent avec le temps. Si nous ne pouvons dire des édifices contemporains qu'ils sont marqués par la « compétence d'édifier » telle que l'entend Françoise Choay, nous ne pouvons cependant l'exclure des valeurs attachées à l'architecture contemporaine, sans nier le travail de tous les acteurs de l'architecture, du concepteur informaticien à l'artisan qui modèle les différentes pièces. L'architecture contemporaine affirme le travail commun des corps de métier, au profit d'une architecture ne visant non pas les prouesses d'ornementation mais les défis de structure et de durabilité. Il est difficile d'admettre que seuls les architectes d'une glorieuse période révolue aient pu connaître, « par expérience sensible, le secret des matériaux et selon quelles règles les mettre en œuvre. » Aujourd'hui, certes, la connaissance des matériaux ne fait plus appel au « sensible », relayé par l'apport des règles scientifiques, qui se transmettent moins facilement de génération en génération… mais le sensible est forcément ailleurs. Il se dissimule dans le rapport de l'édifice à son environnement, dans la place laissée à la lumière naturelle, dans le choix des textures de plus en plus varié, dans la liberté de la forme… Il subsiste un art d'édifier qui accepte les avancées technologiques, parce que celles-ci sont les outils de valeurs autres : innovation, écologie, rapidité, liberté de création, inventivité. Françoise Choay permet cependant une ouverture positive vers l'avenir : « l'édification ne conquerra sa nouvelle légitimité ni en copiant ni en refaisant les objets du passé mais en continuant à inventer ». (p.188). L'invention, maître mot de l'architecture contemporaine.

Françoise Choay définit le monument comme « tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations de personnes des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances[36] » et l'applique volontiers à des exemples contemporains. Cette définition correspond à ce qu'Aloïs Riegl[37] appelle le monument « intentionnel », qui motive la restauration pour l'immortalité du monument. Comme toute époque, la notre livre son lot de mémoriaux et autres hommages matériels à des événements marquants. Si l'utilisation de « monument » paraît évidente dans ce sens, il l'est

[36] Choay Françoise, *Allégorie du Patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 1996, p.14.

[37] Aloïs Riegl (1858-1905), historien d'art autrichien, auteur de *Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse*, qui occupe une place phare dans l'histoire de la notion de patrimoine.

moins dans le sens de « monument historique », autre versant du terme. Comme le souligne Françoise Choay, la première définition du terme a été doublée par d'autres valeurs données au monument : l'esthétique et le prestige, ou « valeur d'art » selon Riegl. L'évolution du terme ne s'est pas arrêtée là : la plaisir de la beauté a laissé place à « l'émerveillement ou l'étonnement que provoquent le tour de force technique », qui fait que de « signe », le monument devient « signal ». Françoise Chaoy prend elle-même comme exemple l'Arche de la Défense.

L'application du terme « monument » aux époques les plus récentes proviendrait des caractéristiques de notre société de médias, qui crée des images relayant le signe en faisant apparaître la valeur symbolique de l'édifice, « dissociée de [sa] valeur utilitaire ». Ainsi, « toute construction, quelle que soit sa destination peut être promue monument par les nouvelles technologies de communication ». Pour l'Arche de la Défense, ses photographies « lui conservent encore un attrait symbolique, quelles que soient la rugosité de l'édifice et l'incommodité des bureaux qu'il abrite » (F. Choay, p.22). Cet effet produit par l'image, indissociable de notre société contemporaine, n'élimine pas pour autant la grandeur réelle du bâtiment et la réflexion qui a conduit à sa construction. Le monument historique s'apprécie « a posteriori », il n'est pas destiné d'emblée à être admiré. Cette distinction est aussi celle de Riegl, qui voit dans les monuments historiques des lieux dont l'usage a été modifié. Il est intéressant de revenir sur le cas de l'Arche de la Défense, qui d'Arche de la communication, édifice symbolique rappelant la solidarité entre les peuples a changé de destination avant même que sa construction soit terminée, pour devenir un édifice livré presque dans sa totalité aux entreprises privées. De monument intentionnel, l'Arche est devenue monument historique. Ce changement rapide est ironiquement soulevé par Dominique Rouillard[38], qui rapporte les mots de l'architecte Paul Andreu : « Après tout, le propre d'un monument, c'est de perdurer malgré les changements d'usage. Même si dans le cas présent, c'est sans doute un peu tôt.. »

Il existe une valeur accordée à l'édifice contemporain non dédié à son histoire mais qui relève du spectacle, du sentiment de beauté et de l'éthique. Nous projetons sur l'architecture contemporaine non pas un regard distancié par le temps et essentiellement esthétique, que nous réservons aux monuments historiques, mais un regard citoyen beaucoup plus critique, un regard impliqué.

[38] Rouillard Dominique, *Architectures contemporaines et monuments historiques*, Le Moniteur, Paris, 2006.

2. Le tourisme, révélateur d'une identité reconstruite : les cas de Berlin et Rotterdam

L'architecture contemporaine construit littéralement une partie du patrimoine urbain. La nouveauté urbaine, vitrine de l'attractivité économique d'une ville, contribue à façonner son identité. Quelquefois, elle constitue la seule représentation que l'on peut avoir d'une ville, car celle-ci a créé sur son patrimoine architectural récent les bases de sa communication et de son attractivité touristique. Berlin et Rotterdam en sont les meilleurs exemples en Europe.

Berlin, propulsée en quelques années comme destination européenne incontournable, propose aux touristes un espace urbain bien différent des centres-villes historiques de la vieille Europe. La majeure partie de ses monuments date de la fin du XXe siècle. En 2008, la ville a enregistré plus de 17 millions de nuitées, dont 39,6% effectuées par des étrangers[39]. Vingt ans après la chute du mur, la capitale se présente comme une ville jeune, dynamique, cosmopolite et se réinventant constamment. Pour l'Office de tourisme de Berlin, c'est la diversité qui créée son attractivité : des époques, de l'architectures, des cultures… Avec la réunification, dans les vides laissés par la zone du mur ont surgi les symboles architecturaux d'une renaissance. Des deux côtés de la Porte de Brandenbourg, dans le quartier gouvernemental, sur la Potsdamer Platz, les architectes les plus réputés ont crée la nouvelle silhouette de la ville et tissé le lien entre l'est et l'ouest. L'administration en charge de la reconstruction à Berlin a invité les stars de la scène architecturale internationale à participer à cette entreprise ambitieuse : Renzo Piano, Helmut Jahn[40], Daniel Libeskind, Franck O. Gehry, Jean Nouvel, Aldo Rossi[41], Richard Rogers[42] et Norman Foster. Les efforts de réharmonisation entre les deux parties de la ville étaient une excellente opportunité pour reconstruire une architecture commune contemporaine en lieu et place de la fracture béante entre les deux secteurs de la ville. La décision de 1991 qui rétablit Berlin comme capitale de l'Allemagne réunifiée a nécessité la création de bâtiments gouvernementaux et des ambassades. 800 architectes du monde entier participent à ce projet titanesque : construction de la nouvelle chancellerie, de nouveaux ministères ainsi que le réaménagement de l'hémicycle du Reichstag. C'est à l'architecte britannique Sir Norman Foster que l'on doit la

[39] http://press.visitberlin.de/de

[40] Architecte allemand né en 1940. Aux Etats-Unis et en Europe, il construit de nombreux gratte-ciels.

[41] Architecte italien (1931-1997). Il a obtenu le prix Pritzker en 1990.

[42] Architecte britannique né en 1933. Il a obtenu le prix Pritzker en 2007.

coupole de verre du Reichstag, qui attire chaque jour des centaines de visiteurs. Elle est accessible gratuitement, de 8h à 22h tous les jours.

L'architecte Renzo Piano a remporté le concours pour l'aménagement de la Potsdamer Platz. La configuration de la place, telle qu'elle a été imaginée, permet de relier le Kulturforum avec le nouveau centre névralgique et le quartier historique. Daimler Benz a élu domicile sur la Potsdamer Platz et assure la gestion immobilière du nouveau complexe. Helmut Jahn a conçu le Sony Center (photo n°21).

L'architecture contemporaine une des bases principales de l'attractivité touristique de la ville. Dans ce contexte de ré-urbanisation, la reconstruction à l'identique des monuments anciens qui a fait suite aux destructions de la Seconde Guerre Mondiale, leur fait perdre leur légitimité historique, comme s'il s'agissait de « faux » insérés dans la ville contemporaine. L'ancien a finalement peu sa place à Berlin car il ne correspond plus à l'image de la ville que celle ci s'est forgée avec la réunification. Berlin s'est véritablement construit une identité touristique appuyée sur l'originalité de son renouveau architectural, doublé de la dimension symbolique de sa réunification.

Aux Pays-Bas, Rotterdam se présente comme « la ville de l'architecture nouvelle[43] ». Rotterdam est le plus grand port industriel d'Europe, à l'emplacement stratégique de l'embouchure du Rhin et de la Meuse. Ses infrastructures portuaires se déroulent sur plus de trente kilomètres. La ville a été presque entièrement détruite par les bombardements allemands durant la Seconde Guerre Mondiale. Pour renaître et faire de la ville autre chose qu'un centre industriel, Rotterdam s'est lancée dans l'innovation architecturale la plus avant-gardiste (photos n°23-24-25). Parmi les monuments contemporains de Rotterdam, l'ensemble Kijk-Kubus est un incontournable. Cet ensemble de maisons en bois cubique, posées sur la pointe, a été conçu par l'architecte Piet Blom entre 1978 et 1984 (photo n°22). L'une de ces maisons est a été spécialement aménagée pour les visiteurs, meublée comme une habitation. Cette maison témoin fait l'objet d'une médiation culturelle pour le public grâce à des maquettes, films et panneaux descriptifs.

L'Office de Tourisme publie un guide de l'architecture contemporaine destiné aux touristes et imprimable sur son site internet. Des tours de découverte architecturale sont possibles grâce à la société ArchiGuides, qui propose des tours sur-mesure, en car, à pied, ou

[43] http://www.rotterdam.info/

en vélo, accompagnés par des professionnels de l'architecture. Des petits trains touristiques sont également un bon moyen de parcourir la ville. Le NAI (Netherlands Architecture Institute) est quant à elle le lieu d'exposition de l'architecture contemporaine. A la fois musée et centre de recherches en architecture moderne et contemporaine la NAI s'est donné pour mission de mettre en valeur le patrimoine architectural de la ville de Rotterdam et des Pays Bas. A Rotterdam, l'architecture crée l'événement : tous les ans au mois de Juin, le AIR (Architecture Institute Rotterdam) organise la Journée de l'Architecture. Pendant une journée, débats, visites guidées, animations pour adultes et enfants animent la ville, autour d'une thématique précise et de lieux choisis.

Les labels ou classement officiels appuient l'appropriation des édifices contemporains en tant que patrimoine et peuvent servir de tremplin à leur mise en valeur.

C. Labels et classements

1. Le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle »

En France, le label Patrimoine du XXe siècle a été institué en 1999 par le Ministère de la Culture et de la Communication, par la circulaire du 1er mars 2001 et est destiné à faire connaître les productions remarquables de ce siècle en matière d'architecture et d'urbanisme. Sans incidence juridique ni financière, ce label est attribué par le préfet de région, après examen par la commission régionale du patrimoine et des sites, et matérialisé par une plaque signalétique. Les immeubles du XX^{ème} siècle protégés au titre des monuments historiques en bénéficient également, de même que les ensembles représentatifs des créations du XX^{ème} siècle situés en Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP). Des groupes de travail sont chargés d'élaborer et de valider les listes de propositions. Ils associent notamment les chercheurs de l'Inventaire, les chargés d'études documentaires des monuments historiques, les architectes des bâtiments de France et les enseignants chercheurs des écoles d'architecture et des universités. Ces listes ont été présentées aux Commissions régionale du patrimoine et des sites (CRPS) et approuvées ensuite par le Préfet de Région. Deux bâtiments, l'un privé, l'autre public, tous deux construits il y a moins de 25 ans, représentent les deux exemples labellisés d'architecture clairement contemporaine et dont les architectes sont plus qu'actifs aujourd'hui : la Villa Lemoine de Rem Koolhaas et l'immeuble Nemausus de Jean Nouvel.

Edifice le plus récent de la liste, la villa Lemoine a été réalisée par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas à Floirac en Gironde (photo n°26). Cette villa de 500 m², qui surplombe la Garonne et la ville de Bordeaux, développe les thèmes privilégiés de son architecte : dissymétrie, superposition des volumes, hétérogénéité des matériaux. Le handicap du propriétaire, M. Lemoine, tétraplégique à la suite d'un accident de voiture, a conduit à ce qui fait aujourd'hui la particularité de cette maison expérimentale. Une plate-forme sur vérin hydraulique se déplace sur les trois niveaux de la maison, à l'ambiance et à la mise en œuvre architecturale à chaque fois très différente. La plateforme qui circule verticalement dans la maison, en modifie constamment l'aspect et la luminosité. En 2002, la maison a été classée en tant que Monument Historique et obtenu le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle ».

Le bâtiment Nemausus livré par Jean Nouvel en 1986 à la ville de Nîmes, s'est vu attribuer la plaque « Patrimoine du XX^{ème} siècle » le 24 mars 2009. Avec Nemausus, l'architecte avait voulu montrer, en choisissant la forme simple de deux barres parallèles, qu'il était possible de faire du logement social de qualité et au même coût. Il réaffirme les grands principes du logement social : plus de lumière, plus d'air, plus d'espace pour ses habitants. Le volume intérieur, optimisé, permet de construire des logements 40% plus grands (plus de 100 m²). Les matériaux utilisés sont issus du monde industriel : murs pliants fabriqués en série pour les casernes de pompiers, toit métallique… La conception des appartements est dictée par l'espace : très hauts de plafonds sans pièces réellement définies, dans un esprit « loft » encore peu répandu dans les années 80.

Si ce cas illustre l'attribution du label a un édifice clairement contemporain, qui rompt avec la médiocre production de masse des années 60 et 70, cette distinction se fait dans la lignée d'une réflexion sur le logement social, dont les architectures du Corbusier sont les premières expériences. C'est essentiellement le critère social qui a guidé cette labellisation. Pour Quentin James, secrétaire de l'association « Les 20 ans de Nemausus », il s'agirait plutôt d'une « autocongratulation des institutions » qui vise à rajouter une étape aux circuits touristiques de Nîmes.

Mais la labellisation « Patrimoine du XX^{ème} siècle » d'un bâtiment aussi récent signifie aussi le raccourcissement de la durée d'appréciation entre la livraison du bâtiment et sa patrimonialisation officielle.

2. Le label « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire »

Le label "Ville ou Pays d'Art et d'Histoire" est attribué depuis 1985 par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre de sa politique de valorisation du patrimoine et de sensibilisation à l'architecture. Les villes doivent témoigner d'une démarche active dans la conservation et la médiation du patrimoine, qui se traduit ensuite par la signature d'une convention entre l'état et les collectivités territoriales. Outre un programme de conférences, ateliers, débats à destination des habitants, et visites-découvertes pour tous, la convention préconise la création d'un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, géré par un service d'animation.

Une seule ville nouvelle a reçu ce label : Saint Quentin en Yvelines, qui devient la première ville de la seconde moitié du XX^{ème} siècle à l'obtenir. Commencée en 1970, la fin de l'urbanisation de Saint-Quentin a été décrétée en 2003. Cette reconnaissance marque une étape dans la volonté publique de transmettre l'architecture contemporaine et changer le regard sur les villes nouvelles, champs d'expériences urbanistiques, mais pas toujours réussies. La reconnaissance patrimoniale de ce qui déplaît au premier abord s'inscrit dans la nécessité d'une appropriation urbaine par les habitants, et dans le questionnement sur la *ville*, où vit la majorité de la population. Bien souvent, de grands architectes ont fait leurs premières armes dans les villes nouvelles. La labellisation fait écho à la marque qu'ils ont apposée sur les nouveaux quartiers.

3. La reconnaissance UNESCO

La reconnaissance patrimoniale de l'architecture des Modernes par l'UNESCO est chose acquise depuis longtemps. Le projet de reconstruction du centre du Havre par Auguste Perret, approuvé en 1946, qui est une mise en pratique des connaissances et principes urbanistiques de l'époque a permis à la ville du Havre de bénéficier la première du label « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire ». Au titre des critères (ii) et (iv)[44] de la Convention du Patrimoine Mondial, le centre du Havre est classé sur la liste de l'UNESCO en 2005. En 1987 déjà, Brasilia, la capitale du Brésil construite ex nihilo par l'urbaniste Lucio Costa et l'architecte Oscar Niemeyer, est classée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, soit

44 (ii) **«** témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages »

30 ans après le début de sa construction, cette fois sur les critères (i)[45] et (iv)[46]. La notion de chef-d'œuvre contenue dans le critère (i) insiste beaucoup plus sur la dimension esthétique et spectaculaire. L'ensemble de l'œuvre architecturale du Corbusier, dispersée dans de nombreux pays (France, Allemagne, Suisse, Inde..) est depuis quelques années sur la liste indicative de l'UNESCO, en attente de classement. Les critères proposés sont souvent différents d'un pays à l'autre : (i), (ii), (iv) et/ou (vi)[47], montrant ainsi la diversité des valeurs que l'on attache à son œuvre. Le classement des édifices modernes par l'UNESCO a nécessité un délai de plusieurs décennies. Qu'en est-il pour l'architecture contemporaine ?

L'UNESCO a largement rapproché de nous les limites de la valeur universelle des édifices architecturaux, essentiellement au travers d'un classement : celui de l'opéra de Sydney en 2007. Mais en 1980, quand l'Australie propose le classement de l'édifice sur la base du critère (i) (représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain) et (ii)[48], l'ICOMOS a estimé d'une part « ne pas être compétent pour exprimer une opinion sur l'éventuelle admissibilité sur la base du critère ii d'une œuvre d'un architecte vivant, inaugurée depuis moins de dix ans à l'époque[49] » et a recommandé de « différer l'inscription jusqu'à ce que son caractère exemplaire ou son rôle de modèle devienne plus clairement attribuable à la création de Jørn Utzon ». D'autre part, l'ICOMOS considérait que l'inscription sur la base du critère (i) « ne s'imposait pas de manière évidente, dans la mesure où l'Opéra s'inscrit dans une série d'expériences autour de l'architecture sculpturale ». Ainsi, plus de trente années de recul ont été nécessaires pour reconnaître l'importance de l'opéra de Sydney dans la création architecturale. A cause de la trop grande proximité temporelle, l'exemplarité du bâtiment ne pouvait être encore clairement identifiée, alors même que celui-ci était depuis sa création le monument incontournable de Sydney et le symbole de la ville. C'est finalement uniquement sur la base du critère (i) que l'opéra de Sydney est devenu patrimoine mondial de l'humanité. L'analyse comparative incluse dans le dossier d'inscription met en avant la valeur

[45] (i) « représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain »

[46] (iv) « offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine »

[47] (vi) « être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle »

[48] (ii) « Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ».

[49] Evaluation des organisations consultatives pour l'inscription de l'Opéra sur la liste du patrimoine mondial, http://whc.unesco.org/fr/list/166/documents/

architecturale du monument par rapport à trois grands groupes : « l'édifice comme exemple exceptionnel d'architecture moderne tardive » (l'opéra est comparé à la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp du Corbusier, 1955, et le musée Guggenheim à New York de Frank Lloyd Wright, 1959) ; « les chefs-d'œuvre qui ont remis en question les normes acceptées de l'expression architecturale, de la localisation ou de l'urbanisme » (en cela, l'opéra serait au même rang que le musée Guggenheim de Bilbao ou encore le Centre Pompidou) ; « les chefs-d'œuvre d'ingénierie structurelle et de technologie qui ont repoussé les limites du possible » (comme le sont Palais des expositions de Turin réalisé par Pier Luigi Nervi et le terminal TWA à l'aéroport J. F. Kennedy de New York conçu par Eero Saarinen) ; et « les chefs-d'œuvre iconiques » (sont cités la *Sagrada Familia* de Gaudi, la *Villa Savoye* de Le Corbusier, le *Fallingwater* de Wright). L'évaluation de l'UNESCO n'appuie pas quant à elle ces comparaisons mais considère simplement que L'Opéra de Sydney constitue un « chef-d'œuvre de l'architecture du XXe siècle » et que « son importance repose sur sa conception et sa construction sans équivalent, ses exceptionnelles réussites sur le plan de l'ingénierie et de l'innovation technologique et son statut d'icône mondiale de l'architecture. C'est une expérience audacieuse et visionnaire qui a eu une influence durable sur l'architecture émergente de la fin du XXe siècle et au-delà. » Cette dernière phrase, qui montre que l'UNESCO regarde dans le futur, et le constat de l'innovation dans sa forme et ses techniques que représente l'Opéra place celui-ci non pas en tant que dernière phase d'une architecture moderne à la Le Corbusier mais comme premier exemple d'une architecture qui perdure encore aujourd'hui.

Le label « Patrimoine du XXe siècle », le label « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire » et l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO sont différentes manières de donner un poids patrimonial à l'architecture contemporaine. Mais l'essence même du label ou de l'inscription réside dans son appréciation a posteriori de l'œuvre et sa place dans l'Histoire. Au moins deux décennies sont toujours nécessaires pour prendre ce recul, même si cette durée tend à raccourcir. Cette volonté de donner un poids patrimonial à des édifices contemporains présente un danger non négligeable : une reconnaissance sans connections avec les caractéristiques techniques et urbanistiques de ces bâtiments, qui peuvent se révéler, au-delà de la nouveauté des formes, des échecs en termes sociaux, et dans lesquels des utilisateurs, des habitants, des salariés, subissent encore les disfonctionnements. La labellisation au titre de

Patrimoine du XX^{ème} du Centre Pierre Mendès France rue de Tobiac, en est un exemple frappant.

Nous allons maintenant dans notre deuxième partie aborder deux études de cas, qui nous permettront de mettre en avant la manière dont les acteurs du tourisme peuvent valoriser et promouvoir des sites contemporains : la cathédrale de la Résurrection d'Evry, conçue par l'architecte suisse Mario Botta, et le quartier de la Défense, qui bâtie sur des concepts datant de l'époque moderne, continue à se développer.

Deuxième partie :

INTEGRATION TOURISTIQUE
DEUX ETUDES DE CAS : LA CATHEDRALE DE LA RESURRECTION A EVRY ET LE QUARTIER DE LA DEFENSE

I. LE POTENTIEL TOURISTIQUE DE DEUX SITES CONTEMPORAINS

Dans cette première section, nous verrons d'abord par quoi se distinguent les deux sites choisis au sein de l'architecture contemporaine, puis quels choix touristiques ont conforté leur mise en valeur et enfin nous mettrons en avant l'existence d'un public pour l'architecture contemporaine.

A. La richesse culturelle de deux sites uniques

La Défense, où s'expérimente une architecture de tours obéissant aux impératifs économiques et écologiques, et la cathédrale d'Evry, unique en son genre, ont un intérêt architectural indéniable.

1. La Défense, un « laboratoire d'architecture »

La Défense, premier quartier d'affaires d'Europe, a remplacé les bidonvilles et les friches industrielles. L'histoire de la construction du quartier d'affaires s'est déroulée en plusieurs étapes, chacune fondée sur une philosophie et des contraintes différentes. Les deux dernières étapes, celles de la 3e génération de tours et la dernière période, qui évolue encore, sont au cœur de la période contemporaine qui nous intéresse.

Dès sa création, la Défense devait se trouver le long de l'axe historique qui traversait Paris depuis la cour carrée du Louvre[50]. Aujourd'hui, cette axe historique est marqué de bout

[50] Cet axe, qui a pris timidement forme au XVIIe siècle sous Henri IV, se développe plus fortement sous Louis XIV, qui confie la tâche à Le Nôtre. Celui-ci initie une voie nouvelle, partant du jardin des Tuileries jusqu'à la Butte de Chaillot. En 1722 est achevé la reconstruction de l'ancien Pont de bois de Neuilly, en pierre, selon le nouveau concept du pont en tablier. Dans le droit fil des Champs Elysées, qui viennent de voir le jour, Perronet, premier ingénieur du roi, fait prolonger la voie royale jusqu'à la butte de Chantecoq, où il fait tracer une place ronde, futur rond point de la Défense. De retour d'Austerlitz, Napoléon 1er fait ériger l'Arc de Triomphe, qui ponctue magistralement la voie devenue impériale.

en bout par la cour du Louvre, l'Arc des Tuileries, l'Arc de Triomphe et enfin la Grande Arche de la Défense. Les origines du quartier d'affaires remontent au début du XX^{ème} siècle, qui poursuit la logique d'urbanisation commencée au XIX^{ème} siècle avec la révolution industrielle. Les collines de Courbevoie et Nanterre abandonnent peu à peu leur paysage pastoral pour accueillir de nombreuses usines : aviation, automobile, laveries, brasseries, maroquinerie, métallurgie lourde, teintureries, textiles… Seule l'avenue de la Défense, avec ses bistrots et ateliers de quartiers, garde une atmosphère insouciante. Pour répondre à l'afflux croissant de nouveaux travailleurs, les transports en commun se développent, notamment le tramway sur le trajet Courbevoie – Etoile. L'axe historique n'a eu de cesse d'inspirer des projets grandioses. Après la Seconde Guerre Mondiale et la création du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, André Prothin, à la tête du Service de l'aménagement du territoire, défend l'idée d'une extension du quartier via l'aménagement du rond-point de la Défense. En 1950 est enfin arrêtée l'idée d'un véritable centre d'affaires à la Défense, hors de Paris. On imagine y décentraliser les grands ministères, les bâtiments publics, y construire le siège de l'UNESCO, un centre de congrès, etc. Abandonnant l'idée du Corbusier d'y mettre en place une Exposition Universelle, on préfère le projet d'un grand palais de la mécanique qui promeut le savoir-faire de l'industrie française, le CNIT. Bâtiment triangulaire recouvert d'une immense voûte en béton, il symbolise l'audace technique française moderne. Le permis de construire déposé pour le CNIT est accompagné d'un plan d'urbanisme, qui précise pour la première fois, un cadre d'aménagement pour la Défense, dessinant le type d'aménagement zone par zone.

L'aménagement empiétant sur trois communes est un vrai problème. La solution consiste à créer une structure unique, sous la forme d'un EPIC (Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial). C'est ainsi que naît l'EPAD, par le décret du 9 septembre 1958. Sa mission, qui doit durer trente ans consiste à acquérir des terrains, concevoir et réaliser des infrastructures et des équipements publics, céder des terrains aménagés ou des droits à construire, animer et promouvoir le site et assurer l'équilibre financer des opérations.

Pour répondre au flot continu de 60 000 voitures, les Ponts et Chaussées préconisent une solution déjà imaginée par Le Corbusier : créer un niveau inférieur comportant dessertes, parkings, aires de livraisons et enfoui sous le sol et un autre, dédié aux piétons et aux bâtiments. Le projet prend forme grâce à une dalle destinée à être un immense plateau piétonnier. L'ordonnancement architectural comporte un ordre majeur (750 000 m² de tours

de bureaux limitées à 25 étages), un ordre moyen (des immeubles d'habitation de 5 à 12 étages, créant des cours intérieures) et un ordre bas (le long des rues et des places pour l'installation de commerces). Dès 1956, ESSO est la première société à miser sur le site, encore boueux et fait construire l'un des premiers immeubles destinés aux bureaux et caractérisé par ses innovations modernistes en matière de cadre de travail (monte-charge, self-service, salle de cinéma, service médical..). La tour ESSO est suivie par la tour Aquitaine, la tour Nobel en 1965, puis Europe, Aurore, Atlantique (photo n°27)… qui appartiennent à la première génération de tours, toutes identiques : 42 x 24 mètres et dont la construction se poursuivra jusqu'en 1973. Cependant, les temps changent et les attentes aussi : la première vague de construction ne répond plus aux demandes de l'époque ni aux possibilités techniques nouvelles. A la fin des années 60, Jean Millier, directeur de l'EPAD[51] fait réviser le plan de masse. La hauteur des immeubles n'est plus limitée, ce qui permet à la deuxième génération de voir le jour. La tour de l'UAP atteint une hauteur de 190 mètres, dépassée plus tard par les tours Gan et Fiat. Mais un scandale éclate à Paris en 1972, car derrière l'Arc de Triomphe, on aperçoit les tours ! On dénonce le sacrilège fait à l'axe historique. D'autant plus que cette période est sujette à polémiques en matière d'immobilier : les halles de Paris ont été détruites, la Villette et les tours du Front de Seine inquiètent les parisiens. La destruction de certaines tours est envisagée par Valéry Giscard d'Estaing. Paul Delouvrier, alors président d'EDF et fervent défenseur de la modernité, s'interroge avec humour dans la presse : « Faut-il raser l'Arc de Triomphe ? ». L'approbation des projets par Georges Pompidou met un terme aux tergiversations. Mais l'élan est bouleversé par le choc pétrolier de 1973, qui stoppe pendant quatre ans tout projet immobilier à la Défense. Un train de mesures autorise en 1978 la construction de 350 000 m² supplémentaires, l'achèvement du parc André Malraux, la continuation du chantier de l'autoroute sous la dalle et le déblocage de crédits. Les nouvelles constructions se multiplient, sous l'impulsion du promoteur Christian Pellerin. Les projets sont cependant guidés par d'autres priorités, celles de la troisième génération : on cherche à construire plus rationnellement, pour conjuguer économie et qualité de vie. Parallèlement, le centre commercial des Quatre Temps, le plus grand d'Europe, est inauguré en 1981. Dans les années 90, les nouveaux immeubles doivent faire preuve d'ingéniosité pour s'adapter aux courbes et à la taille des terrains encore disponibles et offrent ainsi des formes inédites et encore plus hautes. Ces contraintes sont doublées des enjeux environnementaux, surtout au début des années 2000, avec les tours Cœur Défense, Défense Plaza, CBX et Exaltis. Mais le

[51] Etablissement Public d'Aménagement de la Défense

plus grand projet de la fin de siècle à la Défense reste la Grand Arche. L'idée d'une tête pour la Défense date déjà des années 60 et plusieurs grands architectes ont livré des projets qui devaient donner une unité à l'ensemble : Ieoh Ming Peï (auteur de la pyramide du Louvre), Emile Aillaud[52], Jean Willerval[53]. Sitôt élu à la présidence de la République, Mitterrand inscrit le projet « tête Défense » dans ses grands projets. Le but est de marquer l'axe historique par une réalisation monumentale. Sur les 424 propositions, le jury retient celle du Danois Otto von Spreckelsen, le cube évidé couvert de marbre, rappelant l'Arc de Triomphe (photo n°37).

En 2005, à la demande de l'Etat, l'EPAD a lancé une réflexion sur l'avenir de la Défense, qui s'est concrétisée par l'adoption d'un plan de renouveau en 2007, et qui prévoit pour la Défense la démolition-reconstruction des tours les plus anciennes, la mise en chantier de nouvelles tours emblématiques et la requalification du boulevard Circulaire en boulevard urbain. Aujourd'hui le développement urbain du quartier se fait en parallèle du projet de Seine-Arche, qui regroupe les quartiers prolongeant l'axe historique : des terrasses de Nanterre juste derrière l'Arche jusqu'à la Seine, en passant par l'université de Nanterre.

« La matière première de la Défense, c'est l'architecture. Que l'on aime ou non, elle ne laisse pas indifférent[54]. » La Défense, site pionnier en matière d'architecture de bureaux en France présente un catalogue de l'évolution de leurs différentes formes, inspirées depuis toujours des réalisations outres-atlantiques. Les immeubles sont édifiés selon les contraintes et les conceptions modernistes de leur époque : ainsi, les immeubles de 2^{e} génération, bien plus hauts que les premiers sont conçus comme aux Etats-Unis autour d'un noyau central en béton contenant les ascenseurs et les réseaux et s'ouvrent sur des immenses plateaux paysagers dont les bureaux sont éclairés artificiellement (dits de 2^{e} ou 3^{e} jour…). L'Histoire mondiale se répercute dans l'évolution des projets, lorsque le choc pétrolier fait diminuer la taille des tours. Le quartier entier est à l'image de l'économie mondiale. Mais la Défense est aussi un quartier d'habitation et présente un large éventail d'immeubles d'habitations « bétonnés » depuis les immeubles Bellini de 1957 jusqu'à l'ensemble Minerve datant de 1984 en passant par le quartier des Damiers, en forme de terrasses (photo n°28).

[52] Architecte français (1902-1988). Il a été très actif dans le domaine du logement social (« tours nuages « à Nanterre)

[53] Architecte français (1924-1996), détenteur du Grand Prix National d'Architecture.

[54] Entretien avec Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Images de Défacto (EPAD), le 2 juillet 2010.

A la Défense se construisent les tours du futur. Premiers pas vers le renouveau architectural, l'immeuble Praetorium de l'agence Arte Charpentier a été livré en 2009, tandis que la tour CB31 de Kohn Pedersen Fox Associates & SRA Architectes est presque achevée, faisant dépasser son sommet oblique de l'horizon de la Défense (photo n°29). Sept nouvelles tours doivent voir le jour d'ici 2013, signées par des agences d'architectes de la scène internationale : la CB31 (2011), la tour Majunga de Jean Paul Viguier (2011), Air 2 de Arquitectonica (2012), la tour Générali de Valode et Pistre (2013), la tour Phare de Thom Wayne de Morphosis (2013), Carpe Diem de Stern et SRA Architects, la tour D2 de Anthony Béchu et Tom Sheehan (photos n°30 à 30-4). Ces nouveaux projets ont tous en commun l'innovation en matière d'énergie renouvelable et de qualité environnementale, proposant des alternatives différentes. Ainsi, sur la CB31 se déploiera aux 42^{e} et 43^{e} étages un jardin à ciel ouvert. Dans le même esprit, des jardins d'étage animeront la façade la tour Majunga, participant au système de régulation thermique. La tour Air 2 vise le label THQE : Très Haute Qualité Environnementale. L'étonnante flèche centrale de la Tour Générali sera dotée de turbines à vent produisant de l'énergie électrique, tandis que les concepteurs de la tour Phare ont prévu d'installer une trentaine d'éoliennes sur le toit. En bref, les sommes d'argent astronomiques dédiées à la construction de ces tours engendrent une course au développement durable, faisant de la Défense un laboratoire des nouvelles technologies des énergies renouvelables. L'originalité de la forme est aussi à l'honneur. Les parallélépipèdes laissent la place aux formes ovoïdes, obliques, évasées… la plus étonnante est sans doute la tour Phare. Haute de plus de 300 mètres, elle doit être composée de deux bâtiments aux formes arrondies, imbriqués pour donner la sensation d'une silhouette mouvante.

Dans un tout autre domaine, à une tout autre échelle, la cathédrale de la résurrection d'Evry, unique cathédrale du XXe siècle, étonne et attire.

2. Une cathédrale inédite pour le XX^{ème} siècle

En 1964 est créé le département de l'Essonne, issu de l'ancienne Seine et Oise. Chef-lieu, le village d'Evry est alors destiné à devenir l'une des villes nouvelles de la région parisienne. En 1966, l'Eglise se réorganise à son tour et de nouveaux diocèses, correspondant aux limites des nouveaux départements, sont créés. L'église Saint Spire devient une cathédrale. En 1984, le nouvel évêque Guy Herbulot décide d'installer l'évêché dans le futur centre ville d'Evry, ville en plein essor. L'absence d'église le pousse en 1988 à décider la

construction d'une nouvelle cathédrale pour le diocèse, qui reçoit en 1989 le nom d'Evry-Corbeil-Essonnes. L'évêque choisit l'architecte Suisse Mario Botta ; il est en effet conquis par les édifices religieux déjà édifiés par ce dernier : l'église Saint-Jean-Baptiste à Mogno (photo n°31) dans le Tessin (1992) et la Chapelle Sainte-Marie des Anges à Mont Tamaro dans le Tessin (1996). Mario Botta est suisse, originaire du Tessin. Influencé par Le Corbusier, avec qui il travaille en 1965, Carlo Scarpa et Louis Kahn, il s'impose au niveau international après avoir beaucoup construit en Suisse (biographie en annexe). Le cylindre, choisi pour la cathédrale, est une des formes de prédilection de Mario Botta, qui aime les formes archaïques, simples (photos n° 32 à 34). La présentation du projet au Vatican eut lieu le 3 mai 1990 et la première pierre fut bénie et posée lors des Fêtes de Pâques 1991. Les travaux de construction ont commencé en juillet 1992 et se sont achevés en 1995. La cathédrale est située à côté de l'Hôtel de Ville, de l'Université, de l'Ecole Nationale de Musique, de la gare, de la Chambre de Commerce et d'Industrie, du Monastère de la Croix et de l'Evêché. Ce souci d'intégration urbaine est l'une des forces du projet. Cylindre taillé en biais, la cathédrale s'inscrit parfaitement dans la volumétrie des édifices voisins, comme une tour dans la ville nouvelle. La brique, déjà choisie pour le centre ville d'Evry, recouvre également la cathédrale. Millénaire, la brique est un matériau biblique qui symbolise le travail des Hommes et la Création (faite de Terre, d'Eau et de Feu). Les 800 000 briques de l'édifice proviennent de la région de Toulouse. Le côté le plus élevé de la cathédrale donne sur la Place des Droits de l'Homme. Il est percé d'une ouverture circulaire dans laquelle viennent s'insérer le beffroi et cinq cloches surmontées d'une croix. Le contour du toit est surmonté de 24 tilleuls argentés, signe de l'engouement de Botta pour les arbres en tant que décor architectural à part entière. La forme ronde est celle du rassemblement et aussi celle des édifices humains les plus anciens : l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem, ronde, en constitue le modèle initial. En reprenant cette forme ronde, Botta choisit une symbolique très ancienne, qui marque la continuité de l'Eglise. A l'intérieur, la lumière est zénithale : le jour pénètre par les deux verrières du toit, qui laissent apercevoir les arbres. Sur les côtés, deux escaliers en pas d'âne, rappelant les vieilles rues de Jérusalem, conduisent au chœur. Ils sont décorés tout le long de vitraux du père dominicain coréen Kim En Jong. Ces galeries sont inscrites entre les deux cylindres qui constituent l'édifice. Ils ajoutent au sentiment de masse archaïque.

On y trouve des œuvres religieuses de grande valeur : une vierge de Pitié du XVIe siècle, en bois, provenant de l'école de Troyes, un Christ sculpté de Tanzanie, pour rappeler l'universalité de l'Eglise et la statue de Saint Corbinien en bronze polychrome. Face à l'autel,

de l'autre côté, se trouve la chapelle du Saint-Sacrement, de forme orthogonale, comme dans la tradition antique et romane. Le mobilier, aux lignes épurées, à été dessiné par Mario Botta et réalisé en chêne de Bourgogne.

Plusieurs polémiques ont accompagné sa construction[55]. En premier lieu, il semblait incongru de construire un édifice si grandiose alors que la fin de siècle connaissait une déchristianisation forte. D'autre part, le style choisi par l'architecte était loin des canons habituels des cathédrales et du traditionnel plan en croix. Le financement a également été un sujet de discorde car on l'attribuait entièrement à l'Etat, qui n'a en fait financé que 13 millions sur les 90 nécessaires. Le reste fut apporté par l'Eglise catholique, le mécénat privé et les dons. De plus à Evry, la construction simultanée de la mosquée alimenta la croyance d'une défiance entre les deux religions. Polémiques qui n'ont fait qu'amplifier la notoriété du lieu.

D'un côté la Défense, quartier d'affaires où s'épanouit une architecture de tours, qui recherche l'effet spectaculaire pour renouer avec sa réputation de quartier moderne, de l'autre la cathédrale d'Evry, dont la forme délibérément simple témoigne cependant d'une audace architecturale évidente et constitue l'un des chefs-d'œuvre de son architecte. Deux sites différents à la fois par leur destination première que part leur dimensions, mais qui sont cependant unis par leur époque, notre époque. Ces deux sites témoignent tous d'eux d'une volonté de mise en valeur de la part des acteurs pour affirmer leur place dans l'architecture contemporaine.

B. Une vocation touristique ?

Dès le début, la Défense et la cathédrale d'Evry ont montré leur vocation à accueillir le grand public et à mettre en valeur l'architecture du site.

1. La Défense, un quartier ouvert

L'ouverture d'un centre d'affaires au tourisme ne va pas de soi. Le quartier de Canary Wharf à Londres en est le contre-exemple. Construit sur des docks abandonnés, un peu à l'écart de la ville, cette zone est surveillée par une police de quartier qui n'hésite pas à interpeller toute personne qui n'a visiblement pas l'air d'y travailler. « Ils ne comprennent pas

[55] http://bernard.lecomte.pagesperso-orange.fr/cathedrale-evry/ (site non-officiel de la cathédrale)

que l'on puisse visiter un quartier comme ça. Les gens extérieurs au quartier ne sont pas forcément bien accueillis[56] » confirme Guillaume Schmidt, chargée de projet à l'EPAD. La Défense, au contraire, s'est affirmée depuis sa création comme un territoire destiné à accueillir du public et s'est façonné une offre culturelle riche. L'attractivité de la Défense lui a valu d'être classée « Zone touristique » en 2009.

La présence du CNIT, espace dédié aux grandes expositions françaises affirme dès la création du quartier la volonté de faire de la Défense un lieu lié aux grands événements, et surtout ouvert au grand public, comme en témoigne le Salon des Arts Ménagers de 1961. Pour une touche de modernité à l'américaine, le magazine *Elle* publie le premier reportage de mode réalisé à la Défense en mars 1968.

Les transports favorisent la venue des visiteurs venus de Paris : en 1970, la Défense est à moins de 10 minutes du centre de Paris grâce au RER et en 1992, c'est le métro qui arrive jusqu'aux stations *Esplanade de la Défense* et *Grande Arche*, puis le tramway *Val de Seine*. Dès 2002, un petit train touristique, géré par une société privée, *Promotrain*, emmenait les visiteurs au travers de l'esplanade. Mais après une chute importante de la fréquentation, ce dernier s'est arrêté en 2006. A la fin des années 80, un important parc hôtelier se développe, parallèlement à la création d'un centre de congrès au sein du CNIT.

Avec la construction de la Grande Arche, la Défense s'offre au regard des médias du monde entier et devient le décor d'événements majeurs : le G7 se réunit au sommet du monument en 1989, c'est vers la Grande Arche que se dirige la flamme olympique en 1992, tandis que le Tour de France passe entre les tours la même année.

L'ouverture d'un centre commercial dans les années 1970, relayée par une presse en extase devant ce nouveau concept, associe le quartier à la vie urbaine et attire des milliers de consommateurs. Puis la création Quatre Temps en 1981, abritant espaces de loisirs, cinéma, grandes surfaces et magasins divers, conforte l'attractivité commerciale du quartier.

Les événements culturels ont joué un rôle de plus en plus important dans l'attractivité du quartier. Pendant la crise du pétrole, qui débute en 1972, la Foire au Troc anime le parvis selon des règles peu conformes au capitalisme qui règne dans les tours, faisant naître une nouvelle convivialité dans le quartier d'affaires. La création du festival Jazz à la Défense en 1977 marque le début de la politique événementielle de l'EPAD.

[56] Entretien avec Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Images de Défacto (EPAD), le 2 juillet 2010.

Aujourd'hui, quatre moments forts animent l'esplanade : les festivals Jazz à la Défense, Scène de Danse, Chorus et le marché de Noël.

Fin mars, la Défense s'anime avec le festival Chorus, créé en 1988. Si le parvis constitue la scène centrale du festival et accueille le Village du festival, celui-ci se déroule dans plusieurs villes des Hauts-de-Seine. Pendant quinze jours, plus de quarante salles partenaires présentent une programmation éclectique. La notoriété des artistes invités (en 2010 : Jacques Dutronc, Benjamin Biolay, Calogéro, etc) fait du festival le premier rendez-vous important de la saison musicale en Ile de France.

Financé par le Conseil Général des Hauts de Seine et Défacto, organe de gestion du quartier de la Défense dont nous allons aborder plus loin le rôle en tant qu'acteur du tourisme, Jazz à la Défense est un festival de musique autour du jazz, qui se déroule sur le parvis. La programmation se veut éclectique et festive, passe par le blues, la salsa, le funk-jazz, l'électro-jazz et le jazz dans la pure tradition. Les concerts, gratuits, ont attiré cette année plus de 40 000 personnes selon l'EPAD. Jazz à la Défense a aussi pour vocation de révéler les meilleurs solistes et orchestres de jazz d'aujourd'hui, grâce notamment au Concours National qui le clôture depuis sa création. Se déroulant fin juin, lorsque salariés et parisiens sont encore présents, il veut attirer un public à la fois d'habitués et de visiteurs (photo n°38).

Défacto, toujours avec le Conseil Général des Hauts de Seine a créé en 2005 le festival Seine de Danse, qui se déroule fin mai sur le parvis. Plus de 100 spectacles, donnés par vingt compagnies, permettent de découvrir les dernières créations contemporaines. Ils s'accompagnent de cours d'initiation ou de perfectionnement et d'un bal final.

Enfin, depuis quinze ans, 350 chalets de Noël s'installent sur le Parvis, sur une surface de plus de 10 000 m². Ouvert tous les jours pendant plus d'un mois, le marché illumine le quartier et attire une foule de parisiens et de touristes.

Claire Huberson, chargée de projet à l'agence Le HUB[57], constate qu'en dehors de ces événements, « beaucoup de choses commerciales sont faites », mais que « l'on voit une demande de la part des usagers en matière culturelle. »

La Défense se veut également « musée à ciel ouvert ». Dès le début des années 70, alors que s'élèvent les immeubles de la deuxième génération, l'EPAD débute une politique d'acquisition d'œuvres. En 1972, est acheté « l'oiseau mécanique » de Philolaos, premier

[57] Agence spécialisée dans le management de contenus numériques, créatrice du projet Ludigo Horizons pour la Défense, évoqué dans la troisième partie de notre recherche. Entretien avec Claire Huberson réalisé le 14 mai 2010.

d'une longue série de commandes d'œuvres. L'année suivante, la sculpture de Miro égaye l'atmosphère morose qui suit la crise du pétrole (photo n°35). Aujourd'hui, c'est un parcours de plus de 60 œuvres d'art qui est proposé au public, grâce à des documents touristiques disponibles à l'Espace Info et bientôt une nouvelle signalétique.

Plusieurs espaces d'exposition constituent une partie de l'offre culturelle de la Défense. Un musée de la Défense a remplacé en 1995 le Musée de l'Automobile, qui a existé entre 1990 et 1995, et était situé dans le dôme Imax. Le choix d'un musée sur l'histoire et l'architecture est le signe d'une volonté plus grande de sensibiliser le public à l'architecture et de rétablir une cohérence entre le quartier et l'offre culturelle. L'automobile, quoique secteur d'innovation n'a pas vraiment sa place dans un quartier piétonnier qui a cherché à rendre la circulation aux voitures moins envahissante. Au contraire, les musées de l'Informatique et du Jeu vidéo, malheureusement fermés pour le moment, comme nous allons le voir plus tard, sont en phase avec le monde des bureaux et le monopole de l'informatique que l'on imagine dans les tours.

Pour autant, le musée de la Défense n'est pas très fréquenté. Créé en 1995, le musée est situé au sous-sol de l'espace Info. Il retrace à travers maquettes, plans et dessins originaux, les 50 années d'innovations architecturales du quartier. De façon classique, il reproduit un cheminement à travers les différentes étapes de la construction du quartier. Gratuit, il est ouvert tous les jours de 10h00 à 18h00 et le samedi jusqu'à 19 heures.

Défacto – La Gallery a été l'un des projets culturels de 2010. Située au tout début de l'esplanade, à la sortie du métro Esplanade, cette galerie d'art offre une vue imprenable sur l'axe historique. Avec un positionnement en art contemporain, elle n'attire pas le grand public, ni même un public amateur, qui ne connaît pas encore son existence… Avec sept ou huit personnes par jour, ce lieu témoigne non seulement d'une communication qui n'est pas encore mise en place mais également d'une attractivité faible des expositions réalisées. De mai à juin, ce sont les étranges installations de Nathalie Talec[58] qui ont rendu les visiteurs perplexes (photo n°36).

La Grande Arche est incontestablement le monument incontournable de la Défense, ouvert dès le début au public. Sa mise en tourisme et par conséquent celle de la Défense est

[58] Plasticienne contemporaine française née en 1960.

aujourd'hui au cœur de l'actualité car le Toit de la Grande Arche vient tout juste de fermer ses portes aux visiteurs.

En 1982, l'EPAD lance un concours au niveau international, auquel participent 424 architectes, dont les projets sont examinés anonymement. Le projet sélectionné est celui de l'architecte danois Johann Otto von Spreckelsen, qui travaille en collaboration avec l'ingénieur Erik Reitzel. L'architecte, jusqu'alors inconnu en France, n'avait jamais réalisé d'édifices d'une telle envergure. Son projet a été positionné en première place dès la présélection. Les travaux débutent en 1985, menés par l'entreprise de travaux publics Bouygues, et emploient 2000 ouvriers qualifiés, dont deux décèdent au cours de la construction des structures supérieures. En 1986, Johann Otto von Spreckelsen se libère de ses obligations concernant l'Arche et en confie la responsabilité à Paul Andreu[59], tandis que Reitzel continue le chantier jusqu'à la fin. Après trois ans de travaux, la Grande Arche est inaugurée en juillet 1989, date qui célèbre à la fois l'inauguration de la Tour Eiffel, le bicentenaire de la Révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

A cause des transports souterrains, les douze piliers soutenant l'édifice ne pouvaient être parfaitement alignés à l'axe. L'architecte a donc tourné le bâtiment de 6 degrés, lui donnant le même angle de positionnement que la Cour Napoléon III par rapport au Louvre. La Grande Arche, comme sa forme le suggère de manière évidente, est conçue par l'architecte comme une version contemporaine de l'Arc de Triomphe, qui honore cependant non pas les victoires militaires mais les idéaux humanistes.

Dans ce cube évidé de 112 mètres de long, 106,9 mètres de large et 110,9 mètres de hauteur, on pourrait y faire rentrer Notre-Dame de Paris. D'un poids de 300 000 tonnes, le bâtiment est conçu avec des matériaux de grande qualité : du béton précontraint à base de fumée de silice, 2,5 ha de verre optique antireflets et du marbre de Carrare. Les procédés de construction, l'installation des fenêtres, le montage des ascenseurs panoramiques, la pose des plaques de marbre, ont exigé des techniques de pointe et des solutions innovantes.

Les parois nord et sud sont occupées par des entreprises privées et le Ministère de l'écologie. Le Toit de la Grande Arche a ouvert au public le 26 août 1989 et a été conçu dès l'origine pour être un site touristique accessible aux visiteurs, grâce à ses ascenseurs panoramiques. Il reçoit plus de 200 000 visiteurs par an. L'attrait principal du monument pour

[59] Architecte français né en 1938, spécialiste des constructions d'aéroports.

le public est sans conteste la vue panoramique sur Paris. Sur le toit, le public peut découvrir l'histoire du monument grâce à un film relatant l'avancée du projet.

Un événement a cependant bouleversé le fonctionnement normal du Toit : à cause d'un problème technique lié aux ascenseurs, ceux-ci sont fermés au public depuis le 24 avril 2010 par principe de précaution, et le Toit par la même occasion. L'avenir du site a été joué de manière définitive et communiqué à la presse le 11 août : « Le ministère de l'Ecologie vient de trancher : le toit de la Grande Arche de La Défense ferme au public pour être transformé en bureaux[60]. » Les propos de Francis Bouvier, directeur de la société du Toit de l'Arche sont également rapportés : « C'est inconcevable de fermer une activité qui fonctionne parfaitement. » En effet, l'impact est grand sur l'attractivité du quartier lui-même, ainsi que celle des Hauts de Seine, dont la Grande Arche constitue le monument le plus visité. Pour Philippe Nieuwbourg, directeur du musée de l'Informatique, la transformation des locaux n'a rien n'a rien de logique : « Je veux bien qu'on veuille réduire le train de vie de l'Etat, mais l'endroit n'a rien d'approprié : il n'y a pas de fenêtres et la hauteur de plafond est importante[61]. » Cette fermeture menace aussi l'existence de deux musées inédits en France : le musée de l'Informatique, ouvert depuis 2007 et le musée du jeu vidéo, ouvert à peine un mois avant la fermeture et dont la fréquentation dès l'inauguration présageait un succès certain et la venue d'un public plus jeune.

La possibilité d'accéder au Toit était l'un des arguments forts de la demande de classement en zone touristique, rappelle Alain Aubert, directeur du CDT 92. L'avenir nous dira si l'attractivité touristique de la Défense sera menacée ou non suite à cette décision.

Bâtiment religieux, la cathédrale d'Evry, témoigne elle aussi depuis le départ d'une volonté d'ouverture à un public touristique.

2. La cathédrale d'Evry, entre prière et tourisme

La cathédrale bénéficie depuis sa construction, d'un espace d'accueil et d'information, situé à l'entrée sur la gauche et « conçu dès le début comme un accueil touristique » comme le confirme Mme Schmitt, secrétaire générale de la cathédrale d'Evry. La présence de cette

[60] http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/le-toit-de-la-grande-arche-ferme-definitivement-11-08-2010-1028018.php

[61] Ibid

espace, qui fait aussi office de boutique, marque la volonté d'ouvrir ce lieu aux visiteurs amateurs d'architecture. La boutique propose un savant mélange d'objets religieux : cierges, livrets de prières, chapelets, statuettes, etc, et de documents relatifs à la construction de la cathédrale et à l'architecture des églises en général : DVD, livres d'architectures, cartes postales… (photo n°39). La présence d'un distributeur de monnaies à collectionner, frappées de la représentation de la cathédrale ajoute un côté « grand public » à cette ouverture touristique.

A l'intérieur même des murs de la cathédrale mais accessible par une entrée bien distincte se trouve le musée Paul Delouvrier. S'il peut apparaître au premier abord comme une manière de rendre le site plus attractif, il n'en est rien, car sa très faible fréquentation ne tire que très peu profit de la fréquentation de la cathédrale. Le musée doit être considéré non comme une manière de valoriser la cathédrale mais comme une offre culturelle à part entière, qui bénéficie de ses propres visiteurs et ses propres moyens de communication.

Ce musée a été créé peu après la construction de l'édifice. La construction de la cathédrale avait laissé de grands espaces vides autour du bâtiment. Jack Lang, alors Ministre de la Culture, décide avec Mgr Lustiger, Cardinal de l'Eglise catholique romaine, la création d'une banque de données sur l'art sacré, l'ANAS (Agence Nationale pour les Arts Sacrés), qui investit ces espaces. Comme le révèle Michel de la Patellière, directeur du musée Paul Delouvrier[62], l'Etat a injecté dans ce projet cinq millions de francs, tandis que le reste est issu des fonds de l'Eglise. L'ANAS n'avait cependant pas les moyens de gérer les salles muséales qu'elle détenait. L'évêché, propriétaire de la cathédrale, a racheté les trois étages d'expositions de l'ANAS, amorçant la création du musée. L'ANAS quant à lui est toujours situé au sixième étage de l'édifice.

Le musée Paul Delouvrier a été ouvert en 2007 et porte le nom du délégué général au district de la région de Paris de 1961 à 1969, considéré comme le « père des villes nouvelles » et parrain actif de la cathédrale et de l'ANAS. L'idée qui a dirigé la création du musée d'art sacré était le lien entre cette église, située dans une ville nouvelle de banlieue parisienne, et sa population largement cosmopolite. Enraciné dans la tradition de l'Eglise catholique, le musée veut être « un lieu de dialogue avec les richesses culturelles contemporaines et passées, européennes ou africaines ». Selon le directeur du musée, son ouverture témoigne aussi de la volonté d'ouvrir l'Eglise grâce à l'art. Le musée, à l'origine musée d'art sacré, joue

[62] Entretien avec M. de la Patellière le 24 avril 2010.

cependant sur l'éclectisme, faute de réserves suffisantes. Il est divisé en quatre départements : l'art contemporain, l'art sacré liturgique, les « boîtes à rêves » de Madeleine Schlumberger et la collection d'art sacré éthiopien (photos n°40 à 40-3).

C'est la collection d'art sacré éthiopien qui fait réellement la richesse et l'originalité du musée. Elle comporte de nombreuses pièces rares, sans équivalents en France, qui proviennent de donations privées. Les « boîtes à rêves » sont des petites scénettes bibliques construites comme des maisons de poupée par Madeleine Schlumberger au XIXe siècle. Sa collection attirait déjà les amateurs à la fin du XIXe siècle. Chasubles, ciboires, ostensoirs, calices, constituent la collection d'art sacré liturgique, en quelque sorte le « trésor » de la Cathédrale. Quelques peintures anciennes de deuxième ordre complètent cette collection. Enfin, les arts contemporains complètent ce que les réserves ne peuvent remplir. Cette collection est le fruit d'une importante donation des artistes eux-mêmes et de la politique d'acquisition du musée. Les œuvres exposées restent proches d'une symbolique religieuse. Des expositions temporaires viennent dynamiser la scénographie et l'activité du musée. Si les deux étages consacrés à l'art contemporain semblent rompre avec l'étage consacré aux arts sacrés, ils jouent cependant eux aussi la carte de la diversité culturelle, en présentant des artistes africains ou asiatiques.

La fréquentation du musée est extrêmement faible. La personne en charge de l'accueil avoue ne pas tenir de compte sur les entrées, trop peu nombreuses pour communiquer dessus. Les visiteurs sont essentiellement des personnes venues pour un vernissage d'exposition, ou encore des groupes issus d'associations catholiques. Seul 1% des recettes du musée provient de la billetterie.

La fréquentation de la cathédrale n'a aucun effet significatif sur celle du musée. Une enquête de public menée entre mai et juillet, a permis de révéler que seules trois personnes sur les 45 ayant répondu au questionnaire ont effectivement visité le musée, tandis que cinq autres l'auraient visité s'il n'avait pas été fermé. En tout, 8 personnes sur 45, soit 18% auraient donc accompagné la visite de la cathédrale avec celle du musée. Il faut dire que le musée n'est ouvert que du vendredi au dimanche, et uniquement l'après-midi.

Ce chiffre révèle, d'une part, le manque évident de communication de la part du musée mais également de la part de l'Eglise, qui ne joue aucun rôle prescripteur. Par manque de moyens, le musée établit sa communication uniquement sur les communiqués de presse. A

l'ouverture, un dépliant a cependant été édité. Mais l'absence d'Office de Tourisme à Evry ne facilite pas sa distribution et sa visibilité.

Le Comité Départemental du Tourisme de l'Essonne quant à lui répertorie le musée Paul Delouvrier sur son site internet dans la catégorie des « musées et monument d'histoire locale et arts sacrés », lui offrant une certaine visibilité comme site culturel du département. Dans la cathédrale, seule une petite affiche invite les visiteurs à se rendre au musée, complétée par un petit panneau à l'extérieur. Le musée, axé sur l'art sacré, ne peut attirer qu'un public réduit, et apriori de confession catholique. N'étant pas valorisé ni connu comme site d'art contemporain, sa collection d'œuvres actuelles, même si détachées de la religion, ne joue aucun rôle attractif. Seules les expositions peuvent ponctuellement amener du public, si l'artiste présenté jouit d'une certaine notoriété.

D'autre part, et c'est cet aspect qui nous intéresse, la visite de la cathédrale se suffit à elle-même, en tant que monument architectural et religieux.

A la Défense comme à Evry, la présence d'un public venu admirer et visiter des édifices contemporains est confirmée par des enquêtes de fréquentation.

C. Le public de l'architecture contemporaine

1. Les amateurs d'architecture à Evry

Chaque année, le secrétariat de la cathédrale livre au CDT de l'Essonne les chiffres de fréquentation de la cathédrale. En 2007, 29 200 visiteurs auraient franchi les portes de la cathédrale, 28 600 en 2008. Mais à l'accueil, on reconnaît volontiers qu'il est « très difficile de compter, car c'est un bâtiment religieux ». En ne comptant que les personnes qui pénètreraient dans l'accueil-boutique, il faudrait 80 personnes par jour pour atteindre cette fréquentation. Les fidèles, venus exclusivement pour prier et les visiteurs venus seulement pour visiter sont donc comptés ensemble. Peut-on vraiment les distinguer ? Existe-t-il un public amateur d'architecture venu spécialement dans ce but là à Evry ? Une enquête de public menée grâce à un questionnaire nous a permis d'établir une typologie des publics et de répondre par l'affirmative.

Ce questionnaire auto-administré, en français ou en anglais, était disponible à l'accueil et donc susceptible de toucher le public venu pour une visite culturelle des lieux. 45 personnes ont répondu aux questions.

Résultats du questionnaire (résultats détaillés en annexe) **:**

Date	**Origine**	**Age**	**Profession**	**Est-ce votre 1ère visite de la cathédrale ?**	**Si vous n'habitez pas à Evry, êtes-vous venu(e) à Evry dans le seul but de la visite de la cathédrale ?**	**Vous logez à …**	**Combien de temps restez-vous dans la région ?**
Entre le 09/06/10 et le 31/07/10	Etranger : 10 IDF : 18 France : 17	+ de 55 ans : 36 35-55 ans : 9	Corps enseignant (dont retraités) : 7 Retraités : 18 Autres : 12	Oui : 30 Non : 15	Oui : 26 Non : 16 Nspp : 3	Paris : 5 Dans une autre banlieue : 11 Evry : 6 Nspp : 23	1 jour : 3 3 à 7 jours : 10 + de 7 jours : 2 Nspp : 30
Vous êtes dans la région pour :	**Pour quelles raisons venez-vous visiter la cathédrale ?**	**Connaissiez-vous Mario Bottta ?**	**Par quel biais avez-vous connu la cathédrale ?**	**Visitez-vous le musée Paul Delouvrier ?**	**Utilisez-vous un audio-guide ? Satisfaction ?**	**Suivez-vous une visite guidée ?**	**Avez-vous l'habitude de visiter des monuments contemporains ?**
Visiter : 12 Rendre visite : 13 Travail : 5 Nspp : 16	Architecture + dimension spirit. : 30 Architecture : 14 Dimension spirit : 1	Non : 25 Oui : 20	Bouche à oreille : 10 Notoriété religieuse : 15 Documents touristiques : 4 Presse : 8 Autre : 7	Oui : 3 Non : 37 Non car fermé : 5	Oui : 6 Non : 39 Satisfaits : 6	Non : 45	Oui : 24 Non : 4 De temps de en temps : 17

Premier fait intéressant, 26 d'entre elles, soit 58% des personnes interrogées, n'habitant pas la commune, sont venues à Evry dans le seul but de visiter la cathédrale, qui apparaît comme clairement reconnue en tant que monument digne d'être visité et méritant le trajet. Quant aux motifs de visites, pour 30 personnes, il s'agit de la dimension spirituelle et de l'architecture, tandis que pour 14 personnes (31%), il s'agit uniquement de l'architecture. Pour 44 personnes sur 45, l'architecture constitue l'un des motifs de visite ou le seul motif de visite de la cathédrale. Les commentaires suite à la découverte du site sont éloquents et mettent souvent en avant la relation inattendue entre spiritualité et architecture : « cette cathédrale marque le XX^{ème} siècle et appelle à la prière », « réussite architecturale et spirituelle », « somptueuse cathédrale », ou encore « je suis étonnée par l'apaisement apporté par une architecture contemporaine ». 24 personnes se disent être habituées à visiter des monuments contemporains et 17 le font de temps en temps.

22% (dix personnes) des visiteurs interrogés viennent de l'étranger, 40% (18 personnes) résident en Ile de France et 37% (17 personnes) des autres régions françaises. L'attractivité du bâtiment dépasse donc les simples limites de l'Ile de France. Mais la

notoriété de Mario Botta ne joue pas un rôle significatif dans la fréquentation de la cathédrale : 26 personnes (58%) ne connaissaient pas l'architecte avant de venir. Cela peut se justifier par le fait que Mario Botta a très peu construit en France et que, non-partisan de la hauteur spectaculaire et du clinquant, ses œuvres sont moins connues du grand public.

80% des visiteurs ayant répondu à l'enquête ont plus de 55 ans (36 personnes). Cependant, cette donnée est à relativiser : il concerne les personnes s'étant prêtées au questionnaire, et les seniors sont souvent plus enclins à accorder leur temps à des questions et à vouloir communiquer sur leur expérience. Une observation des allées et venues permet de voir que les âges sont plus répartis que ne le laissent croire les résultats du questionnaire.

18 personnes sont retraitées, information qui va de pair avec l'âge des visiteurs. Sur les 33 personnes ayant indiqué leur profession, sept sont issues du corps enseignant (retraitées ou non), d'autres exercent des professions ayant nécessité plusieurs années d'études supérieures : cartographe, comptable, psychologue. La grande part de professions intellectuelles supérieures est caractéristique des visiteurs de sites culturels en général[63].

L'analyse du public reflète donc, d'une part l'attrait que joue l'architecture sur la venue du public, d'autre part le fait qu'il existe bien un public pour les monuments contemporains, qui visite indifféremment monuments historiques et actuels.

A la Défense, la diversité des activités rend la distinction des publics plus complexe.

2. L'identification des publics à la Défense

La promotion touristique à la Défense est aujourd'hui prise en charge par Défacto, ex-EPGD[64]. L'EPAD, créé en 1958 avait essentiellement un rôle d'aménageur et sa mission de mise en valeur et de promotion passait en second lieu. En 2006, l'objectif principal de l'EPAD a été de relancer l'attractivité du quartier, premièrement sur un plan économique, avec de nouveaux projets de construction, et deuxièmement sur un plan plus local, envers les touristes, les habitants, les salariés. Le constat évident de la méconnaissance des habitués du quartier devant l'offre culturelle du quartier a conduit à la création de l'EPGD en 2009, devenu Défacto en janvier 2010. Défacto a en charge la gestion, l'animation et la promotion du quartier.

[63] Patin Valéry, *Tourisme et Patrimoine*, La Documentation Française, Paris, 2005, p.126.

[64] Etablissement Public de Gestion de la Défense.

Avec Défacto a été créé le Pôle Image, dont la mission est de développer tout ce qui touche l'image du quartier : communication, événementiel et promotion touristique via l'Espace Info, qui constitue une sorte d'Office de Tourisme local.

Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Image, distingue quatre types de publics à la Défense, qui constituent quatre cibles et quatre manières de communiquer. Cependant, il considère que la typologie des publics est encore floue, car analysée depuis trop peu de temps. Si aucune enquête n'a été menée par Défacto, le Comité Départemental du Tourisme des Hauts-de-Seine a pu cependant apporter des informations non négligeables grâce à une enquête de fréquentation réalisée en 2008, menée par le cabinet Mica Research. Dans un premier temps, un comptage qualifié des personnes entrant dans la gare aux deux stations de métro et/ou RER (Grande Arche et Esplanade de la Défense) a permis d'établir le chiffre de 11 893 entrants, répartis sur une moyenne (6 jours en octobre, novembre et décembre) et une haute saison (6 jours en mai, juin et juillet). Ensuite, une enquête qualitative individuelle, réalisée aux mêmes endroits, a permis de distinguer parmi 454 visiteurs des typologies de public. Sur 454 personnes interrogées, 224 ont été identifiées comme touristes d'agrément.

Il en ressort que 34% des personnes interrogées sur le parvis sont des résidents, 31% sont des salariés, 24% des touristes d'agrément, 9% des touristes d'affaires et 2% « autres ». Parmi les touristes d'agrément, le CDT prend en compte les visiteurs venant à la fois de l'étranger ou de province et ceux issus de l'Ile de France, c'est-à-dire les excursionnistes selon la terminologie touristique.

La typologie des « touristes d'affaires » semble critiquable aux yeux du Pôle Image mais elle illustre cependant une réalité : il y a parmi les visiteurs des gens qui sont venus d'abord pour les affaires. La présence de visiteurs « d'affaires », forcément plus importante qu'ailleurs dans un quartier d'affaires, ne peut être négligée.

En élargissant le terme de touriste aux « excursionnistes » et en admettant l'existence d'un tourisme d'affaires, le CDT a communiqué le chiffre très élevé de huit millions de touristes par an à la Défense. Défacto reste sceptique sur cette fréquentation, et a tenté une redéfinition des publics, car bon ou pas, ce chiffre a permis de poser la question : Comment attirer ces publics là ?

Les salariés sont la première catégorie évoquée. Au nombre de 170 000 environs, ils sont la « matière première » du quartier. Ils ignorent largement l'existence du musée de la Défense, du parcours architectural, du parcours des œuvres d'art, comme le déplore

Guillaume Schmidt, qui rajoute : « à partir du moment où ils ne connaissent pas ce qu'il est possible de faire, ils constituent une cible[65] ».

La deuxième cible est constituée par les habitants du quartier. L'EPAD a longtemps communiqué le chiffre de 20 000 habitants mais un récent recalcul a permis de baisser ce chiffre à 9 000 seulement. Le premier chiffre avait été obtenu par un architecte de l'EPAD qui avait déduit le nombre d'habitants du nombre de logements.

Troisième public envisagé : les étudiants. Récemment, l'université Dauphine s'est installée à la Défense. Supposés dynamiques, avec des horaires plus souples que les salariés, ils sont susceptibles de profiter plus pleinement du parvis et de s'approprier le site.

Quatrième public défini par le Pôle Image : les touristes. Mais comme celle établie par le CDT, cette distinction est encore imprécise. Il faudrait donc encore pouvoir distinguer entre touristes et excursionnistes. Pour ces derniers, le shopping constitue un attrait majeur. Ainsi apparaissent cinq catégories de public : salariés, habitants, étudiants, excursionnistes et touristes.

Pour simplifier ce nombre, attachons nous à la définition de Michel Roncayolo, qui préfère distinguer « les habitants, les habitués et les habituels[66] ». Les habitués étant les salariés (auxquels nous rajoutons les étudiants), et les habitués les visiteurs de toute sorte : touristes, flâneurs…

Comme pour la cathédrale d'Evry, nous voulons savoir s'il est possible de mettre en avant un public amateur d'architecture qui vient à la Défense pour profiter de l'offre touristique. L'enquête de fréquentation menée pour le compte du CDT 92, déjà évoquée plus haut, a permis d'en savoir plus sur les pratiques des visiteurs du parvis.

70% de ces visiteurs d'agrément sont logés à Paris, ce qui montre que la Défense est identifiée comme rattachée à la destination « Paris ». 43% d'entre eux ont effectué une visite du site, tandis que 9% ont effectué une visite de monument payante. En l'occurrence, le seul monument payant à visiter était la Grande Arche. Parmi les visiteurs d'agrément venus de province ou de l'étranger, ce taux est plus élevé : 75% ont fait une promenade sur le site tandis que 24% ont visité un monument. Cette donnée va de pair avec le fait que les visiteurs de proximité sont à 99% déjà venus sur le site et n'effectuent donc pas les mêmes activités.

[65] Entretien avec Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Images de Défacto (EPAD)

[66] Roncayolo Michel, Territoires en partage, Nanterre, Seine-Arche, en recherche d'identité(s), Editions Parenthèses, Marseille, 2007.

Les touristes étrangers et de province sont aussi plus nombreux à effectuer le parcours des statues (34%), à visiter le Toit de la Grande Arche (26%) et le musée de la Défense (6%). Ces deux derniers sites ne sont quasiment pas fréquentés par les visiteurs de proximité (moins de 1%).

Une enquête[67] menée au pied de la Grande Arche en mai a permis de toucher en priorité les touristes étrangers ou de province. Cette enquête en face à face a révélé que le panorama et l'architecture sont les deux raisons qui ont le plus poussé les personnes interrogées à venir jusqu'à la Défense. L'architecture constitue l'attrait majeur pour les touristes d'agrément venus de province ou de l'étranger. La Grande Arche apparaît clairement comme un élément attractif du site, en tant que monument, tandis que les tours sont vues comme un ensemble architectural homogène. Les visiteurs interrogés se disent tous incapables de citer un architecte de la Défense.

La présence de touristes dans les deux sites résulte en partie des efforts de valorisation des acteurs du site, qui de manière plus ou moins efficace, en font la promotion.

II. LE ROLE DES ACTEURS LOCAUX DU TOURISME DANS L'INTEGRATION ET LA PROMOTION DES SITES

Nous observerons de quelle façon et avec quels outils, les acteurs de la Défense et d'Evry agissent pour la mise en valeur de ces deux sites.

A. A Evry, prise en charge de la mise en valeur par le diocèse

1. Une activité secondaire pour le diocèse

Le diocèse de la cathédrale est l'acteur quasi-unique de la mise en tourisme du site. Les documents touristiques ont été créés par l'évêché. Un dépliant disponible en neuf langues (français, anglais, allemand, espagnol, néerlandais, chinois, tchèque, portugais et tamoul) décrit l'histoire de la construction du site et son architecture. Ce descriptif mentionne à peine Mario Botta et l'évocation de ce qui fait la particularité de l'œuvre de l'architecte n'est jamais

[67] Enquête réalisée les 22 et 23 mai sur le parvis et plus particulièrement sous la Grande Arche. Questionnaire administré en face à face (document en annexe)

lié à lui (forme ronde, briques..). L'audio-guide, sur lequel nous reviendrons plus tard, a lui aussi été créé par le diocèse. Il est disponible au prix de quatre euros, dans quatre langues.

La communication touristique ne dépasse pas les frontières de la boutique. La diffusion des prospectus hors de la boutique est inexistante. L'absence d'Office de Tourisme à Evry ne rend pas la tâche facile. Deux hôtels sont situés près de la cathédrale : le *All Seasons Evry Cathédrale* et le *Résidhome Paris Evry*. Le premier, malgré son nom, ne dispose d'aucun document à proposer à ses clients, ni le dépliant du musée ni celui de la cathédrale. Le personnel connaît cependant les horaires d'ouverture de la cathédrale et les horaires des messes et les communique volontiers aux clients. Au *Résidhome Paris Evry*, on ne dispose d'aucune information et on n'a d'ailleurs jamais entendu parler du musée Paul Delouvrier… Les deux hôtels les plus aptes à être prescripteurs de visite ne sont absolument pas invités par la cathédrale à tenir ce rôle, ce qui témoigne d'une véritable lacune dans la promotion du site. La cathédrale, toute proche, doit appeler les clients de l'hôtel par sa seule présence.

Les guides de voyages, prescripteurs extérieurs, sont pour Evry d'une utilité secondaire. Evry a la « malchance » d'être loin de Paris ; la cathédrale n'est donc pas répertoriée parmi les sites touristiques de la capitale. Mais certains guides consacrés aux alentours de Paris la mentionnent, voire plus. Le Guide Vert *Ile de France* édité par Michelin accorde trois pages à la ville d'Evry et l'introduit en ces termes « Il y a trois bonnes raisons de passer par Evry : le panorama que la ville offre sur l'évolution urbanistique et architecturale de ces dernières années, et la cathédrale moderne due à Mario Botta », photo à l'appui. Mais les guides sur l'Ile de France ne mentionnent pas tous la cathédrale d'Evry. Le « Routard » *Environs de Paris* par exemple, ne le fait pas.

Il existe un site internet pour la cathédrale : http://cathedrale-evry.cef.fr/fenetre.htm. Ce site créé en 2003, pour le compte du diocèse, dans un objectif touristique, présente le site sous différentes rubriques : Emplacement, Architecture, Matériaux, Œuvres d'art, Chronologie, Financement, Données techniques, Visites, Multimédia et Liens (photo n°53). La rubrique des actualités n'est malheureusement pas correctement mise à jour, et ne va pas au-delà du début du mois de juin. La rubrique Multimédia est encore en construction… Ce site internet, bien réalisé dans son ergonomie et sa présentation, présente de manière brève mais complète la cathédrale et sa construction. Mais l'absence de mise en jour, ainsi que la difficulté à naviguer dans l'onglet Actualités (qui s'ouvre dans une autre fenêtre beaucoup moins travaillée et beaucoup moins claire), ajoute une ombre au tableau, qui s'explique

cependant par la raison suivante : réalisée en « flash », ce site web est impossible à modifier par quelqu'un qui ne connaît pas cette technique. Le secrétariat ne peut donc modifier le site lui-même ; seul l'onglet « Actualités » est modifiable, mais n'est dans les faits que très mal géré.

Quand aux Liens, ils conduisent à un site internet trop bien caché : le site « non-officiel de la cathédrale » : http://bernard.lecomte.pagesperso-orange.fr/cathedrale-evry/index.html, créé sous forme de blog. Ce site a été réalisé par Bernard Lecomte, habitant d'Evry, informaticien de profession. Membre de l'Équipe Diocésaine de Communication de 1996 à 2002, il a permis au diocèse d'Evry-Corbeil-Essonne de se doter d'un site internet. En 2002, il décide de créer un site dédié à la cathédrale, qu'il a pu photographier entièrement dès sa construction avec l'aide du prêtre d'Evry. Le contenu du site a été corrigé par l'évêque Guy Herbulot lui-même. Parallèlement s'est construit le site officiel de la cathédrale.

Le site de Bernard Lecomte est une présentation exhaustive de la cathédrale, de sa construction aux détails architecturaux. De nombreux éléments ne figurant pas dans le site officiel sont introduits ici, telles que les controverses liées au projet ou encore les biographies des personnages marquants de son histoire (Mario Botta, Saint Corbinien, Mgr Guy Herbulot, etc). Mais ce qui est intéressant, c'est que l'auteur prend en compte toutes les activités présentes dans le bâtiment. Sous la rubrique « Extérieurs », l'auteur présente également le Musée Paul Delouvrier et l'ANAS. Il y décrit aussi le square Jean-Paul II, qui borde l'édifice et la manière dont Mario Botta a voulu intégrer l'église dans ce cadre. Un diaporama des abords de la cathédrale met en avant l'homogénéité du centre-ville de la ville nouvelle et la manière dont la cathédrale en constitue le point central et symbolique. Cette approche architecturale et urbanistique est appuyée par un élargissement à l'histoire de la commune et de la création de la ville nouvelle d'Evry (rubrique Evry), qui peu à peu s'est « construit une âme ». Bernard Lecomte resitue la cathédrale dans le contexte religieux éclectique d'Evry, ce que le diocèse « n'aurait de toute façon pas fait[68] ».

Un onglet dédié aux « Juniors » donne un exemple très pertinent de ce qui peut être fait en matière de médiation architecturale envers les scolaires : une description de cette « drôle d'église » et avec une définition des « mots compliqués ».

Ce site, non-officiel, ne bénéficie d'aucune visibilité, puisqu'on ne trouve le lien que sur le site de la cathédrale, et sur quelques autres sites de paroisses. La densité et la multitude

[68] Entretien par courriers électroniques entre le 13 et le 14 août 2010.

des informations contenues dans les onglets, et sa présentation peu travaillée, n'en font pas un site internet touristique mais la pertinence de la présentation de l'édifice est celle que l'on voudrait trouver sur le site officiel de la cathédrale. Une collaboration de Bernard Lecomte avec l'équipe de communication du diocèse, accompagnée d'une promotion beaucoup plus poussée du site permettrait à la cathédrale d'afficher une vitrine touristique plus efficace.

Bernard Lecomte explique le manque de communication touristique de la cathédrale manière très tranchée : selon lui, « le diocèse n'a pas de vocation touristique » mais gère du mieux qu'il peut les demandes, selon ses faibles moyens. Les différents organismes en activité au sein de l'ensemble architectural que forme pourtant la cathédrale compliquent selon lui encore plus la communication. D'une part, Mgr Bobière dirige le diocèse au travers du Secrétariat Général de la cathédrale qui se charge notamment de l'organisation des manifestations artistiques (de rares concerts de musique religieuse). D'autre part, la paroisse d'Evry, sous la direction du prêtre, s'occupe des célébrations non épiscopales. L'ANAS quant à elle, organise des expositions « au coup par coup ». Enfin, le musée Paul Delouvrier tente de faire survivre le musée. Toutes ces entités possèdent leur propre site internet et segmentent ainsi toute la communication du lieu, qui mériterait d'être considéré comme un ensemble de diverses activités culturelles et religieuses.

2. Le rôle mineur du Comité Départemental du Tourisme de l'Essonne

Le CDT de l'Essonne, qui doit faire la promotion de tout le département, ne fait pas de l'architecture un axe majeur de sa communication.

Le site internet du CDT, dans sa rubrique « édifices religieux » présente brièvement la cathédrale. Le texte est accompagné de nombreuses photos, qui veulent mettre en avant l'originalité de l'architecture. On y trouve un lien vers le site internet de la cathédrale. Ces mêmes informations sont reprises dans la brochure « Guide du tourisme et des loisirs en Essonne », sous la rubrique « patrimoine religieux ». Le classement en tant qu'édifice religieux n'est pas approprié pour attirer un public conquis par l'architecture contemporaine. Le CDT préfère souligner la diversité des religions et des édifices religieux en Essonne (et surtout visible à Evry).

Si la brochure pour individuels ne met pas spécialement en valeur la cathédrale, elle est en revanche présente dès la première page de la brochure « groupes », en tant que visuel.

Le CDT y propose deux circuits intégrant la cathédrale. Une journée « interconfessionnelle » met en avant la diversité culturelle et religieuse de la ville. Le circuit commence par une visite guidée de la cathédrale, suivie par la visite du musée, puis par la visite des églises de la vieille ville, du chantier de la pagode Khanh Anh, destinée à être la plus grande d'Europe, et enfin la visite de la mosquée de Courcouronnes.

Le CDT propose également une demi-journée de découverte d'Evry, « Entre histoire et art…chitecture », qui débute par le musée Paul Delouvrier puis la cathédrale et tous les bâtiments qui entourent la Place de Droits de l'Homme. Enfin, en car, la visite continue avec la préfecture, la pagode et le quartier des Pyramides[69].

La Journée Interconfessionnelle était déjà proposée en 2009 mais le circuit architectural d'Evry est une création de 2010. Cet ajout montre un nouvel intérêt du CDT pour l'architecture du XX^{ème} siècle, et permet aussi à Evry de mettre en avant cet atout principal.

Aucune campagne de promotion consacrée à la cathédrale ou au patrimoine contemporain d'Evry n'a été menée par le CDT, qui axe la majeure partie de sa communication sur les jardins en Essonne, « filière prioritaire du CDT », comme le rappelle Eric Cochard, directeur du CDT de l'Essonne[70].

B. A la Défense, un rôle partagé

A la Défense, deux acteurs se partagent la promotion du site : Défacto avec son Pôle Image et le Comité Départemental du Tourisme des Hauts de Seine (CDT 92). Mais seul Défacto est chargé de l'animation du site.

1. Défacto, une structure nouvelle qui fait ses preuves

Pour chaque cible définie par Défacto ont été mises en place différentes actions de promotion et communication. La Défense jouit d'une réputation de quartier froid, battu par les vents, bétonné et sans vie. Nous avons montré que la réalité ne correspond pas à ce préjugé et Défacto s'est donné pour mission de changer le regard de tous les publics sur le quartier.

[69] Quartier d'habitation d'Evry, dont les bâtiments rappellent des pyramides, commencé des les années 70 et symbole de l'urbanisation nouvelle de la ville.

[70] Echanges par emails, le 23 mai 2010.

Salariés et habitants ont été les premières cibles de la communication de l'EPAD, l'objectif étant de « concilier l'humain et l'urbain ». L'état en perpétuel chantier du quartier nécessite pour les habitants une information sur les travaux et l'impact sur les déplacements quotidiens. Les grands chantiers sont relayés par des panneaux informatifs apposés sur les abords des travaux. Ces expositions de plein air sont l'occasion de mettre en avant l'aspect humain de la construction, grâce aux photographies des différentes étapes de la réalisation et des différents corps de métiers à l'œuvre. La Passerelle de Valmy, qui relie Nanterre à la Défense via la Tour Granite, ainsi que la passerelle des Bouvets, située entre l'immeuble Basalte et le Cours Valmy et qui doit être livrée fin 2010, ont bénéficié de cette médiation. Ces mini-expositions jouent un rôle informatif mais sont aussi une manière de sensibiliser le public aux ouvrages d'art et à l'ingénierie contemporaine grâce à des schémas et des photos (photo n°41).

Le *Défacto.mag,* magazine créé en 2008 par Défacto, s'adresse principalement aux habitants et aux salariés. La rubrique « C'est nouveau » informe sur les nouvelles enseignes disponibles sur le parvis. La rubrique « Ils font la Défense » offre des portraits de personnes agissant en faveur de la construction identitaire à la Défense. Le numéro de mars-avril 2010 donne dans cette optique la parole à Katayoune Panahi, qui dirige Défacto, à Marc Vanderhaegen, directeur de la Fnac du CNIT et Estelle François-Lasserre, conseillère en stratégie, identité et patrimoine culturel. A la Défense, il faut en permanence montrer que le quartier possède une âme, une vie. Dans la rubrique « La vie de bureau », le cadre de travail des salariés est mis en avant, pour valoriser une entreprise, une tour, qui innove dans le domaine de l'environnement au travail. Dans « La vie des quartiers », habitants et salariés sont tenus au courant des avancées des différents travaux et des nouvelles infrastructures. Enfin, le « Guide Evénements » présente l'actualité culturelle du quartier.

Ce magazine est sensé pallier à la méconnaissance des habitués du quartier. Il s'agit donc de leur montrer que la Défense est autre chose qu'un lieu de travail.

Le site internet de Défacto, www.ladefense.fr, reprenant en partie ce qu'il y a dans le magazine, s'adresse lui aussi plutôt au public d'habitants et d'habitués. Claire Huberson, chargée de projet à l'agence le Hub et qui a pu tester sur le terrain l'attractivité du quartier, considère que ce site internet est assez incomplet, et que d'une manière générale, « sur internet, il y a très peu d'informations sur la Défense[71] ». Et le lien du site internet n'est relayé ni par l'Office de Tourisme et des Congrès de Paris (OTCP) ni par le Comité Régional du

[71] Entretien avec Claire Huberson réalisé le 14 mai 2010.

Tourisme (CRT). Le site *www.ladefense92.fr*, créé par un habitant, est la version non-officielle du site de Défacto, mais en bien plus complète : actualités à jour, projets immobiliers, histoire du quartier et des bâtiments, présentation complète de tous les espaces publics, transports, commerces et accès… Il constitue un portail complet dédié au quartier. Comme à Evry, le site officiel est secondé par un site web de particulier, bien plus complet.

La communication de Défacto destinée aux visiteurs, touristes ou excursionnistes, tend à s'améliorer mais reste cependant assez lacunaire. L'Espace Info, qui accueille le musée de la Défense est en quelque sorte l'office de tourisme du parvis, mais souffre d'un manque de visibilité, au sens propre. Signalé par deux drapeaux signalant « Défacto », il ne risque pas d'être pris pour un point d'informations abritant de plus un musée. Sans s'approcher, le visiteur ne peut y voir un accueil touristique. Parmi tous les touristes interrogés sous la Grande Arche, seule une personne avait fait un détour par l'Espace Info pour y obtenir des informations, confirmant ce manque de visibilité, aussi bien dans la communication que de manière concrète sur le parvis. Une enquête menée auprès des visiteurs du musée de la Défense[72] a montré que le bouche à oreille constituait pour le moment le mode de communication le plus efficace, mais que de plus en plus de visiteurs connaissaient le lieu grâce à des brochures ou des articles de presse. En effet, Défacto met en place des outils destinés à la presse afin de faire connaître le musée et l'Espace Info. Outre l'organisation de conférences de presse, Défacto a créé cette année une présentation *powerpoint* du quartier et de son offre touristique, destiné à être massivement diffusé dans la presse. La création récente de Défacto ne facilite pas la continuité dans la communication, comme le soulève Guillaume Schmidt : « Défacto est un établissement récent, il faut lui laisser le temps de se mettre en place, de reprendre certains projets à zéro. » La fréquentation de l'Espace Info et du Musée va en augmentant. Le comptage réalisé par l'Espace Info pour le compte du Pôle Image le montre : en juillet 2009, 873 personnes avaient demandé des informations à l'Espace Info contre 1369 en 2010, et 1546 personnes avaient visité le musée, contre 2032 en 2010[73].

Les guides de voyages quant à eux restent un outil de promotion extérieur important pour la Défense et complètent en partie la communication de Défacto. L'enquête de fréquentation menée par le CDT sur le Parvis de la Défense en 2008 a mis en avant les moyens utilisés par les visiteurs pour rechercher des informations. Un quart des personnes

[72]Enquête réalisée par Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Image de Défacto.

[73] Graphiques de fréquentation réalisés par Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Image de Défacto.

interrogées ont effectivement recherché des informations et 15% l'ont fait grâce à un guide touristique, qui reste le biais d'information le plus utilisé. Dans l'édition des Guides Bleus, le volume « Paris » consacre six pages à la visite de la Défense, répertorié comme site « très intéressant » (deux étoiles, juste après « exceptionnel »). Le guide retrace l'histoire de la construction du quartier puis passe en revue les étapes intéressantes de la visite. Le Guide Vert fait une large place à la Défense, classée deux étoiles. Comme le Guide Bleu, le Guide Vert a sélectionné pour le visiteur les éléments forts de la visite : la Grande Arche, l'esplanade et ses possibilités de promenades, les bassins et plusieurs tours des plus impressionnantes : la tour Areva, la tour Total, les Miroirs, etc. Un plan du quartier complète cette présentation. Les éditions du Routard, dans leur guide *Environs de Paris,* consacrent trois pages à la description des opportunités du quartier. Mieux qu'ailleurs, l'accent est mis sur l'Espace Info et le musée de la Défense, qui n'est pas mentionné dans les autres guides.

La refonte de la scénographie du musée, l'un des projets de Défacto, sera accompagnée d'un lancement auprès de la presse. La Gallery nécessite également un gros effort de communication de la part de Défacto, dont le site internet ne donne même pas l'actualité du lieu.

La documentation disponible à l'Espace Info est pourtant assez riche, les dépliants, brochures et plans s'y multiplient (document en annexe). Cependant, la majorité des documents sont en français, seules quelques uns sont bilingues français/anglais et quelques rares dépliants sont traduits en plusieurs langues. Défacto s'est donné comme objectif de renouveler les brochures touristiques.

Défacto s'engage à renouveler la signalétique du quartier, afin de la rendre plus visible et compréhensible par le public touristique. Selon tous les acteurs interrogés, la signalétique est toujours un des points faibles de la mise en tourisme du quartier. Cet avis est partagé par les visiteurs également. L'enquête de fréquentation menée par le CDT le montre aussi, de manière moins nette cependant : la signalétique et les informations disponibles obtiennent respectivement les notes moyennes de 6,5 et 6,2 sur 10 par les touristes d'agrément. L'architecture de dalle se traduit par de grands espaces piétonniers où aucun trottoir ne permet de tracer un chemin à suivre, ce qui rend la signalétique d'autant plus compliquée. La nouvelle signalétique n'aura pas seulement pour but de permettre aux visiteurs de se repérer, elle permettra aussi de repérer les œuvres d'art. Sur la dalle, le découpage en douze secteurs

fera place à une division en quatre secteurs, dénommés selon les stations de métro : Esplanade nord, Esplanade sud, Arche nord, Arche sud, représentés chacun par une couleur différente. Les noms de quartiers resteront les même (Damiers, Iris, Valmy…). Des plans de quartier détaillés seront apposés sur des poteaux traditionnels de quatre mètres. La signalétique devra faciliter le repérage de l'Espace Info et du Musée de la Défense.

De son côté, le CDT construit sa politique touristique en intégrant le quartier d'affaires, le site le plus visité du département, mais sur le territoire de la Défense, il reste « relai d'informations ».

2. La Défense et le Comité Départemental du Tourisme des Hauts-de-Seine

Classé en zone touristique depuis janvier 2009, la Défense est le seul vrai site touristique du département et constitue pour le CDT le point de communication majeur pour l'attractivité du territoire des Hauts-de-Seine. En tant que département de la banlieue parisienne, le CDT est conscient de son manque d'attractivité, en retrait de la capitale. Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de la Seine au CDT 92, avoue qu'il n'est « pas facile de communiquer sur les Hauts-de-Seine, de mettre en avant le département auprès de gens extérieurs […] qui nous identifient à Paris ou pire à la banlieue. Je dis pire car en matière de communication, la banlieue parisienne c'est dévalorisant. Un endroit est connu : la Défense. Donc nous nous en servons beaucoup[74]. » Les Hauts-de-Seine ont clairement la volonté de tirer parti de la fréquentation de la Défense et intègrent en effet systématiquement le quartier dans tous les documents touristiques.

Comme le précise Henri Enaux, les deux cibles principales de la communication du CDT sont les habitants du département et les touristes « en débordement de Paris », bien plus que les primo-visiteurs, moins enclins à sortir de la capitale. D'après l'enquête de fréquentation quantitative et qualitative menée par le CDT sur le parvis de la Défense la fréquentation des habitants de Hauts-de-Seine est élevée. Cette enquête a révélé un autre phénomène : le premier motif de venue à la Défense est le shopping. La communication mise en place par le CDT a donc choisi cet axe pour communiquer vers ses cibles : « la Défense est présentée comme une destination shopping » précise Henri Enaux, qui ajoute « Aujourd'hui,

[74] Entretien réalisé avec Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de la Seine au CDT 92, le 31 mai 2010.

le shopping est la composante d'une offre touristique d'un territoire comme une autre. Visite culturelle, musée, shopping font partie de l'offre qu'un territoire doit pouvoir proposer à ses visiteurs. » Cette communication fait naturellement écho aux opportunités effectivement offertes par le site. Le classement en zone touristique, national et effectué par le préfet, a permis l'ouverture des magasins le dimanche et donc « d'avoir un parvis beaucoup plus vivant le samedi et le dimanche ». Vivant, mais par le commerce.

Les possibilités de shopping permettent t'elles de développer les pratiques culturelles ? En d'autres termes, le centre commercial permet-il d'attirer une clientèle touristique ? D'après une enquête menée au pied de la Grande Arche (document n°3), fréquentée presque exclusivement par les touristes étrangers et de province, pour une grande majorité des personnes interrogées, le shopping ne fait pas partie du programme, et le plus souvent, l'existence du Centre Commercial est méconnue. L'attractivité culturelle du parvis semble se suffire à elle-même.

D'un autre côté, et à raison, le shopping, avec l'argument « ouvert le dimanche », constitue l'attrait majeur du quartier pour les habitants du département et des villes voisines. Le shopping, associé aux boutiques raffinées de Paris pour les touristes étrangers, ne constitue pas un élément déclencheur de leur venue à la Défense. Mais la Grande Arche oui.

Organe de promotion et de communication, le CDT n'a pas vocation à créer des événements à la Défense, ce qui empièterait sur les activités de l'EPAD, gestionnaire du site. Le CDT a pour rôle essentiel de mettre en avant les événements du parvis, dans la documentation papier, diffusée dans les Offices de Tourisme du département et lors des différents salons. « Nous sommes relais de communication » résume Henri Enaux.

Le CDT lui-même, bien que situé en rez-de-dalle, n'a pas vocation à être un lieu d'accueil du public ; et les locaux sont fermés le week-end et tous les jours en semaine à partir de 18 heures et entre midi et 14h. Conscient de la visibilité très faible de l'espace Info, qui dépend de l'EPAD, et souhaitant mener au mieux son rôle de relais d'information, le CDT vient de mettre en place un kiosque permanent sur le parvis, pour toute la durée de l'été. Ce kiosque, situé au milieu du parvis, devant le Miro, au milieu des flux, doit répondre à une vraie demande : « Nous allons donc pouvoir renseigner, donner de la documentation et faire la promotion des événements à venir. L'année dernière, une tentative de ce genre a été faite, mais à plus petite échelle. La personne qui s'occupait de l'accueil de ce petit kiosque avait été assez vite débordée. Là ce sera plus grand, et il y aura deux personnes en permanence, pour

répondre aux sollicitations du public[75]. » Le kiosque doit profiter de l'affluence créée par le festival Jazz à la Défense, notamment entre midi et 14h.

La politique événementielle du CDT prend en compte la totalité du département et c'est à travers les différents événements que le site de la Défense se trouve intégré dans les circuits de visite. Deux projets de mise en valeur ont été créés en 2010, l'un, ponctuel, pour les Journées du Patrimoine, l'autre, voué à perdurer, sous forme de parcours architecturaux. Le CDT 92 a conçu pour les Journées du Patrimoine 2010 un système de navettes fluviales pour faire découvrir le département au fil de l'eau. Six mini-croisières feront découvrir le patrimoine naturel et culturel du département. Des escales permettront de visiter certains sites (le parc de l'Ile Saint Germain, le musée national de la Céramique de Sèvres, le Mont Valérien, le Domaine National de Malmaison…) tandis que d'autres ne seront visibles que du bateau (Ile de Puteaux, Ile de la Jatte, le parc du Chemin de l'Ile à Nanterre..). La Défense fait partie de cette deuxième catégorie de sites : les abords du site n'offrant pas la possibilité de débarquer à la Défense, le quartier pourra seulement être vu de loin (quoique selon une perspective inédite). Le CDT met finalement ici l'accent sur un manque : la possibilité d'accéder au site par des voies plus originales et qui pourraient correspondre aux goûts d'un public touristique souhaitant renouveler, lors d'un deuxième séjour, l'expérience des bateaux-mouches par exemple. La Seine pourrait devenir un atout dans l'intégration de la Défense dans les circuits touristiques franciliens.

Par deux fois, le CDT a conçu des parcours architecturaux dans les Hauts-de-Seine, intégrant la Défense, point d'orgue du développement économique et urbain du département. Le projet est parti du constat que les villes du département étaient très inégalement attractives, que beaucoup n'avaient d'ailleurs pas d'éléments attractifs forts, que certaines avaient des offices de tourisme et pas d'autres. L'architecture est alors apparue comme un « élément fort des Hauts-de-Seine car très représentative de l'évolution socio-économique de la région parisienne » comme le souligne Henri Enaux. Celui-ci considère l'architecture comme un thème parlant, à la fois pour les habitants que pour les visiteurs extérieurs. Avec la collaboration du SDAP (Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine), des bâtiments « visuellement attractifs » et visibles depuis l'espace public ont été sélectionnés en tant qu'éléments forts et représentatifs. En tout, 18 circuits dans 17 communes des Hauts-de-

[75] Entretien réalisé avec Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de la Seine au CDT 92, le 31 mai 2010.

Seine, permettent à pied ou à vélo, de découvrir l'ensemble de l'architecture moderne et contemporaine. Un petit fascicule constitue le support de ces promenades. Une promenade est entièrement consacrée à la Défense, tandis que trois autres se déroulent dans les villes limitrophes : « Puteaux, au pied des tours de verre », « Courbevoie, les pieds dans la Seine, la tête dans les gratte-ciels » et « Nanterre, entre la Seine et la Grande Arche ». Les deux doubles pages de la brochure consacrées à La Défense proposent d'abord un aperçu historique des différentes phases de construction du quartier ainsi que leurs caractéristiques architecturales, de la première à la "nouvelle" génération.

Les deux exemples de mise en valeur touristique que nous venons d'observer comportent des éléments qui sont communs aux sites culturels en général ou relatifs à l'emplacement géographique de la Défense ou de la cathédrale d'Evry. Il convient d'appuyer maintenant les éléments plus caractéristiques à la mise en valeur de sites contemporains.

III. OBSTACLES A LA MISE EN TOURISME DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINES

Plusieurs contraintes marquent la mise en valeur des sites contemporains. D'une part la présence de deux ou plusieurs flux de publics, qui nécessite des aménagements en terme d'accessibilité. De l'autre, la communication se trouve complexifiée par la présence d'acteurs différents sur territoire et par le droit de propriété intellectuelle qui s'applique à l'architecture contemporaine.

A. La conciliation entre les différents flux de publics

Evénements et ouverture des lieux au public entraînent une conciliation nécessaire entre flux des salariés ou habitués du site et fréquentation des visiteurs. Les monuments contemporains sont plus que les autres confrontés à ce problème car ils n'ont pas subi de reconversion qui soit entièrement différente de leur destination première, comme peuvent l'être les monuments plus anciens. Les monuments contemporains, autres que les musées et centres culturels, doivent adapter la venue du public à l'activité première du site, pour laquelle il a été créé. Habitations, tours de bureaux, infrastructures sportives, salles de spectacles ou encore vitrines du luxe, domaines dans lequel s'épanouit avec originalité l'architecture

actuelle, et pour lesquels une mise en tourisme est toujours envisageable, seront confrontées à ce problème.

A la Défense, des infrastructures doivent rationnaliser les deux flux, afin de ne pas gêner le rôle premier du site, à savoir, être un lieu de travail. La Grande Arche a dans ce but créé les ascenseurs panoramiques, exclusivement réservés aux visiteurs et permettant d'accéder au Toit sans passer par les espaces de bureaux. Ces ascenseurs ont été créés en même temps que la Grande Arche, destinée dès le début à accueillir des gens sur le Toit, « consciente » de sa *monumentalité*. Cette solution est également celle de la Tour Montparnasse, où « l'ascenseur le plus rapide d'Europe » emmène les touristes directement sur le toit, à 196 mètres de hauteur. L'engouement pour la hauteur permet d'envisager en amont la possibilité de faire accéder des visiteurs dans les édifices. De plus, le concept en plein développement de tours « multi-services », ancré dans une réflexion écologique déjà évoquée dans notre première partie, jouant le rôle de villes miniatures, crée le besoin de multiplier les accès, selon les types de publics et le type d'activité. A la Défense, les tours qui devraient voir le jour ces prochaines années ont inclus dans leur projet la séparation entre les deux flux. La tour de l'Hermitage Plaza de Norman Foster a prévu un accès direct aux espaces réservés au public (une salle de spectacle de 1 300 places et une galerie d'art de 1 500 m²). Dans la Tour Phare, deux batteries d'escalators permettront de séparer les flux de visiteurs et de salariés.

Cette séparation des flux est problématique dès que l'un des moyens d'accès ne fonctionne pas. La fermeture des ascenseurs de la Grande Arche qui a entraîné celle du Toit pourrait techniquement être palliée par l'utilisation des ascenseurs destinés aux salariés, à l'intérieur des parois. Mais en pratique, cela modifierait entièrement la gestion des deux flux en augmentant les risques d'interférence entre les deux publics. De plus, la présence de ministères et sièges d'entreprises limite d'autant plus la possibilité de faire passer les visiteurs via des espaces de travail confidentiels. La panne met aussi en avant un autre problème, plus lié aux technologies actuelles : les ascenseurs étant des prototypes, ceux-ci n'ont pu être remplacés rapidement. Cas rare où la technologie de pointe ralentit le tourisme !

A Evry, la conciliation entre les deux publics se fait de manière beaucoup plus simple car les déplacements entre public de fidèles et public de visiteurs ne sont pas très différents et il est impossible de séparer les visiteurs selon leur degré de sensibilité spirituelle et leur envie de prier. Aucun espace n'est clairement défini comme destiné uniquement aux fidèles, car une Eglise est par essence un lieu ouvert à tous. Les deux catégories ne se distinguent d'ailleurs

pas toujours : nous l'avons vu précédemment, une grande partie des visiteurs pénètre dans la cathédrale à la fois pour sa dimension spirituelle et pour son architecture. Cependant, en termes de médiation, certains visiteurs venus spécialement pour l'architecte déplorent le manque d'information à l'intérieur de l'église, laissé aux fidèles : « il manque des cartels explicatifs devant les sculptures » selon l'un, ou « il serait souhaitable de faire appel à des guides CASA[76] » selon un autre.

A la Défense, la présence d'habitations ne constitue pas à un obstacle à la mise en valeur du site car celles-ci ne constituent pas l'intérêt architectural majeur. Mais dans une situation où le site à visiter est uniquement composé d'habitations, la coexistence des flux touristiques avec les habitants peut être problématique, notamment pour la visite des intérieurs. La présence d'une maison ou d'un appartement témoin est la meilleure solution. Dans le quartier Kijk-Kubus à Rotterdam, l'accès aux intérieurs est une réussite touristique grâce à la maison-témoin, aménagée comme un intérieur.

A Nîmes, l'association « les 20 ans de *Nemausus* », créée en 2006 à l'occasion des vingt ans de la construction du HLM de Jean Nouvel, possède un des appartements, mis à disposition par le bailleur social *Vaucluse Logement*. Son projet est de transformer l'appartement en centre de ressource sur l'architecture, lieu d'exposition, de workshop, etc, et ainsi d'en faire profiter le public. Mais le manque de subventions oblige le projet à rester en suspens. Pour le moment, l'accès aux intérieurs est donc soumis à l'hospitalité des habitants. Quentin James, secrétaire de l'association, distingue deux catégories de public[77] : d'un côté les passionnés d'architecture qui sont volontairement venus à *Nemausus*, et ravis d'ouvrir leur porte aux touristes, de l'autre des habitants modestes qui habitent un HLM, ne connaissent pas Jean Nouvel et se plaignent des nombreux disfonctionnements du bâtiment.

La présence d'une activité première qui n'est pas le tourisme peut créer une gêne dans l'accessibilité du site. En tant que quartier d'affaires, excentré de Paris, la Défense est peu facilement accessible par les transports en commun. Comme le souligne Henri Enaux, du CDT 92, une différence de tarification entre Paris et la Défense entraîne une confusion parmi les touristes. En métro, la zone de tarification est la même que Paris (zones 1 et 2) mais en

[76] Guides bénévoles des Communautés d'Accueil dans les Sites Artistiques, qui accueillent tout l'été les visiteurs dans certains sites artistiques et religieux.

[77] Echange d'emails en avril et en août 2010.

RER, la Défense est en zone 3 et non 2. Ainsi, le touriste se trouve coincé avant même d'être sorti de la station de RER La Défense. Problème doublé par celui de la saturation chronique de la ligne du RER A. L'intégration touristique du site nécessite des informations particulières dans les transports destinées aux touristes.

La conciliation des flux à la Défense est particulièrement parlante, comme le montrent ces exemples. Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de la Seine au CDT 92 soulève un autre problème relatif à cette double fréquentation : la restauration, élément essentiel à la satisfaction du touriste, n'est à pas adaptée aux publics autres que les salariés. « La restauration est formatée par des gens qui travaillent et qui ont donc peu de temps pour déjeuner, et qui descendent tous en même temps […] Une famille de touristes qui se rend compte qu'il faut faire la queue à tous les restaurants et qui est pressée par les serveurs, aura un ressenti négatif. » estime Henri Enaux.

B. Les limites en termes de communication

1. La multiplication des acteurs

Comme nous l'avons plus particulièrement observé à Evry, la présence de différents acteurs en activité, qui entraîne la présence de plusieurs acteurs sur un même site, peut compliquer la communication. A Evry, chaque partenaire s'en tient à la communication de son propre champ d'activité, et diminue ainsi la cohérence touristique du site, qui pourrait devenir « tout » et assurer une promotion efficace. La présence de plusieurs acteurs multiplie les sources d'information, mais aucune n'est satisfaisante d'un point de vue touristique.

La difficulté tient également à la considération qu'ont les différents acteurs pour le rôle touristique joué par le site (doit-il primer sur le reste?) mais aussi de l'intérêt architectural qu'ils voient dans l'édifice. Une identification nette du lieu en tant que point d'intérêt architectural est nécessaire. Sans acteur exclusivement attaché à la mise en tourisme, comme l'est le Pôle Image de Défacto, la promotion touristique est faite par des personnes dont ce n'est pas le souci premier, comme à Evry.

2. Architecture contemporaine et droit d'auteur

La faible présence de photos de la cathédrale dans le site officiel permet de soulever un problème de communication inhérent à l'architecture contemporaine : on ne peut publier des photos de bâtiments récent qu'à condition d'avoir l'autorisation de l'architecte, puisqu'il

est l'auteur de l'œuvre. L'article L-112-2 du Code la Propriété Intellectuelle rappelle que « sont considérés notamment comme œuvres de l'esprit au sens du présent code : […] Les œuvres de dessin, de peinture, d'architecture, de sculpture, de gravure, de lithographie ». L'architecte, en vertu de son statut d'auteur d'une œuvre originale, est le seul habilité à autoriser la fabrication et de l'exploitation de son œuvre et de son image[78].

Cette autorisation n'est pas nécessaire si l'œuvre appartient au domaine public, donc 70 ans après la mort de l'architecte (art. L-123-1). Pour les édifices contemporains, l'autorisation est donc toujours nécessaire. La jurisprudence a cependant admis que si en arrière-plan d'une photo on aperçoit un bâtiment contemporain qui ne constitue pas le sujet principal de l'image, le bâtiment sera considéré comme accessoire et son auteur ne pourra revendiquer de droit d'exploitation. (Jugement du 15 mars 2005, place des Terreaux). Le droit patrimonial de l'architecte sur son œuvre est aussi limité par la loi du 1er août 2006, qui autorise la presse à présenter ou reproduire l'œuvre dans le cadre d'une information liée à celle-ci. De plus, le propriétaire d'un immeuble bénéficie du droit à l'exploitation commerciale de l'image de son bien, qui cohabite désormais avec la législation relative au droit de propriété artistique de l'architecte. A la Défense, Défacto doit en règle générale payer des droits d'auteurs mais pas dans le cadre où l'image sert de support de communication ou d'une information publique. La question sera plus délicate avec la création d'objets dérivés touristiques : cartes postales, etc. Défacto, qui souhaite justement élargir la gamme des produits de la boutique (dans l'Espace Info), sera confronté à ces questions de droits d'auteur. Et le grand nombre d'architectes actifs à la Défense rendra la tâche d'autant plus complexe.

Nous venons d'observer quels étaient les obstacles et les caractéristiques de l'intégration des sites contemporains par les acteurs du tourisme, au travers de nos études de cas et de plusieurs exemples parlants. Cette intégration, même réussie, ne prendra son sens que si une médiation adaptée est mise en place. Une médiation qui questionne la place de l'individu dans la ville, afin de passer du domaine cognitif à celui du sensible, du monument à la ville, du passé au présent.

[78] « Droit et image », http://invisu.inha.fr/Droit-et-Image

Troisième partie :

LE DISCOURS SUR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE : DU COGNITIF AU SENSIBLE

I. LES OUTILS TRADITIONNELS ET LEURS LIMITES : DE L'AUDIOGUIDE A LA PROMENADE URBAINE

L'audio-guide et la visite guidée sont deux outils traditionnellement utilisés pour la médiation de l'architecture, mais dont on peut adapter le discours à l'architecture contemporaine.

A. RENOUVELLER L'AUDIO-GUIDE

1. L' audio-guide à Evry et la Défense

A la Défense comme à Evry, un audio-guide est disponible pour découvrir l'architecture et l'histoire du bâtiment. A la Défense, il est disponible à l'Espace info et propose un circuit sur le parvis, à la découverte des tours les plus parlantes, des œuvres d'art et de l'esplanade. Des extraits d'entretien avec quelques acteurs de la Défense le dynamisent un peu. Cet audio-guide est également disponible sur mobile. Il est proposé par *Ze Visit*, plateforme de guides gratuits sur mobile, en collaboration avec l'EPAD. Quatorze étapes présentent un panorama historique des différentes générations de tours, sans toutefois faire d'incursion dans les projets futurs, ce qui nécessiterait une mise à jour régulière du texte. La visite est centrée sur la Défense, et mis à part un détour par le Parc Diderot, situé au pied des tours à Courbevoie, le circuit ne cherche pas à montrer les abords du site et son intégration dans les villes alentours. Historique, descriptif, le discours proposé est réalisé sur un modèle classique, adapté à tous les sites quel que soit l'époque.

Le diocèse de la cathédrale d'Evry a conçu un audio-guide comme outil de médiation. Disponible à l'accueil/boutique de la cathédrale, il est proposé en quatre langues, au prix de 4€. Il permet, sur une durée d'environ 45 minutes, de faire une visite complète de la cathédrale (sans le musée), de l'intérieur puis de l'extérieur. Le parvis se prête particulièrement à une visibilité entière de l'édifice et la forme ronde de l'église invite à en

faire le tour. Créé par le diocèse d'Evry, le commentaire oral mêle de manière étonnante approche spirituelle et considérations architecturales beaucoup plus concrètes. Ce mélange révèle la cohabitation de deux aspects, aussi forts l'un que l'autre : la notoriété religieuse et la renommée architecturale. La cathédrale d'Evry veut affirmer sa place en tant que lieu de culte vivant. Point de place au négatif dans le commentaire : l'outil met en avant la correspondance parfaite entre détails architecturaux et climat spirituel.

L'audio-guide commence par un appel aux sensations, une invitation à entrer dans la « maison de l'Homme, la maison de l'Esprit ». S'ensuit une présentation de l'architecte Mario Botta, les influences de Carlo Scarpa, de Louis Kahn et du Corbusier sur ses œuvres. Le guide mentionne plusieurs autres de ses réalisations, dont les villas du Tessin, rondes également. La séquence d'après, l'histoire du chantier, donne des détails plus concrets sur les matériaux, ces « huit cent tonnes de béton », « quatre cent tonnes de ferraille » et ces « 800 000 briques de Toulouse » qui ont été nécessaires. Invitant le visiteur à sortir de l'édifice, la séquence suivante resitue la cathédrale dans le contexte urbain de la réurbanisation de l'Ile de France et la création des villes nouvelles, dont Evry et sa diversité culturelle. Entouré des principales institutions de la ville, ce « grand navire » est la « barque de Saint Pierre », qui symbolise l'Eglise, un « refuge ». De nouveau à l'intérieur, le visiteur peut écouter, sur fond de musique douce, la description des effets de lumière, de l'espace et de l'acoustique très travaillée. Les vitraux de l'artiste Kim Em Jong sont décrits un à un. La séquence suivante se veut être une explication de l'évolution de la forme des églises. La forme ronde est celle du Saint Sépulcre à Jérusalem et fait référence à une symbolique chrétienne très ancienne. Après une étape dans la chapelle du Saint Sacrement, le commentaire termine plus prosaïquement la visite sur les coûts de construction et les différents financeurs.

L'audio-guide ne connaît pas un succès affirmé : sur les 45 personnes interrogées, seules six ont utilisé l'audio-guide, mais toutes sont satisfaites.

A la Défense, l'Espace Info n'est pas en mesure de donner les chiffres d'utilisation de l'audio-guide.

2. Le projet *Ludiwalk*

A la Défense, des réflexions sur le concept de l'audio-guide sont en cours. L'agence parisienne Le Hub, conceptrice de deux projets innovants que nous allons aborder plus loin, renouvelle l'exercice du parcours historique, grâce à *Ludiwalk*, audio-guide disponible par application IPhone. Le principe est le suivant : a chaque point géo-localisé du quartier

correspondent trois séquences : l'une évoquant le passé, la deuxième le présent et la troisième le futur. Sur un parcours prévu pour durer vingt minutes, le détenteur du guide entendra à la première étape sept minutes consacrées au passé, puis au point d'intérêt suivant sept autres consacrées au présent, et enfin sept minutes consacrées au futur en passant à côté du dernier point. Le dispositif s'adapte au comportement du visiteur, qui peut ainsi écouter à chaque fois des commentaires différents, dès que l'ordre des étapes change. Basé sur la dynamique des « paroles vivantes », *Ludiwalk* permettra d'écouter non pas une voix neutre sur toute la durée du texte mais des commentaires recueillis sur le territoire, créant ainsi un lien plus familier avec le quartier. Pour évoquer le futur, les concepteurs intégreront des contenus sur les utopies architecturales produites par les étudiants de l'Ecole Nationale d'Architecture dans le cadre de l'exposition « L'archipel des utopies » présentée de février à mars 2010 au Musée de la Défense. L'approche par le futur met l'accent sur les changements qui s'opèrent à la Défense, chantier perpétuel. Les utopies illustrent quant à elles les fantasmes engendrés par les tours depuis toujours.

En superposant plusieurs époques, Ludiwalk montre le passé de la Défense « avant la Défense », aspect rarement développé. L'évocation du passé campagnard de la butte amène le visiteur à regarder de manière plus critique les tours du quartier d'affaires, et à s'interroger sur sa place dans l'urbain.

B. LES PROMENADES URBAINES : UN REGARD MULTIPLE

L'architecture contemporaine est le fruit d'une réflexion actuelle, répondant à des demandes et des besoins de notre époque. Nous projetons sur l'architecture contemporaine non pas un regard distancié par le temps et essentiellement esthétique, que nous réservons aux monuments historiques, mais un regard citoyen beaucoup plus critique, un regard impliqué. La visite guidée, qui a pour but de faire découvrir de manière vivante un site, par l'oral, l'anecdote, le mouvement, se doit d'être adaptée à ce regard spécifique.

L'association *Promenades Urbaines* propose une nouvelle manière d'aborder l'architecture et de comprendre les villes dans lesquelles nous vivons. Créée il y a trois ans, l'association avait pour but de maintenir la pratique des promenades urbaines qui existaient depuis longtemps, organisées par le Centre Georges Pompidou à l'époque. Aujourd'hui, une équipe de 10 personnes environ créent de nouvelles promenades. L'association emploie uniquement deux salariés à temps plein. Toutes les plus grandes structures liées à la médiation

de l'architecture et de l'urbanisme à Paris sont membres de l'association : le Centre Pompidou, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, le Pavillon de l'Arsenal et certains CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement).

Son programme inédit et en perpétuelle réinvention, explorant sans cesse de nouveaux territoires, fait la particularité de l'offre de l'association. Pour résumer la mission de *Promenades Urbaines*, Noémie Giard, coordinatrice de l'association depuis un an, explique : « Nous voulons montrer la ville en fonctionnement, la ville appropriée, l'architecture transformée par rapport au projet. Comprendre la ville, comprendre l'espace urbain. C'est à la fois de l'architecture, de l'urbanisme, de la culture, des pratiques, de la sociologie, de l'histoire, de la géographie. […] Nous voulons croiser tous les angles d'approche pour faire comprendre la ville, et plus largement, la société[79]. » Explorer les souterrains de la Défense, passer entre les « tours nuages » d'Emile Aillaud à Nanterre, se confronter à la cité de la Grande Borne à Grigny, parcourir le centre-ville de Gennevilliers, en un mot sortir des sentiers battus : c'est ce que propose *Promenades Urbaines* à son public toujours plus nombreux. *Promenades Urbaines* renouvelle la visite guidée à la fois par le discours proposé et par les lieux visités. La promenade est prétexte à parler d'architecture mais au delà de ça, « de comprendre tout ce qui se met en place ».

Pour aborder des quartiers le plus souvent éloignés des circuits touristiques, mais pas toujours, *Promenades Urbaines* déploie une multitude de thèmes et d'axes de découverte. Découvrir Paris à travers sa biodiversité est possible. Dans le cadre de l'année de la biodiversité, *Promenades Urbaines* a monté un cycle de promenades à travers Paris. Ville grise et dense, la capitale est montrée sous un jour nouveau : elle abrite une multitude d'espèces animales, qui peuplent les rares endroits laissés en friche dans la ville, et de multiples espèces végétales locales, poussant librement, loin des bosquets ordonnés des jardins du Luxembourg et de Bagatelle.

De nombreuses promenades sont crées dans le cadre d'une exposition d'un des partenaires ou encore, comme nous venons de le mentionner avec la biodiversité, dans le cadre d'un événement particulier. Par exemple, en parallèle avec l'exposition « Œuvres construites », qui présentait au Pavillon de l'Arsenal jusqu'au mois de mars 2010 une sélection de 58 bâtiment modernes et contemporains construits en Ile de France de 1958 à nos jours, issue des collections du Centre Pompidou, *Promenades Urbaines* a proposé des circuits

[79] Entretien avec Noémie Giard, coordinatrice des Promenades Urbaines, le 9 juilllet 2010.

pour relier in-situ certains de ces bâtiments entre eux, afin d'observer leur place dans la ville. Le premier lieu de promenade était la ZAC Rive Gauche, avec deux œuvres de Perrault : la bibliothèque François Mitterrand et l'hôtel industriel Berlier, la Cinémathèque réalisée par Franck O. Gehry, la passerelle Simone de Beauvoir de Dietmar Feichtinger[80] (photo n°42) et les Docks en Seine de l'agence Jakob & Macfarlane (photo n°43). La Défense a constitué le deuxième terrain d'approche, permettant de lier la Grande Arche, le CNIT, l'immeuble Score de Jean Balladur et les tours Pablo Picasso à Nanterre, ces fameuses « tours-nuages ».

En lien avec les 150 ans de l'extension de Paris de 1860, et en partenariat avec la Ville de Paris, *Promenades Urbaines* développe un projet ambitieux : organiser neuf promenades passant d'un côté et de l'autre du périphérique, qui sépare les anciennes communes devenues les arrondissements extérieurs de Paris des communes voisines. En tout, 27 promenades seront menées durant le mois d'octobre 2010, occupant cinq ou six conférenciers.

Si le thème donne un cadre à la promenade, c'est cependant le conférencier qui oriente totalement le discours selon l'angle d'approche qu'il souhaite donner. « Selon le concepteur de la promenade, selon les intervenants, les promenades ne sont jamais les mêmes, confirme Noémie Giard, […]. Comme ça a été le cas à la Défense : avec le même itinéraire, les deux promenades étaient totalement différentes. » Cela est dû à la diversité des spécialités des concepteurs de promenades : paysagistes, historiens d'art, architectes, philosophes, urbanistes… De plus, la mobilisation d'intervenants permet de personnaliser un itinéraire : élus, artistes, habitants, membres actifs d'associations complètent par l'expérience personnelle le discours apporté par le conférencier. A la Grande Borne, cité de Grigny conçue par Emile Aillaud, la présence d'une artiste habitante du quartier, a permis d'ajouter aux informations plus historiques et urbanistiques du conférencier, une vision vivante et personnelle du site. La rencontre avec les habitants est l'un des axes fondamentaux de la promenade urbaine. « Quelquefois, nous essayons d'anticiper et de faire en sorte qu'à la promenade, il y ait autant de gens du quartier que d'ailleurs, moitié-moitié, sans faire pour autant une balade seulement avec les habitants. L'idée est de croiser les approches. » S'ils ne sont pas toujours présents parmi les promeneurs, les habitants interagissent souvent. Le conférencier peut profiter d'une approche, positive ou négative, pour engager le dialogue. Dans des quartiers normalement tenus à l'écart de toute fréquentation étrangère, comme la

[80] Architecte autrichien né en 1961 et travaillant à Paris. Il a reçu de nombreux prix pour ses passerelles, dont il se fait le spécialiste.

cité Pablo Picasso à Nanterre, des réactions de rejet se font sentir, comme l'explique Noémie Giard : « Il y a eu des réactions vives d'ados, qui disaient "ce n'est pas pour les touristes ici". Mais petit à petit, au fil des balades que nous avons faites à partir de la Défense vers Nanterre […] nous avons pu commencer à échanger avec les enfants, qui nous montraient leurs fenêtres, identifiables de l'extérieur grâce à leurs formes différentes. »

Pour que cette promenade dans des quartiers enclavés, ne soit pas prise pour une intrusion, les promeneurs doivent veiller à leur attitude, « ne pas avoir l'air d'être au zoo.[…], comprendre qu'on vient se promener, regarder, et pas faire une expérience dans un quartier "dangereux". » La réaction des habitants est le plus souvent positive, quand elle n'est pas simplement indifférente. A Aubervilliers notamment, « les gens sortaient sur le pas de portes, surpris mais intéressés, contents. »

Se promener c'est agir : la marche est une réappropriation de l'espace public. Qu'il soit délaissé ou utilisés pour des activités marginales, l'espace public peut être réinvesti par le simple fait d'aller sur place ; il redevient collectif. Devenue action, la promenade est aussi un lieu d'interaction entre le conférencier, les intervenants et les promeneurs. *Promenades Urbaines* conçoit la promenade comme un moment d'échange, qui doit alimenter le débat. Malgré le nombre assez élevé de personnes dans le groupes (environ trente personnes, mais quelquefois plus), le concept fonctionne. La présence d'un micro, indispensable au conférencier, « peut paraître contraire à la démarche » mais au contraire « il pousse les gens à prendre la parole devant le groupe, sans prendre le conférencier à part. Les prises de paroles sont plus valorisées » conclut la coordinatrice. Cette interaction entre tous les participants se construit au fil de la promenade. Pour que quelque chose « se passe », pour « faire émerger une participation du groupe », selon les termes de Noémie Giard, les promenades durent volontairement longtemps : entre trois heures et une journée complète. Le succès des réservations auprès des promenades de cinq heures contredit ce que l'on peut pense savoir des attentes du public. Ces attentes se construisent en fonction de l'idée à transmettre. Noémie Giard ajoute « Ça a été un des combats d'Yves Clerget[81] au Centre Georges Pompidou quand il a conçu les promenades urbaines et pensé qu'il fallait prendre son temps. Même moi il y a dix ans quand je devais concevoir des promenades d'une journée, je pensais que c'était trop

[81] Responsable de la pédagogie de la ville, de l'architecture et du design au Centre Pompidou et vice président des Promenades Urbaines.

long. » Mais cette longueur a un sens : marcher, expérimenter la ville pour la comprendre prend du temps. Et finalement, le public sent lui-même que les 1h30 traditionnelles ne suffisent pas. La promenade urbaine est une offre culturelle qui se rapproche du quotidien, une appréhension de l'architecture et de la ville contemporaine qui utilise les outils dont le public dispose déjà : la faculté de marcher, d'écouter, de discuter.

Promenades Urbaines s'intéresse aux « territoires en mutation », où « les choses se jouent » et propose d'aller vers le laid, le dysfonctionnel, le mal pensé, pour appréhender la ville contemporaine dans son intégralité. Faire sortir le public des sentiers battus parisiens. Le plus souvent, ce sont les quartiers en marge, les « franges », qui sont aujourd'hui en plein évolution, de Paris, d'où les incursions fréquentes en banlieue et dans les arrondissements extérieurs de Paris : ZAC Rive Gauche, quartier Pablo Picasso à Nanterre, Seine-Arche, ZAC Clichy-Batignolles, Belleville, Ménilmontant… Ces quartiers périphériques subissent de grandes mutations et font se confronter plus qu'ailleurs passé, présent et futur. Toutefois, un quartier historique et ancien tel que le Marais apporte son lot de questionnements : par quels phénomènes a-t-il évolué de quartier délabré à ultra-touristique, quels sont les bâtiments des années 70 qui s'y cachent… ?

Le public était au départ presque essentiellement composé des habitués du Centre Pompidou, déjà familier des promenades. Aujourd'hui, il se diversifie, d'une part grâce à la communication entreprise par l'association et d'autre part par les différents partenariats mis en place. Il se rajeunit également, comme le constatent les concepteurs. La communication se fait grâce aux outils des membres. Le site internet et les brochures de programmation du Centre Pompidou diffusent la liste des promenades, qui sont également présentes sur le site internet de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Le Pavillon de l'Arsenal les communique de la même manière, dans la rubrique « Visiter Paris ». Pour le moment cependant, aucun questionnaire n'a été mis en place pour connaître les biais d'informations du public.

Des partenariats avec l'Office de Tourisme et des Congrès de Paris ainsi qu'avec certains CDT va permettre (les projets sont encore trop neufs pour en connaître les retombées exactes) d'élargir et de diversifier le public et inscrire les promenades dans une démarche plus touristique. La collaboration avec d'autres concepteurs de visites urbaines permet à Promenades urbaines d'élargir encore son public. Le réseau mondial international *Guiding Architects*, qui propose des visites urbaines en six langues dans de nombreuses villes du

monde pour des groupes professionnels d'architectes, conçoit quelquefois des promenades avec l'association, qui touche ainsi un nouveau public.

La compréhension de l'architecture contemporaine nécessite d'aller au-delà de l'appréhension esthétique immédiate du monument, qui s'impose en premier lieu, mais d'intégrer celui-ci à une démarche plus globale l'insérant dans la ville. La promenade urbaine donne une première clé d'approche en liant d'une part ces monuments entre eux par la marche, d'autre part en élargissant géographiquement et thématiquement la visite urbaine. La promenade urbaine brise la propension naturelle du public à ne regarder que les monuments, formes esthétiques isolées, et à s'en contenter.

La création de nouveaux outils, utilisant cette fois la nouvelle technologie, ont permis de développer d'autres approches, en réinventant les outils classiques ou en créant de nouveaux concepts d'approches.

II. DEUX PROJETS INNOVANTS POUR LA DEFENSE

Deux projets réalisés à la Défense permettent d'élargir les perspectives d'utilisation des outils et de discours sur l'architecture contemporaine : *Ludigo Horizons* et *Là pour Toi*. L'appel au sensible et au questionnement sur la place des bâtiments dans l'ensemble urbain sont deux axes d'approche nouveaux qui lui sont en effet adaptés.

A. *LUDIGO HORIZONS*, L'EXPERIENCE SENSIBLE

Du haut du Toit de la Grande Arche, 250 visiteurs ont pu, pendant plus d'une semaine poser un regard inédit sur le paysage de la Défense, au travers d'un casque numérique très spécial.

En 2009, dans le cadre du festival numérique Futur en Seine, proposé par le pôle de compétitivité *Cap Digital* et qui a eu lieu du 29 mai au 7 juin en Ile-de-France, le Hub, agence créatrice de contenus numériques a présenté son système *Ludigo Horizons*. En tout 16 prototypes ont été retenus pour être proposés dans de nombreux endroits de l'Ile-de-France et éventuellement être développés en tant que produits.

Le choix de la Défense, comme l'explique Claire Huberson[82], chargée de projet à l'agence Le Hub, s'est imposé d'abord par les contraintes techniques : la technologie qui était proposée devait permettre de géolocaliser les mouvements de la tête et de permettre une rotation à 360° dans l'idéal, ce qui nécessitait un belvédère, un endroit en hauteur. C'est ainsi que le Toit a été proposé aux concepteurs. Ce choix fortuit s'est cependant doublé d'un intérêt nouveau pour le Hub. Habitués à travailler sur des petits quartiers, souvent déshérités, comme Belleville, les concepteurs ont pu être confrontés à une ambiance et une configuration de quartier totalement nouvelles, et effacer peu à peu l'image stéréotypée qu'ils en avaient.

Basé sur la technologie Falard[83], le casque *Ludigo Horizons* utilise le procédé de la réalité augmentée. Du haut du Toit de la Grande Arche, le porteur du casque regarde l'horizon devant lui. Selon l'orientation de son regard, le casque, grâce au procédé de la géolocalisation, lui propose une série de points d'intérêts, auxquels correspondent des témoignages et des documents multimédia. En laissant son regard quelques secondes sur l'un des points d'intérêts, le témoignage débute. En levant la tête, le visiteur peut arrêter le témoignage en cours et choisir un autre lieu. Comme l'explique Claire Huberson, la technologie proposée n'était pas extrêmement précise. Le toit ne proposant seulement qu'une vue à 180°, il était difficile de bouger amplement la tête. Le casque, équipé d'une boussole et d'un GPS et capable de détecter les mouvements de la tête n'était pas capable de détecter le mouvement du regard si la tête n'avait pas bougé. En regardant de face, il était possible de voir à la fois la dalle, le CNIT, l'œuvre de Miro, le bassin Agam, le bassin Takis, l'axe historique et l'Arc de Triomphe. Les concepteurs du Hub ont donc imaginé une progression en profondeur vers l'horizon. Ainsi, à travers le casque, les contenus les plus éloignés ne sont accessibles qu'une fois les contenus des lieux les plus proches écoutés (et regardés).

Le casque embrasse tout l'horizon (vers l'est) et va donc bien plus loin que le seul site de la Défense : Notre Dame, l'axe historique, le Bois de Boulogne, Courbevoie, Puteaux et la Seine font partie du paysage numérique créé par *Ludigo*. Cependant, l'essentiel des témoignages se concentrent sur l'environnement immédiat de la Grande Arche. La Tour Franklin et Winterthur, Défense 2000, une cheminée végétale, la Tour Nexity, la future Tour Phare, la Tour EDF, le bassin Takis, Cœur Défense, la fontaine Agam, la Tour Gan, la Tour

[82] Entretien avec Claire Huberson le 14 mai 2010.

[83] Falard Industrie conçoit, fabrique et commercialise sous sa propre marque, des produits électroniques, principalement destinés au pilotage à distance de systèmes industriels.

Areva, la Tour Total, le Centre Commercial des Quatre Temps, et le Grand Stabile de Calder constituent les points d'intérêt proposés aux visiteurs.

Le contenu proposé aux visiteurs pour appréhender la Défense est entièrement basé sur des témoignages d'habitants, de salariés, d'habitués de la Défense, qui communiquent non pas leurs connaissances mais leur ressenti. Bien loin d'une appréhension historique et architecturale, *Ludigo Horizons* plonge le visiteur dans une découverte intime du quartier, vu par ceux qui le vivent. Donnons un premier exemple, avant d'analyser l'ensemble des commentaires : en posant son regard sur la tour Gan, le visiteur voit apparaître le témoignage de Maya, habitante de la Défense. A travers elle, le visiteur n'apprendra absolument rien sur la construction de la Tour Gan et ses particularités architecturales mais comprendra comment celle-ci constitue le quotidien de cette habitante, qui doit contourner la tour tous les matins pour amener ses enfants à l'école. Salariés, habitants, artistes, journalistes, se succèdent pour parler des lieux qu'ils préfèrent, qu'ils connaissent, qu'ils aiment. Les concepteurs du Hub, alors qu'ils pensaient trouver un quartier froid et sans âme, ont été surpris d'y rencontrer des gens adorant leur quartier, et d'y déceler autant d'évocations positives de l'architecture des tours.

Le recueil des témoignages a commencé à travers l'EPAD, qui a renvoyé les concepteurs vers des habitants particulièrement impliqués sur le territoire, « qui ont leur mot à dire[84] » comme Christophe Greber, journaliste et habitant de Puteaux, auteur d'une pétition qui recueilli 70 000 signatures contre Jean Sarkozy à l'EPAD. Parallèlement au choix des « témoins », le Hub a entamé une collaboration avec une réalisatrice afin de réaliser des interviews « sur le ressenti des gens, sur leur quartier, sur ce que pouvait être la Défense, en bien ou en mal, et pourquoi ». De manière générale, les différentes personnes choisies se sont volontiers prêtées au projet : Edouard François, architecte, Christophe Greber cité plus haut, Patrice Moullet, artiste qui a son atelier à la Défense, Nicole Lejeune, artiste et habitante du quartier, Julien, salarié de la tour Areva, Fabienne David, de la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux), Stéphanie, salariée, Roger des Prés, artiste « agriculteur de spectacle » à Nanterre. Comme le rappelle Claire Huberson, il était également important de diversifier les lieux afin d'obtenir un large éventail de points d'intérêts.

L'une des originalités de *Ludigo Horizons* est de pouvoir suivre l'une des personnes

[84] Claire Huberson, chargée de projet à l'agence *Le Hub.* Entretien réalisé le 14 mai 2010.

sur plusieurs sites, permettant ainsi une continuité dans le témoignage. *Ludigo Horizons* cherche l'insolite, l'inattendu, le poétique, c'est-à-dire tout ce qui ne colle pas à priori à l'image de la Défense.

L'architecture et l'urbanisme de la Défense acquièrent une dimension proche et humaine à travers le quotidien de ceux qui les vivent. La fontaine Agam (photo n°44) est poétiquement décrite par Nicole Lejeune :

> « Si je sors le matin j'ai le soleil dans le dos, qui vient de l'Arc de Triomphe et qui éclaire toute l'esplanade, donc tout est lumineux de part et d'autre des bâtiments ; c'est très beau. Et puis le soleil commence à avancer et à tourner derrière les tours, donc il y a des parties d'ombre. Le soleil revient le soir. C'est le soir que j'aime beaucoup, c'est très doré. Le soleil joue à la balle d'une tour à l'autre. C'est très étonnant, jamais pareil. J'aime regarder les bassins Agam, avec les bruits assez amusants d'eau qui retombe sur elle même, des espèces de lumières blanches qui crèvent le ciel puis qui sont accompagnées de musique. Et il y a le manège… On m'a assuré qu'il resterait là et heureusement, parce qu'il y a de la musique et beaucoup d'enfants autour, et toute cette couleur... »

Maya, habitante, apporte une vision plus prosaïque sur le quartier des Damiers et la Tour Axa :

> « Bonjour, je suis Maya, je suis la maman de deux jeunes filles, et j'habite aux Damiers depuis 6 ans. C'est un quartier qui se trouve au début de la dalle. Il est totalement dédié à l'habitation, à part la tour Axa et la tour Gan qui sont des exceptions. Quand on rentre dans le quartier des Damiers, on longe la tour Axa, pour se retrouver devant une grande place arborée. Elle a été conçue pour servir de place polyvalente. Autour de cette place, on voit plein de commerces, plein de locaux professionnels... et un peu plus loin nous avons notre supérette, Coccinelle. Nous avons la crèche, la halte garderie, et les passerelles qui nous relient à Courbevoie. On peut emmener nos enfants à l'école sans traverser la rue : à l'école maternelle, à l'école primaire, et au collège. Tout cela était prévu dans l'esprit de faire un village moderne. »

Le quotidien des salariés qui prêtent leur voix Ludigo Horizons, fait pénétrer le visiteur à l'intérieur des tours, expérience inédite, et laisse voir le parvis à travers les parois de verre. Julien, salarié à la Tour Areva, décrit son horizon à lui :

> « Je suis basé dans la tour Areva, au 40e étage. Je suis dans un bureau qui ressemble à tous les bureaux d'aujourd'hui, c'est à dire les open-space : il n'y a plus de cloisons, nous sommes tous face à face, nous avons de beaux ordinateurs, de beaux sièges, et des êtres humains en face de nous, qui sont concentrés sur leur travail donc nous n'avons pas un rapport très facile avec l'extérieur. C'est lié à la nature des vieilles tours des années 70. De ma fenêtre je vois le parvis de la Défense, avec l'Arche et le centre commercial, et un petit peu la ville de Puteaux. »

En bonus de son commentaire, le porteur du casque peut effectuer avec Julien un petit tour dans les souterrains :

> « Je descends de chez moi vers la bouche de métro, je ressors dans la station la Défense. Là, un souterrain m'emmène à l'entrée souterraine de la tour Areva. […] A midi, je "sors" prendre mon café dans le centre commercial souterrain, pour sortir psychologiquement de mon lieu de travail mais en fait je reste à l'intérieur. Le soir je repars par les souterrains, je sors du métro, je fais 10 m et je suis chez moi. C'est ça la défense, on n'est pas obligé de sortir à l'extérieur. »

La configuration spatiale a priori fermée du quartier de la Défense se transfigure à travers les expériences personnelles. Evoquer Courbevoie, Puteaux ou Nanterre pour parler de la Défense fait prendre conscience des multiples « ponts », au sens propre comme au figuré, entre le quartier d'affaires et les villes alentours. Stéphanie, salariée, qui habite à Courbevoie et travaille à la Défense, insiste sur ces liens :

> « Quand les gens viennent travailler à la Défense, ils redoutent de prendre les transports en commun ou leur voiture. Moi ce n'est pas le cas, je peux venir travailler à pied. J'habite à Courbevoie. Quand vous êtes sous la Grande Arche, il faut que vous regardiez vers la gauche, après le boulevard circulaire nord, qui n'est pas une frontière infranchissable. Des aménagements ont été faits : la défense s'intègre de plus en plus comme un quartier dans la ville de Courbevoie. »

La politique urbanistique de l'EPAD, qui souhaite une intégration toujours plus forte de la Défense avec les villes voisines grâce aux passerelles et aux voies vertes, se trouve ici traduite dans le quotidien d'une habituée, qui franchit tous les jours les barrières imaginaires entourant la Défense. Maya, habitante du quartier, les franchit dans l'autre sens, pour trouver la verdure :

> « Nous avons des promenades très intéressantes à faire, surtout quand il fait beau. Quand on ne veut pas se promener sur la dalle, nous pouvons très facilement rejoindre la nature : nous descendons du coté de Puteaux. Dans le grand jardin de Puteaux, il y a un parcours de santé, des espaces fleuris. En plus, on peut aller à pied ou à bicyclette jusqu'au bois de Boulogne. Donc vous voyez, on a le choix. »

La Défense est source d'inspiration et devient une scène artistique. Parmi les artistes qui se font entendre dans le casque de *Ludigo Horizons*, Patrice Moullet, compositeur et créateur d'instruments de musique, raconte à propos de la tour EDF :

> « La tour EDF, avec son plan coupé, c'est comme un navire qui avance, avec son disque circulaire, constitué de plaques inox, placée au dessus d'un petit parvis rond. Cette tour, on dirait presque un kiosque, donc automatiquement j'ai pensé à faire une installation. C'est ouvert sur tout le parvis de

> la Défense, donc c'est l'endroit idéal pour fédérer le public autour. Quand on place des instruments sous cette marquise, l'endroit est très grand […]. »

La Défense est pour lui non seulement un espace scénique mais aussi un lieu de création de ses instruments. Il nous ouvre les portes des souterrains abandonnés de la Défense, lieu à priori à mille lieues de la création artistique.

> « Il [Gérard de Senneville, directeur de l'EPAD en 1989] m'a dit qu'il y avait des lieux libres à la Défense, des "lieux morts d'architecture", inexploitables, qui sont dans les sous-sols en général. J'ai visité plusieurs lieux et finalement je me suis arrêté sur celui qui est sous le bassin Takis, magnifique pièce de 400 m² qui n'a pas d'ouvertures vers l'extérieur mais qui permet de faire du son sans gêner les voisins, et de ranger des instruments volumineux. »

Les grands espaces lumineux du grand complexe de bureaux de Cœur Défense (photo n°45) inspirent l'artiste. A travers son regard, la tour de bureaux acquiert une dimension inattendue, quasi religieuse, appréciée pour ses qualités acoustiques, sa hauteur, et le respect qu'elle impose.

> « […] à l'intérieur, y'a un gigantesque couloir, très très haut, une sorte de salle en longueur, comme un cathédrale de verre absolument magnifique et qui donne vraiment des idées. Moi j'ai souvent fait des concerts dans des cathédrales. Ici aussi ça donne envie de créer, avec du son, des images, etc. »

Nicole Lejeune, artiste, aime quant à elle les espaces non finis, les chantiers. C'est pendant sa construction que Cœur Défense l'a interpellée. Elle met l'accent par son témoignage sur l'état en perpétuelle construction du quartier.

> « Ici, ça m'a plu dès le départ parce que j'adore les constructions, les chantiers, les grosses machines, les rouilles, les fils de fer, tout ce qui est un peu étranger, un peu cafouilleux. J'ai fait des photos des étapes successives [de la construction de Cœur Défense], ça faisait un peu des tableaux abstraits, des quadrillés, des accumulations d'objets. Et maintenant c'est clean. »

Difficile de parler d'art à la Défense sans évoquer le grand stabile de Calder, qui se déploie de toute sa hauteur sur le parvis. *Ludigo Horizons* l'évoque cependant non pas par le regard de quelqu'un mais par une présentation classique de l'œuvre : un court documentaire sur l'œuvre et sur le fameux Cirque de Calder. Pas de commentaire enflammé sur les œuvres d'art du parvis, délaissées au profit d'avis enthousiastes devant le béton, les travaux, les effets de lumière, les perspectives. L'art à la Défense n'est pas où on l'attend.

Selon *Ludigo Horizons*, la Défense regorge de surprises, d'éléments insolites. Edouard François, architecte, parle au visiteur de sa cheminée végétale, nid de biodiversité en plein parvis. Œuvre vivante parmi les tours de verre, la cheminée change de statut et d'intérêt.

> « Je me suis dit qu'à cet endroit de la Défense, il serait intéressant de jouer sur quelque chose qui allait bouger dans le temps, être éphémère, créer une attente. Il y a une plante que j'aime beaucoup, c'est l'ipomée, une espèce de petit liseron. Donc c'est une sorte de culture d'ipomée gigantesque sur ce que j'appelle une casserole, car elle [la cheminée végétale] est toute en cuivre. Elle va subir aussi un verdissement. »

Le plus surprenant des témoignages reste celui de Fabienne David, membre de la Ligue de Protection des Oiseaux, au sujet de la Tour Total. *Ludigo Horizons* nous apporte un nouveau point de vue des plus inédits : celui des oiseaux de proie ! Les tours deviennent des falaises, abritant qui plus est, des espèces protégées :

> « J'ai observé un couple adulte de faucons pèlerins, posé sur l'enseigne de Total, sur le T. L'enseigne leur sert de perchoir : ils peuvent y ramener leur proie et s'y nourrir. Tous ces sites s'apparentent à des falaises : le faucon pèlerin peut avoir un point de vue bien dégagé sur les horizons et peut donc observer les environs et chasser les proies. […] c'est quasiment impossible de les observer à l'œil nu mais avec une bonne paire de jumelles oui…c'est une question de chance… »

Ludigo Horizons laisse une place intéressante au regard architectural, toujours sur le registre du ressenti. Ces regards se doublent d'une vision polémique et absolument pas élogieuse de la Défense. Edouard François, architecte, se dit « éloigné de l'idéal qui a mené à l'architecture de la Défense », pensée avec des « préalables aujourd'hui révolus » et n'ayant « aucun rapport avec le lieu ». Les valeurs modernes d'éternité, de technologie et d'hygiène perdurent sans originalité, avec « ces façades en verre, censées être toujours les mêmes quels que soient le climat, le temps et la durée. » A propos de Défense 2000, il conclut : « il y a un résidu d'appartement d'ailleurs très laids à la Défense. »

Dirigeant son regard vers la Tour Nexity (photo n°46), dite la Tour Initiale, le visiteur entend Christophe Gréber exprimer son intérêt tout personnel pour cet édifice des plus banals :

> « J'aime la Tour Initiale, qui est la première là, près du Pont de Neuilly, qui est là depuis toujours, […] et qui devait servir de modèle à toutes les autres tours. Elle est très classique, elle a une forme très simple, mais elle a une beauté, elle est élégante. 40 ans après, je trouve qu'elle n'est pas

> démodée, au contraire, elle a ce charme des années 60. Donc j'aime cette tour, qui en plus se trouve sur le territoire de Puteaux, donc c'est chez moi, c'est sur ma commune. »

A propos de la Tour Phare, il s'enthousiasme : « Elle a une forme vraiment futuriste. J'ai hâte de la voir construite et inaugurée. »

Au travers de ces multiples expériences humaines, *Ludigo Horizons* offre au visiteur un tableau vivant et surtout vivable de la Défense, loin des idées reçues. Le ressenti et l'expérience personnelle sont au premier plan et prime sur toute donnée historique ou architecturale. Le témoignage oral, l'utilisation des prénoms, la photo du « témoin » qui accompagne les paroles crée une proximité inédite avec le visiteur.

Variant les effets, certains lieux sont évoqués non pas par le témoignage oral mais par des ambiances sonores, comme le Centre Commercial des Quatre Temps : bruits de tiroirs-caisses, ambiance artificielle des annonces sonores, voix des vendeuses, bruit de la foule… Quelquefois, un document multimédia suffit pour créer une ambiance autour d'un site…un poème pour évoquer la Seine et son cheminement ancestral, un extrait de « Playtime » de Jacques Tati pour compléter la présentation sur la tour Nexity, un extrait de « L'amour existe » de Maurice Pialat pour parler de Courbevoie (« longtemps, j'ai habité la banlieue »…)

Loin d'un audio-guide classique, *Ludigo Horizons* veut permettre au porteur du casque de se plonger dans un univers connu uniquement à travers des idées reçues (ou pas d'idées du tout) en posant sur lui un regard familier, presque familial (le témoignage de Maya est touchant de banalité). L'objectif n'est cependant pas de peindre un tableau idyllique de la dalle : le quotidien de Julien, entre open-space impersonnel et souterrains du métro n'a rien d'enviable, et l'avis d'Edouard François sur les tours rien de positif.

Le ressenti et le quotidien, même banal est une approche d'autant plus intéressante à la Défense que le quartier souffre d'une image de lieu sans âme et sans vie en dehors des horaires de travail. Le même exercice dans un quartier populaire et vivant, tel que Belleville ou la Goutte d'Or, ne ferait que souligner des présupposés déjà existants. Selon Claire Huberson, ces paroles vivantes font prendre conscience que ce territoire, pourtant jeune, a aussi une mémoire, « autant qu'un lieu qui a 1500 ans ». « Un bâtiment, un lieu, un site, ne vit que par les gens qui y habitent, qui y vivent, qui ont quelque chose à en dire, et qui peuvent produire une mémoire et un jugement sur ce lieu. […] L'approche sensible est possible pour

des vieux bâtiments, mais on peut créer plus facilement d'autres types de médiation pour un bâtiment qui a vécu, qui est connu ».

Hautes tours, espaces larges, bâtiments démesurés, la Défense se prête extrêmement bien à la technologie du casque Falard, dont l'imprécision aurait brouillé les pistes dans un quartier plus ancien et inévitablement dense et étroit. Le découpage vers l'horizon, la progression vers les villes alentours brise d'une part les frontières entre la Défense et les quartiers voisins (tout comme le font les témoignages), et d'autre part, intègre visuellement la Défense à Paris.

Conçu pour le festival numérique « Futur en Seine », *Ludigo Horizons* n'avait pas pour vocation première d'être pérennisé pour le Toit de l'Arche. Mais il semble légitime de défendre cette éventualité, du fait de son succès auprès des personnes l'ayant essayé, de la nouveauté que le projet représente et des moyens humains et financiers engagés lors de la démonstration. Le projet a reçu une subvention de 30 000 euros de la part du Conseil Régional, qui ont servi pour les dix jours du festival uniquement. Les médiateurs étaient quant à eux des bénévoles. Pour réduire les coûts, les partenaires du projet ont établi un partenariat avec l'entreprise Falard pour obtenir le prêt des casques et non l'achat. Chaque casque coûte environ 800 euros et la maintenance est chère, nous précise Claire Huberson. De plus, le projet nécessitait une équipe conséquente, comptant dans ses rangs la réalisatrice, un designer pour les ambiances sonores, un chef de projet, et un designer pour l'interface graphique. Projet ambitieux, *Ludigo Horizons* est un projet coûteux. Son éventuelle réédition est principalement écartée pour cause de budget. Un autre obstacle de taille s'y oppose : la fermeture du Toit, irremplaçable belvédère au dessus du quartier. Un autre problème est souligné par Claire Huberson : les casques ont été conçus en français et sont donc inaccessibles à la très importante clientèle étrangère de la Défense, majoritaire sur le Toit. Cependant, le concept pourrait être adaptée à ce public : « Nous travaillons sur de l'hyperlocal donc une version traduite ne peut être intéressante que si on continue à entendre la voix de la personne qui parle. Une voix uniforme n'aurait pas d'intérêt puisque le but du jeu est de montrer la diversité du territoire. Mais on pourrait travailler sur d'autres principes : la parole vivante est un moyen de l'approche sensible mais il est possible d'imaginer une approche par les ambiances sonores. » De plus, *Ludigo Horizons* a pour vocation d'être enrichie de nouveaux commentaires, de nouveaux personnages, d'une part par les concepteurs du projet eux-mêmes mais aussi grâce au portail collaboratif. Celui qui le souhaite peut y insérer des

contenus : photos, vidéos, textes, qui peuvent s'ils sont jugés intéressants être réintégrés dans l'outil. Sans cet enrichissement permanent, le dispositif perdrait son intérêt.

Ludigo Horizons aurait tout intérêt à devenir l'outil de découverte associé au Toit de la Défense, mais celui-ci, fermé de toute façon, ne dispose pas en temps normal de ressources financières et humaines suffisantes pour pérenniser techniquement le projet. Selon Claire Huberson, le Toit n'est malheureusement « pas prêt à mettre un personnel dédié à la maintenance. » Voué dans son concept à perdurer, sans cesse enrichi par le portail collaboratif, *Ludigo Horizons* souffre de sa dépendance au Toit de la Grande Arche, seul endroit à offrir un panorama sur la Défense ouvert au public.

Le deuxième projet dont nous voulons parler, *Là pour Toi*, est en revanche voué à durer.

B. *LÀ POUR TOI*, L'EXPERIENCE CITOYENNE

L'agence Le Hub est créatrice d'un autre projet pour la Défense, faisant également appel aux nouvelles technologies. *Là pour Toi*, en cours de réalisation, est une application IPhone qui est un outil à la fois citoyen et de découverte du quartier. Ce projet a été financé par Défacto, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, le Toit de l'Arche, et le CDT 92.

Une réunion de présentation du projet aux acteurs locaux de la Défense nous a permis d'en comprendre les objectifs et les modalités. *Là pour Toi* utilise la réalité augmentée : à ce que le détenteur de son *smartphone* voit sur son écran lorsqu'il le dirige vers tel ou tel bâtiment ou espace, viennent s'ajouter des informations diverses, sous forme de bulles. (ill. n°47) Selon la distance avec les points d'intérêt, les bulles grossissent ou restent au second plan. Le principe est le suivant : chaque acteur du territoire peut, par le biais de son *smartphone* ou d'internet, faire part d'un besoin ou d'une offre de service. Après avoir été acceptée par un système de modération, l'information créée est représentée sous forme d'une bulle visuelle et sonore. Dans cet environnement augmenté, musical et graphique, l'usager peut capter les bulles, les accepter, les passer ou tenter de «marquer» afin de gagner des points et de bénéficier ainsi des offres nouvelles proposées par les acteurs du territoire.

Qui sont les acteurs du territoire de la Défense ? Par acteurs, Le Hub entend toutes les structures, qui modestement ou pas, contribuent à animer la Défense, en faire un lieu de vie et

à mettre en valeur un aspect du quartier. Un tour de table des invités à la réunion de présentation illustre la diversité de ces acteurs locaux : l'association *Chatswing*, qui organise tous les étés sur le parvis des cours de danse ouverts à tous, un artiste performeur habitué du parvis, le Théâtre des Amandiers à Nanterre, l'association *Promenades Urbaines*, une compagnie de théâtre, l'association *La Défense de l'Art*, qui a pour mission d'engager une synergie des artistes et des entreprises le long de l'axe historique, etc.

Les bulles « découvertes » sont la facette touristique de l'application, faisant office de guide. Elles permettent d'accéder à des informations de type historique, architectural, pratique (horaires d'ouverture, etc). L'application permettra cependant de télécharger un guide plus original, qui « racontera une histoire », de 1900 à 2100.

Les bulles « bons plans » sont une manière de faire découvrir des offres du territoire aux usagers du quartier tout en impliquant fortement les acteurs locaux, en les poussant à innover. Ce sont eux qui proposent ces « bons plans », ces opportunités à saisir. Il peut s'agir de places de cinéma à prix réduit proposés par l'UGC, ou d'une initiation à la danse proposée par *Chatswing* par exemple.

Les « contribulles » permettent à l'utilisateur de d'insérer des contenus, donner son avis sur un endroit par exemple. Un système de modération est actuellement en cours d'élaboration par Le Hub, qui ne veut pas que l'application devienne une sorte de « journal local » où toutes sortes d'informations pourraient figurer. Ainsi, un projet éditorial, créé par le Hub et Défacto et encadrant la participation des usagers, s'avère indispensable. Les « contribulles » sont également un vecteur de « services à la personne », permettant aux usagers d'entrer en contact entre eux. *Là pour Toi* se rêve humaniste : permettre à chaque personne qui a besoin d'être aidé à un moment précis de faire appel à la solidarité des gens… Le Hub présente un exemple : « Mardi 21 Septembre – 20h30 : Mme Rayen ne pourra pas rentrer ce soir avant 20h30. Quelqu'un peut-il passer récupérer son chat à la clinique vétérinaire en bas des 4 Temps ? » Deux options s'offrent alors à l'utilisateur qui a ouvert la bulle : localiser et accepter. En acceptant de rendre ce service, il récolte des points. Les points ont été imaginés pour pousser les usagers à utiliser l'application. Chaque bulle permet d'obtenir des points mais le bonus est évidemment plus élevé pour les « coups de main » ou services.

L'agence Le Hub a imaginé les « DéfIs » (Défense Idées) : les acteurs de la Défense sont invités à imaginer des événements faisant de la Défense « un territoire innovant ». Quelques projets ont déjà pu être évoqués. Ainsi, le CDT 92 souhaite mettre en place des

journées mettant en contact habitants et touristes, sur le mode des « greeters ». La Poste souhaiterait quant à elle demander à ses facteurs d'être les premiers promoteurs des « coups de main » lors de leurs tournées. Claire Huberson met l'accent sur les multiples possibilités du concept : « nous appelons à quelque chose de réalisable mais qui relève aussi un peu du fantasme et de l'imagination, comme par exemple transformer la Défense pour une nuit en green de golf […] ou inviter un artiste à faire un micro-concert sur le toit de telle tour… » Le DéfI doit mettre le territoire en perspective et montrer le désir de mettre en contact les différents acteurs. La communication grand public du projet *Là pour Toi* est prévue pour septembre 2010, tandis que le lancement officiel se fera déjà en août. La période d'août à décembre doit être une période d'essai, qui verra mûrir les nouveaux DéfIs.

L'interface entre utilisateurs de l'application, dont les acteurs du territoire, se fait grâce au site web « Défensemble », qui servira de portail de renseignement et de téléchargement pour l'application. Les non-détenteurs d'IPhone pourront y trouver toutes les informations contenues dans l'application.

Le projet *Là pour Toi* est destiné avant tout aux habitants et habitués de la Défense. Comme le rappelle Guillaume Schmidt, de Défacto, « à la Défense, 60% des 170 000 salariés sont des cadres et 90% d'entre eux doivent avoir un Iphone. On ne se trompe pas beaucoup en allant dans ce quartier là avec une application Iphone. » Mais en tant qu'outil de valorisation du territoire, par ses acteurs et par ses habitués, le projet *Là Pour Toi* présente un pan touristique fort, d'où la participation active du CDT 92. D'une part, il présente par la réalité augmentée l'architecture accompagnée d'informations factuelle, historiques, architecturales, et peut donc être utilisé comme un guide multimédia. D'autre part, l'événementiel est destiné non pas à des lieux clos mais à l'animation de l'esplanade, ouverts à tous et donc aux visiteurs. Enfin, l'application veut stimuler les contacts entre habitants, salariés, commerçants et autres acteurs avec les touristes et excursionnistes.

Image de modernité, l'IPhone est parfaitement adapté à un site contemporain et en perpétuelle évolution comme la Défense. La mission de Là pour Toi, faire vivre le territoire de la Défense, s'assied cependant sur un constat négatif : le manque de vie du quartier, et sur l'a priori assez courant de la solitude urbaine. Là pour Toi part d'une sous-estimation dans l'évidence des relations humaines, qui seraient anéanties par la domination des tours de verre et le monde bétonné du parvis. Une application IPhone peut-elle se substituer aux multiples contacts et mini-projets qui naissent chaque jour de manière spontanée ? Mais le projet

présente ceci d'intéressant qu'il place une architecture jugée froide et inhospitalière dans un réseau citoyen. Comme *Ludigo Horizons,* il fait prendre conscience des multiples visages qui peuplent le quartier et donnent une âme humaine au lieu. Et, mieux que *Ludigo Horizons*, il place l'utilisateur dans une démarche active de découverte du quartier. La nécessité d'évoluer dans l'espace, de marcher, afin de voir apparaître les différentes bulles se rapproche de la démarche de la promenade urbaine, qui permet de voir petit à petit apparaître les détails de ce qui nous entoure.

Là pour Toi est le versant high-tech du discours citoyen, de la prise de conscience de faire partie d'une ville en construction et animée de multiples micro-entreprises humaines.

III. ABOLIR L'ESPACE, MONTRER LE FUTUR

L'étendue des possibilités apportée par les nouveaux outils permet d'envisager d'autres horizons dans la manière de montrer l'architecture contemporaine, qui, marquée par le jeu des formes, nous appelle à faire preuve d'imagination.

A. GOOGLE EARTH ET LA CINQUIEME FAÇADE

Les nouvelles technologies, la révolution numérique et les nouveaux matériaux ont permis à l'architecture contemporaine d'imaginer un répertoire formel aussi inédit qu'inattendu. Cubique, high-tech, déconstruite, l'architecture contemporaine privilégie le jeu des formes. Les adeptes de la « blob-architecture » s'amusent avec des formes molles et bombées, organiques, comme en témoignent entre autres le Sage Concert Hall à Gateshead (Angleterre) (photo n°48) et l'Hôtel de ville de Londres, tous deux de Norman Foster (photo n°49), ou encore l'Experience Music Project de Franck O. Gehry (photo n°50). Ainsi, le toit disparaît, la forme se fait uniforme et sculpturale. Ou bien, à défaut de vraiment disparaître, il devient une façade à part entière, une cinquième façade. L'architecture devrait donc pourvoir se regarder de tous les côtés. Mais comment peut-on à la fois visiter le bâtiment et le regarder d'en haut, pour assouvir enfin cette curiosité céleste ?

Google Earth constitue une solution ludique, et moins risquée que le parapente au dessus de la ville, pour survoler les monuments et les observer de tous les côtés. Google Earth est un logiciel gratuit de la société Google qui permet une visualisation de la planète grâce à un assemblage de photographies aériennes ou satellitaires. L'utilisateur peut zoomer sur un

lieu de son choix. Selon les régions, les informations disponibles seront plus ou moins précises. Plusieurs grandes villes sont assez détaillées pour pouvoir distinguer chaque immeuble et chaque maison. Google a ajouté au logiciel de départ, (détenu avant son rachat par la société Keyhole), une fonction permettant d'afficher des bâtiments en 3D modélisés par des blocs de couleur grise. Dans de nombreuses villes des Etats-Unis, du Japon et dans quelques villes d'Europe, tous les bâtiments sont visibles en 3D. A Paris, le quartier de la Défense, la Tour Eiffel, l'Ile de la Cité, le Louvre, le BNF et la Maison de Radio France bénéficient depuis peu de cette modélisation. Les utilisateurs sont invités à créer leurs propres modèles 3D et à les télécharger dans Google Earth.

Gratuit, adapté à tous les systèmes d'exploitation informatiques, adapté depuis peu à l'IPhone, Google Earth devient un outil de découverte grand public et un moyen de « visiter » l'architecture contemporaine. La notion d'*in situ* est bien sûr mise à mal. Mais, créées à partir de photos satellites, représentant donc la réalité, et grâce au déplacement sur la surface de la terre avec la souris, les vues du ciel de Google Earth proposent bien de voyager… en restant chez soi. Deux aspects du potentiel touristique de Google Earth doivent être mis en avant : d'une part la possibilité de se déplacer autour des bâtiments déjà modélisés, en tant que visiteur ; et d'autre part les différentes fonctions permettant de créer une visite guidée autour d'un site, grâce à des ajouts de documents, en tant qu'outil de promotion touristique.

Le « visiteur », en zoomant sur la Défense, peut accéder à la visualisation complète du quartier en 3D. Une bonne maîtrise du logiciel, vite acquise, permet de déambuler parmi les tours. La vue des immeubles est inédite. Au sol, à la Défense, le visiteur ne peut appréhender réellement la diversité des formes des tours. Comme dit précédemment, Google Earth permet de voir au-dessus des immeubles et donc de voir le toit. Les tours de la Défense ne présentent pas d'intérêt particulier vues d'en haut. Sur la Grande Arche, en revanche, la vue au-dessus de la cinquième façade de l'édifice cubique permet d'apercevoir les cinq terrasses. D'autres exemples plus lointains sont plus parlants : la vue en 3D du musée de Bilbao et ses différents volumes non visibles du sol, ou encore la vue sur les coques de l'opéra de Sydney (ill. n°51). Chaque édifice modélisé en 3D apparaît en surbrillance lorsque la souris passe au-dessus. Un clic sur le bâtiment ouvre une bulle, qui présente le modèle en 3D vu de face et s'accompagne d'un court descriptif historique. La modélisation des bâtiments en 3D et la possibilité de déplacement autour d'eux grâce aux boutons de contrôle ou à la souris font de Google Earth un moyen inédit de visiter les extérieurs des édifices.

Google Earth peut être envisagé comme un outil de promotion touristique pour les acteurs de mise en valeur des sites. Prenons comme exemple la cathédrale d'Evry. Celle-ci apparaît en 3D mais de manière très simplifiée : seul le cylindre coupé, surmonté des arbres est identifiable. Les cloches, l'entrée principale, les ouvertures dans les parois ne sont pas représentées. Plusieurs fonctionnalités permettent de créer une présentation visuelle de la cathédrale dans son contexte. Tout d'abord, grâce à la « superposition d'image », il est possible d'apposer sur la vue de la cathédrale des photos accompagnées de commentaires. Plusieurs photos, disposées autour de la cathédrale seraient une façon de montrer les différentes facettes de l'édifice. Les bulles qui accompagnent les photos permettent d'ajouter des commentaires, mais également des liens. Une bulle pourrait donc indiquer les liens vers les sites web intéressants, mais aussi présenter l'actualité du lieu, et apporter toutes sortes d'informations que souhaiterait trouver un futur visiteur. En tant qu'outil de communication pour des acteurs du tourisme, Google Earth doit inviter à la visite et non s'y substituer. Les acteurs de la promotion touristique de la cathédrale pourraient envisager la diffusion du lien url de ce paysage virtuel créé dans Google Earth sur leur site internet et leur documentation touristique. Ce principe est utilisé par Ze Visit[85]. Ce portail de téléchargement propose des visites guidées gratuites sur mobile, dans le monde entier, et exploite également les possibilités de Google Earth, en proposant pour de nombreux site le téléchargement des coordonnées du lieu sur le logiciel. L'utilisateur accède ainsi à la vue du site sur Google Earth, et peut utiliser ensuite les fonctions de déplacement. Chaque site ainsi répertorié par Ze Visit est accompagné d'une bulle qui contient la visite audio du site.

Google Earth permet le survol des édifices contemporains du monde entier et repousse donc les limites de la visite in situ. L'exemple que nous allons observer maintenant, l'application UAR, respecte totalement le principe de la visite sur place grâce au procédé de géolocalisation. Il propose plutôt une incursion dans le futur.

B. L'APPLICATION UAR, « VOIR AU-DELÀ DE LA REALITE »

Les Pays-Bas, très ouverts en matière d'architecture contemporaine sont pionniers dans sa mise en valeur pour des fins touristiques… Un nouvel outil numérique en est la

[85] www.zevisit.com/

preuve. Le NAI (Netherlands Architecture Institute) vient de créer la première application d'architecture pour mobile, qui présente des modèles 3D grâce à la réalité augmentée : UAR (Urban Augmented Reality). A terme, sa vocation est de pouvoir présenter tous les bâtiments de toutes les grandes villes néerlandaises, passés, présents, futurs, afin de pouvoir reconstituer l'environnement urbain dans sa totalité. UAR est téléchargeable sur Android Market et Apple App Store depuis le 30 juin 2010. Dans cette version, la ville entière de Rotterdam sera visible en réalité augmentée, suivie par Amsterdam, La Hague et Utrecht. Selon les concepteurs de l'application, UAR doit devenir d'ici les cinq prochaines années un guide d'architecture national.

L'application est basée sur la technologie Layar, système de superpositions de réalités augmentées à l'image (ill. n°52). En dirigeant son *smartphone* vers un bâtiment, l'utilisateur accède à des photos et des vidéos mais aussi des modèles 3D et des informations textuelles sur le bâtiment : il voit ainsi ce qu'il y avait avant et les projets planifiés sur le bâtiment. L'application se veut également collaborative car l'utilisateur peut ajouter ses informations ou même créer des promenades architecturales. Dessinée par l'agence MVRDV et actuellement en construction dans le quartier de Rotterdam's Blaak, la Halle de marché de Rotterdam est le premier bâtiment à avoir bénéficié de la restitution en 3D de UAR.

L'application a été réalisée avec l'aide de Agentschap NL (Ministère de l'Economie), la loterie BankGiro, les fonds de donation VSB et SNS Reaal, et développée en coopération avec IN10 Communication (agence de communication spécialisée dans les médias interactifs), la technologie Layar et DPI Animation House, entreprise de pointe en matière de 3D et médias interactifs. La base documentaire est issue, pour Rotterdam, des Archives Municipales de la ville.

Selon ses créateurs, UAR est innovante car elle est la première application à utiliser des modèles 3D à grande échelle et « présente la plus grande collection d'architecture au monde en dehors du musée ». Claire Boonstra, co-fondatrice de Layar, vante la facilité de l'expérience proposée par UAR : « les modèles 3D des bâtiments et leur histoires sont presque littéralement apportés au gens. Si vous avez du temps à perdre et que vous êtes face à un bâtiment, vous voyez automatiquement les objets via UAR.[86] » Ole Bouman, directeur de la NAI, donne une nouvelle définition du tourisme in-situ : la NAI veut « rendre le musée

[86] Communiqué de presse du 30 juin 2010, http://en.nai.nl/uar.

mobile via UAR, une application que vous avez toujours sur vous et qui vous donne accès à la beauté de l'architecture des Pays Bas. »

Projet très ambitieux, UAR nous intéresse dans notre réflexion pour deux raisons principales. D'une part, l'ampleur géographique de la représentation virtuelle car UAR ne se restreint pas à quelques sites majeurs mais envisage une visualisation des villes entières. D'autre part, l'accent mis sur la représentation du futur.

La représentation du futur est une manière de repousser les limites temporelles de *l'in situ,* en utilisant la réalité augmentée pour présenter non pas ce qui n'existe plus mais au contraire ce qui n'est pas encore là. Dans le domaine de l'architecture contemporaine, la représentation du futur a évidemment plus d'importance que celle du passé. Elle est une source d'informations documentées mais peut aussi devenir une incursion dans l'imaginaire et l'utopie.

L'application UAR prendrait tout son sens à la Défense, en perpétuelle construction. Les projets imaginés par les élèves de l'ESA pour l'exposition « L'archipel des utopies [87]» au Musée de la Défense peut constituer une première vision « utopique » du quartier. Un projet tel que UAR est une sorte de pari sur le futur car il donne à voir des projets qui peuvent encore être annulés (comme l'a été celui de la Tour Signal malgré la forte communication faite dessus). Pari aussi dans le sens où la mise en valeur se fait en amont de la construction du site, avant même que celui-ci ait pu se dévoiler comme une réussite ou pas. Cette confiance dans l'architecture « en train de se faire » est essentielle pour un projet tel que UAR.

L'utilisation de nouvelles technologies pour la représentation de l'architecture contemporaine présente un autre point particulier et inédit : la réutilisation des outils propres à l'architecte. L'utilisation généralisée de l'informatique, déjà évoquée dans la première partie de notre réflexion, crée des images numériques réutilisables dans les outils de médiation. La réalité augmentée appliquée au futur s'appuie sur des visualisations 3D sorties tout droit de l'ordinateur de l'architecte. Ce qui était autrefois réservé à la communication publique des grands projets peut être approprié par l'utilisateur privé, créant une sorte de lien direct entre le travail de l'architecte et le public.

[87] Du 9 février au 28 mars 2010 au Musée de la Défense

Les efforts de sensibilisation à l'architecture contemporaine et plus largement à la ville contemporaine doivent servir de cadre à la création d'outils de médiation. La visite du monument contemporain n'a de sens que si elle s'intègre à une démarche active et sensible de la part du visiteur. Les différents exemples décrits dans cette dernière partie sont autant de manières de transmettre l'architecture de l'époque contemporaine. La médiation de l'architecture contemporaine ne peut cependant se satisfaire uniquement de ces approches in situ. Les connaissances historiques sont indispensables à une compréhension globale des édifices, comme pour tout patrimoine. L'exposition, la médiatisation et les actions de promotion de l'architecture contemporaine forment avec la mise en valeur in situ l'intégration touristique parfaite du patrimoine urbain actuel.

CONCLUSION

La première partie de notre travail nous a permis de montrer l'intérêt culturel que constitue l'architecture contemporaine. Celle-ci est largement utilisée comme support de communication touristique par de nombreuses villes, pour diversifier l'offre culturelle ou même en faire l'objet touristique principal. Cette reconnaissance par le tourisme traduit l'engouement général du grand public pour l'architecture de leur époque, donnée à voir et à comprendre par des lieux de médiation et de débat toujours plus nombreux, dont nous avons vu plusieurs exemples. A l'échelle internationale, les Expositions Universelles se font depuis toujours les vitrines de l'architecture la plus innovante. La diversité des formes, la liberté créatrice qui s'est emparée des architectes de ces quatre dernières décennies légitiment cette curiosité. Etonner et détonner, tel semble être le but que se sont fixés de nombreux architectes aux quatre coins de la planète. L'architecture contemporaine est aussi une réponse à l'urbanisation exponentielle de la planète et aux problèmes que ce phénomène engendre : pollution, densité, réchauffement climatique… Les rêves écologiques, utopiques ou non, sont traduits par les architectes, qui disposent des avancées techniques pour proposer des solutions innovantes, urgentes. L'intérêt éthique est inhérent à l'intérêt culturel de l'architecture actuelle.

La reconnaissance par les labels tels que « Patrimoine du XX^{ème} siècle » ou « Ville ou Pays d'Art et d'Histoire », ainsi que le classement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ne traduisent que partiellement la richesse culturelle que constituent les quatre dernières décennies de l'architecture. Le délai nécessaire à leur labellisation est toujours marqué par une appréciation a posteriori de leur place dans l'histoire. Mais l'histoire n'est justement pas ce qui fait l'intérêt d'une architecture ancré dans le monde actuel, et qui n'attend pas d'être « patrimonialisée » pour être mise en valeur.

Nos deux exemples d'études, la cathédrale de la Résurrection de Mario Botta à Evry et le quartier de la Défense nous ont permis d'observer dans une seconde partie de quelle manière les acteurs du tourisme agissant sur les sites effectuaient cette mise en valeur. A deux échelles différentes, la mise en valeur et la promotion de ces deux sites a permis de dégager certaines caractéristiques relatives à l'intégration touristique de l'architecture contemporaine. Premièrement, l'intérêt culturel de ces deux sites majeurs est reconnu et apprécié par un public, que nous avons mis en avant, venu spécialement pour comprendre et voir sur place

cette architecture. Et ce malgré la faiblesse des canaux d'informations mis en place par les acteurs du tourisme. A la Défense comme à Evry, l'information doit nettement être développée en faveur d'un public touristique, français comme étranger. La confidentialité des biais d'information (revue spécialisées, bouche à oreille..), même s'ils sont efficaces dans une certaine mesure, ne joue pas en faveur de la promotion touristique, qui doit être effectuée par des gens conscients de l'intérêt public et culturel que joue l'architecture. Deuxièmement, la volonté d'inscrire des édifices contemporains dans une politique touristique prend plus de sens lorsque ceux-ci sont mis en valeur dans la ville, dans l'urbain. Cela rejoint une idée transversale à notre étude : l'appropriation par le public d'une architecture ancrée dans le réel et les questionnements actuels. Troisièmement, l'absence de muséification et l'existence d'une destination première du site (qui a mené à sa construction), découlant logiquement de la contemporanéité de l'architecture contemporaine, se traduit par une coexistence des flux touristiques et des habitués du site. La mise en valeur, pour être efficace et ne pas se limiter aux extérieurs d'un bâtiment, doit permettre un accès exclusivement réservé au public, comme nous l'avons vu avec les exemples de Nemausus, Kijk-Kubus et de la Grande Arche. Enfin, en termes de communication, le droit patrimonial attaché à une œuvre architecturale et détenu par l'architecte, son auteur, peut être un obstacle à la création d'outils touristiques. Ce droit de propriété soulève une autre question, qu'il est nécessaire d'évoquer : la modification d'une œuvre architecturale contemporaine nécessite toujours l'accord de son architecte. Ainsi, bien que considéré comme un monument faisant partie du patrimoine, un édifice contemporain ne peut être mutilé sans l'autorisation de l'architecte. Cependant la Cour de cassation et le conseil d'Etat considèrent que «la vocation utilitaire d'un bâtiment commandé à un architecte interdit à celui-ci de prétendre imposer une intangibilité absolue de son œuvre. » Mais tous les bâtiments privés ne sauraient être modifiés sans l'accord de leur auteur.

Multiple par ses formes et ses destinations, l'architecture contemporaine peut être observée par des angles très différents. Les acteurs de la mise en tourisme doivent prendre conscience des possibilités qui s'offrent à eux pour renouveler le discours sur l'architecture contemporaine et la rendre plus proche du public. Afin d'illustrer cette perspective, mettons l'accent sur une approche différente et originale de la Défense. Ce quartier, offrant de larges espaces plats, des dénivelés, des recoins et autres espaces cachés, est un immense terrain de jeux pour de nombreux visiteurs. Skaters, danseurs, musiciens, trouvent dans ce quartier contemporain l'inspiration nécessaire pour développer leur art. L'architecture des tours, froide et géométrique en apparence, réserve elle aussi sa part de ludique et de fantaisie. A

Rotterdam, la mise en valeur est poussée assez loin dans ce sens : la tour Euromast, la plus haute de la ville, en plus d'offrir une vue panoramique, propose de la descente en rappel le long de la paroi de mai à septembre ! A Berlin, dans la même idée, les touristes de l'hôtel Park Inn peuvent sauter à l'élastique du haut du 39ème étage. Une bonne manière d'exploiter la hauteur.

L'association *Promenades Urbaines*, consciente de cet aspect, a déjà exploité cette approche, avec une promenade à la Défense, « Terrains d'aventures pour l'imaginaire », inspirée par l'exposition *Dreamlands*[88] au Centre Pompidou, pour « questionner la place de la tour dans l'imaginaire[89] ». Cette approche met en relation la Défense et les parcs d'attractions, les cités sorties de nulle part telles qu'elles se construisent à Dubaï ou en Chine, avec comme modèle ultime Las Vegas, qui sont les thèmes développés dans l'exposition. Cet aspect est également développé par Stéphane Degoutin, designer, graphiste et architecte d'intérieur qui vit et travaille à Paris et s'interroge sur les facettes absurdes de la ville. Il s'est tourné vers l'étude des phénomènes urbains et a analysé de manière originale et pleine d'humour l'attractivité de La Défense. Lauréat d'une bourse d'étude dans le cadre du programme « l'envers des villes » initié par la Caisse des dépôts et des consignations et l'AFAA (Association Française d'Action Artistique), il partage ses visions à travers son site internet « Nogoland ». Devant la rutilance des architectures de verre et d'acier, les échecs de la rationalité d'un quartier tel que la Défense n'en paraissent que plus incongrus et malmènent l'idéal fonctionnel et moderniste des concepteurs anciens et actuels. Il y fait un constat surprenant : « la Défense est un parc d'attractions qui s'ignore[90] ». Quartier conçu pour rationnaliser les flux de circulation, la Défense est aussi le lieu où selon lui, « ce dispositif est devenu fou ». « Profusion infinie de passerelles, couloirs souterrains labyrinthique, espaces variés et ouverts : un dédale tridimensionnel » : voici l'approche originale de Stéphane Degoutin, et bien éloignée des préjugés du visiteur qui n'a pas dépassé les limites du parvis. Selon lui, « la Défense incarne le chaos qui naît d'une surenchère permanente de planification ». Le large espace de l'esplanade est entièrement dédié, dans un idéal moderniste, à la circulation ininterrompue des piétons. Ceci n'est rendu possible que par la dissimulation de tout autre forme de fonctionnement et de circulation : parkings pour les

[88] « Dreamlands, des parcs d'attraction aux cités du futur », exposition au Centre Pompidou, du 5 mai au 9 août 2010.

[89] Entretien avec Noémie Giard, coordinatrice des *Promenades Urbaines,* le 9 juillet 2010.

[90] www.nogoland.com

voitures, souterrains, espaces techniques, et autres « espaces résiduels ». L'espace apparemment parfait de l'esplanade, vitrine de la Défense et balcon du panorama se termine sur les bords par des rétrécissements, dénivellations, pentes, escaliers… Ces « morceaux de dalle » projetés vers l'extérieur se heurtent au boulevard circulaire « comme sur une enceinte de château fort qui protège la Défense de son contexte immédiat, la banlieue ordinaire ». La métaphore du parc d'attractions apparaît plus claire maintenant : monde clos, offrant labyrinthes, tours et détours inattendus, et offrant au monde extérieur l'image brillante de sa vitrine de verre, et cachant ses coulisses. Stéphane Degoutin n'hésite pas à comparer l'axe historique à la Main Street de Disneyland : sur la carte de Google Earth, des points bleus montrent les photos choisies, dont les points de vue sont rassemblés autour de cet axe, « évitant systématiquement l'envers du décor ». Les multiples routes qui font ressembler La Défense à un énorme rond point ne sont que des superpositions, « passant de sous-sol obscurs en surplomb vertigineux, zigzaguant entre les tours, slalomant au milieu des entrées et sorties des parkings (..) ». Tels des ponts-levis, les passerelles seules relient les deux mondes. A terre, « on pénètre dans des escaliers contenus dans d'étranges boîtes de béton, on descend à pied des escalators qui n'ont jamais fonctionné, on suit des chemins qui changent de direction de façon imprévisible, des escaliers ajoutés à la va-vite, des trottoirs de 50 cm de large bordant des voies rapides … » La volonté d'innovation dans les logiques spatiales a conduit à cette « immense accumulation d'éléments disparates » en totale contradiction. Pour lui, l'attrait de la Défense réside dans « la fascination des labyrinthes », qui oscille entre bâtiment et ville. Loin de faire de ces aberrations un obstacle quelconque pour les possibilités de visite, Stéphane Degoutin évoque un « lieu magique » aux espaces de récréation multiples. La promenade y est infinie.

BIBLIOGRAPHIE

- **Entretiens, rencontres et échanges**

Entretien avec Michel de la Patellière, directeur du musée Paul Delouvrier à Evry, le 24 avril 2010.

Entretien avec Claire Huberson, chargée de projet à l'agence Le Hub, le 14 mai 2010.

Entretien avec Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de Seine au Comité Départemental du Tourisme des Hauts-de-Seine, le 31 mai 2010.

Entretien avec Guillaume Schmidt, chargé de mission pour le Pôle Image de Défacto, le 2 juillet 2010.

Echanges d'emails avec Quentin James, secrétaire de l'association *Les 20 ans de Nemausus*, en avril et août 2010.

Echanges d'emails avec Eric Cochard, directeur du Comité Départemental du Tourisme de l'Essonne, le 23 mai 2010.

Echanges d'email avec Philippe Nieuwbourg, directeur du Musée de l'Informatique, en avril 2010.

Echanges d'emails avec Waltraud Schmitt, secrétaire du diocèse d'Evry-Corbeil-Essonne, en mai et août 2010.

Echanges d'emails avec Bernard Lecomte, créateur du site internet http://bernard.lecomte.pagesperso-orange.fr/cathedrale-evry/

Réunion de présentation du projet Là pour Toi, dans les locaux de Défacto, le 8 juillet 2010.

- **Ouvrages**

AUDRERIE Dominique, *Savoir visiter un monument*, Editions Sud Ouest, 2007.

BERTHO-LAVENIR Catherine, *La visite du monument*, Presses Universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2004.

BOSSER Jacques, *La Tour Signal : un nouveau défi pour la Défense*, La Martinière, Paris, 2009.

CHOAY Françoise, *Allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, Paris, 1996.

DAVIS Mike, *Le stade Dubaï du capitalisme*, Les prairies ordinaires, collection « Penser/Croiser », Paris, 2007.

DE BURE Gilles, *Architecture contemporaine mode d'emploi*, Flammarion, Paris, 2009.

DE POORTER Christian, *L'architecture contemporaine en Europe*, Gründ, 2009.

DEVILLARD Valérie, *Architecture et communication : la médiation architecturale dans les années 1980*, Editions Panthéon-Assas, Paris, 2000.

FRAMPTON Kenneth, *L'architecture moderne, une histoire critique*, Philippe Sers, Paris, 1985.

IBELINGS Hans, *Supermodernisme, l'architecture à l'ère de la mondialisation*, Hazan, Paris, 2003.

LO RICCO Gabriella, MICHELI Silvia, *Lo spettacolo dell' architettura. Profilo dell' archistar*, Mondadori , 2003.

RONCAYOLO Michel, *Territoires en partage : Nanterre, Seine-Arche, en recherche d'identité(s)*, Parenthèses, Marseille, 2007.

ROUILLARD Dominique, *Architectures contemporaines et monuments historiques*, Le Moniteur, Paris, 2006.

TEXIER Simon, *L'architecture exposée, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine*, Gallimard, Paris, 2009.

Le routard, Environs de Paris, hachette, 2010.

Le Guide Vert, *Ile-de-France*, Michelin, 2008.

Le Guide Bleu, *Paris*, Hachette, 2008.

- **Périodiques**

D'A (D'Architectures)

N° 46, juin 1994, dossier « Le patrimoine, matière vivante », p.30 à 46

N°138, juin/juillet 2004, dossier « Les hôtels », p. 19 à 34.

N°143, janvier/février 2005, dossier « Chine », p.17 à 33.

N° 157, août/septembre 2007, dossier « Débat autour du musée du quai Branly », p.57 à 75.

N°160, décembre 2006/janvier 2007, dossier « La dictature des musées », p.37 à 85.

N°161, février 2007, dossier « (In)culture architecturale : les architectes se mobilisent », p.36 à 49.

N°163, avril 2007, dossier « Renouveau des villes nouvelles, l'expérience néerlandaise », p.37 à 55.

N°169, déc. 2007/janv. 2008, dossier « La ville est –elle encore publique ? », p.37 à 50.

N°171, mars 2008, dossier « Le projet urbain : nouvelle vitrine de l'architecture ? », p. 38 à 57.

Teoros

Teoros vol.21, n°2, été 2002, dossier *Patrimoine du XXème siècle*, article de Gabriel Rioux, « Wright et Le Corbusier, figure emblématiques de la mise en tourisme des architectures du XXe siècle ».

Autres

Connaissance des arts, hors série. n° 311, *Architecture contemporaine à Paris et en Ile-de-France*, Paris, 2007

Défacto.mag, n° 1 (janvier-février 2010), n°2 (mars-avril 2010) et n°3 (mai 2010).

- **Autres documents**

CDT 92, Résultats de l'étude de la fréquentation du Parvis de la Défense, septembre 2009.

EPAD, dossier de presse « L'événementiel à la Défense », disponible sur www.ladefense.fr.

EPAD, dossier de presse « Jazz à la Défense », 2008, disponible sur www.ladefense.fr.

OT de Nantes, *Guide Touristique Nantes Métropole*, 2010.

UNESCO, Evaluation des organisations consultatives pour l'Opéra de Sydney, disponible sur : http://whc.unesco.org/fr/list/166/documents/

- **Articles en ligne**

CAMBON Diane, « Comment le Guggenheim a transformé Bibao », Le Figaro, 15/10/2007, disponible sur : http://www.lefigaro.fr/culture/20071015.FIG000000271_comment_le_guggenheim_a_transforme_bilbao.html

SABBAH Catherine, « Nemausus, le nouveau logement social », Le Moniteur, 13/02/2009, disponible sur : http://www.lemoniteur.fr/157-realisations/article/retrospective/600784-nemausus-le-nouveau-logement-social

CHESSA Mélanie, « Nemausus, patrimoine du XX^{ème} siècle », Le Moniteur, 23/03/2009, disponible sur : http://www.lemoniteur.fr/159-culture/article/actualite/603605-nemausus-patrimoine-du-xxe-siecle

CHEVALIER Justine, « Le Toit de la Grande Arche ferme définitivement », Le Parisien, 11/08/2010, disponible sur : http://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/le-toit-de-la-grande-arche-ferme-definitivement-11-08-2010-1028018.php

BERTHELOT Michel, "Modèles et simulations pour l'architecture, l'urbanisme et le paysage », disponible sur : http://www.orleans-tours.iufm.fr/ressources/ucfr/arts/copiesitefrac/pagberthelot.htm

GENARD Jean-Louis et BERGILEZ Jean-Didier, « Minimalisme Architectural : quand l'éthique s'inscrit dans le style », disponible sur : http://www.cipa.ulg.ac.be/pdf/genardbergilez.pdf),

- **Sites web consultés**

La Défense :

Le Toit de la Grande Arche : http://www.grandearche.de/, consulté le 17/02/2010

Défacto : http://www.ladefense.fr/

La Défense-Seine-Arche : http://www.ladefense-seine-arche.fr/

Site non-officiel de la Défense : http://www.defense-92.fr/index.html

Blogs de Stéphane Degoutin : http://www.nogoland.com/ladefense/txt.htm et http://www.nogovoyages.com/

Jazz à la Défense : http://www.myspace.com/ladefensejazz

Expérience en ligne Ludigo Horizons : http://www.ludigo.net/horizons/experience/

Le Hub : http://www.lehub-agence.com/site.php

Là pour Toi : http://www.proximamobile.fr/article/la-pour-toi

Cathédrale d'Evry :

CDT de l'Essonne : http://www.tourisme-essonne.com/

Site officiel de la cathédrale : http://cathedrale-evry.cef.fr/

Site non officiel de la cathédrale : http://bernard.lecomte.pagesperso-orange.fr/cathedrale-evry/

Ville d'Evry : http://www.mairie-evry.fr/

Autres

Invisu : http://invisu.inha.fr/Droit-et-Image

Légifrance : http://www.legifrance.gouv.fr/

Office de tourisme de Rotterdam : http://www.rotterdam.info/cms.php?cmspageid=233&langid=4

Archiguides : www.rotterdam-archiguides.nl

Complexitys : http://complexitys.com/

Réseau des Maisons de l'Architecture : http://www.ma-lereseau.org/index.php

Réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire : http://www.vpah.culture.fr/label/label.htm.

Fédération Nationale des CAUE : http://fncaue.fr/

Skyscraper : www.skyscraperpage.com

- Supports multimédia :

Audio-guide de la cathédrale d'Evry, disponible à l'accueil.

Audio-guide de la Défense, disponible à l'Espace Info.

Audio-guide « Ze Visit » pour la Défense, téléchargeable sur http://www.zevisit.com/ ou à écouter au 01 72 93 95 05.

EPAD, DVD « La Défense d'hier et d'aujourd'hui », 2004.

EPAD, DVD « La Défense », 2008.

ANNEXES

ILLUSTRATIONS : p.105 à 118

BIOGRAPHIE DE MARIO BOTTA : p.119

ENTRETIENS : p.120 à 140
- Claire Huberson, Le Hub : p. 120
- Henri Enaux, CDT 92 : p.125
- Guillaume Schmidt, Défacto : p.129
- Noémie Giard, Promenades Urbaines : p. 124

OUTILS METHODOLOGIQUES : p.141 à 150
- Questionnaire auto-administré à Evry : p.140
- Questionnaire administré à la Défense : p.141
- Résultats de l'enquête à Evry : p. 142
- Résultats de l'enquête à la Défense : p.147
- Détail de la documentation touristique à l'Espace Info de la Défense : p.149

ILLUSTRATIONS

1. Stade de Münich, Frei Otto
Source : www.reiseagentur.de

2. Opéra de Sydney, Jorn Utzon
Source : www.kotzot.com

3. Centre Pompidou, Renzo Piano et Richard Rogers
Source : www.paris-move.fr

4. Les Hautes Formes, Christian de Portzamparc
Source : http://fr.structurae.de

5. Historial de la Grande Guerre à Péronne, Henri Ciriani
Source : http:// archiguide.free.fr

6. Port Juvénal, Ricardo Bofill
Source : http:// archiguide.free.fr

7. Lloyd's Building, Richard Rogers
Source : www.skyscrapercity.com

8. Siège de HSBC à Hong Kong, Norman Foster
Source : http://fr.structurae.de

9. Musée d'Art Contemporain, New York, agence Sanaa
Source : http://projets-architecture-urbanisme.fr

10. Musée Guggenheim de Bilbao, Franck O. Gehry
Source : http://architecturenews.unblog.fr

11. Kunsthalle de Graz, Peter Cook et Colin Fournier
Source : http://fr.academic.ru

12. Musée juif de Berlin, Daniel Libeskind
Source : www.idesignproject.com

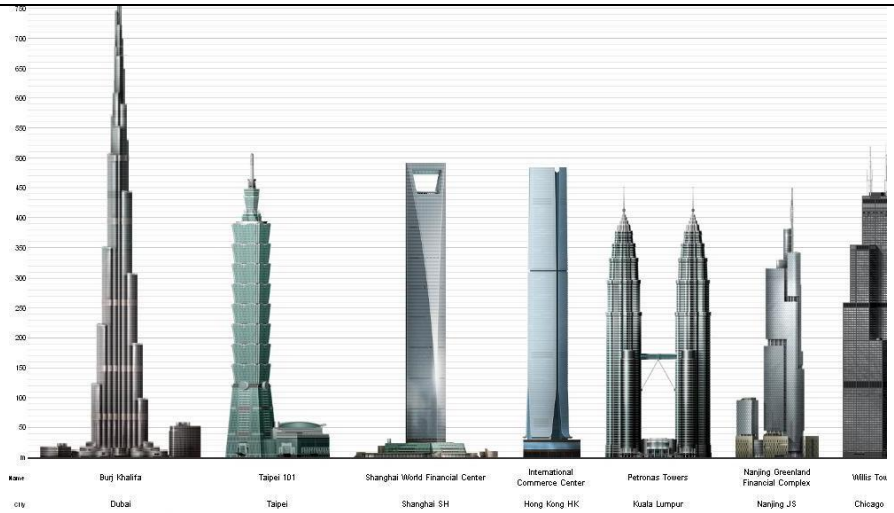
13. Musée des Confluences, Coop Himmelb(l)au
Source : www.urbanews.fr

14. Bibliothèque de Seattle, Rem Koolhaas
Source : www.architecture-page.com

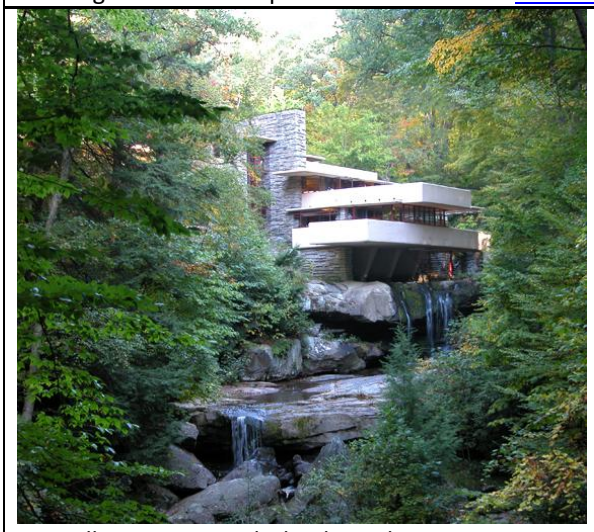
15. Nemausus, Jean Nouvel
Source : www.canalacademie.com

16. Philharmonie de Berlin, Hans Scharoun
Source : http://fr.academic.ru

17. Opéra d'Oslo, agence Snøhetta
Source : http://projets-architecture-urbanisme.info



18. Diagramme de comparaison des tours sur www.skyscraperpage.com



19. *Fallingwater,* Frank Lloyd Wright
Source : www.amazingsights.net

20. Villa Savoye, Le Corbusier
Source : www.paris-architecture.info

21. Toit du Sony Center, Helmut Jahn
Source : http://commons.wikipedia.org

22. Kijk-Kubus, Piet Blom
Source : www.polyglot-travel.com

23. Transport and Shipping College, Neutelings Riedijk
Source : http://images-businessweek.com

24. Tour Montevideo, Mecanoo Architecten
Source : http://archiguide.free.fr

25. De Brug Unilever Office, JHK Architecten
Source : http://architecturerevived.blogspot.fr

26. Villa Lemoine, Rem Koolhaas
Source : www.urbain-trop-urbain.fr

27. Tour Atlantique (1ère génération), La Défense
Source : www.paris-skycrapers.fr

28. Les Damiers de Bretagne, La Défense
Source : www.ladéfense.fr

29. Tour First (CB31), Kohn Pedersen Fox Associates & SRA Architectes
Source : www.defense-92.fr

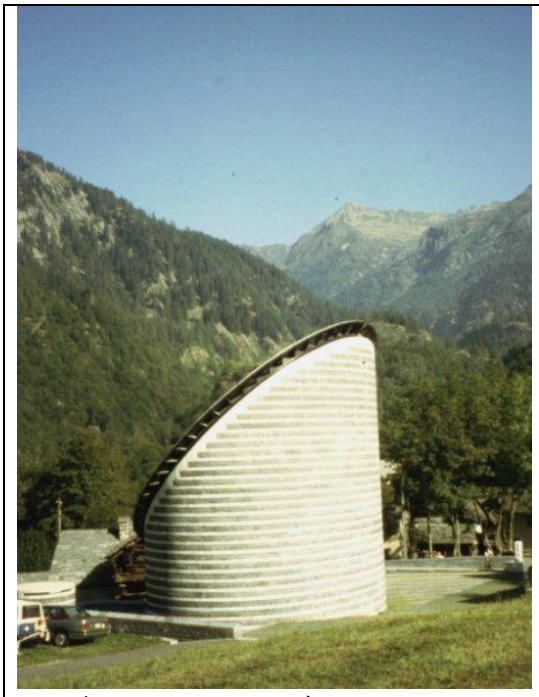
30. Tour Phare, Morphosis
Source : www.defense-92.fr

30 (2). Tour Majunga, Jean Paul Viguier
Source : www.defense-92.fr

30 (3). Tour D2, Anthony Béchu
Source : www.defense-92.fr

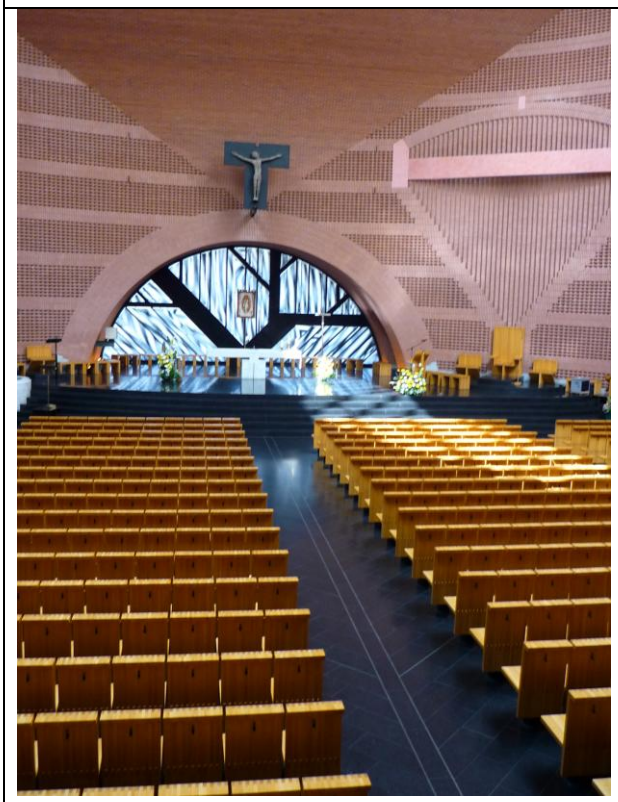
30(4). Tour Carpe Diem, Stern & SRA Architects
Source : www.defense-92.fr

30(5). Tour Générali, Valode et Pistre
Source : www.defense-92.fr

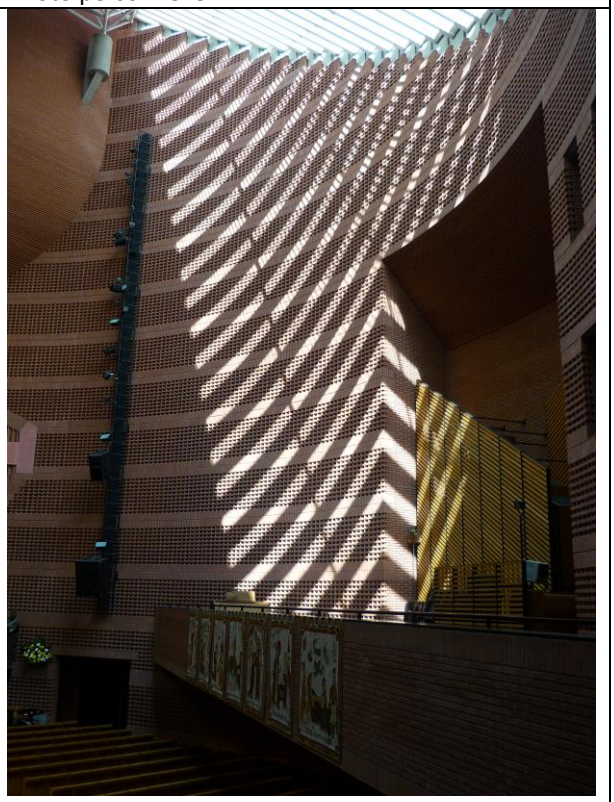


31. Eglise St Jean-Baptiste à Mogno, Mario Botta
Source : htttp://fr.structurae.de

32. La cathédrale d'Evry, Mario Botta
Photo personnelle



33. Intérieur de la cathédrale d'Evry
Photo personnelle



34. Jeux de lumière dans la cathédrale d'Evry,
Photo personnelle

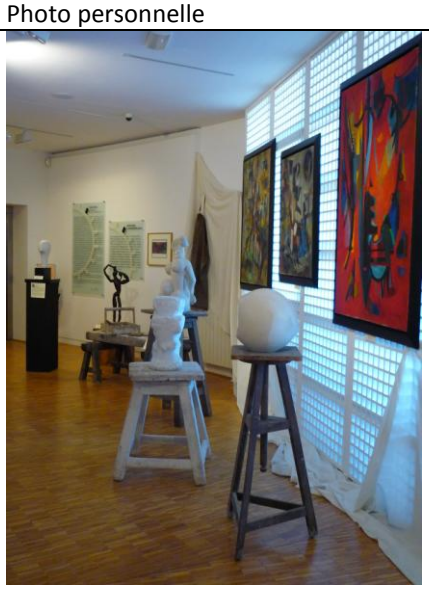
35. Sculpture de Miro, Parvis de la Défense
Source : http://archiguide.free.fr

36. Exposition de Nathalie Talec à la Gallery
Photo personnelle

37. La Grande Arche de la Défense, Johann Otto von Spreckelsen
Source : www.defense-92.fr

38. Festival Jazz à la Défense
Photo personnelle

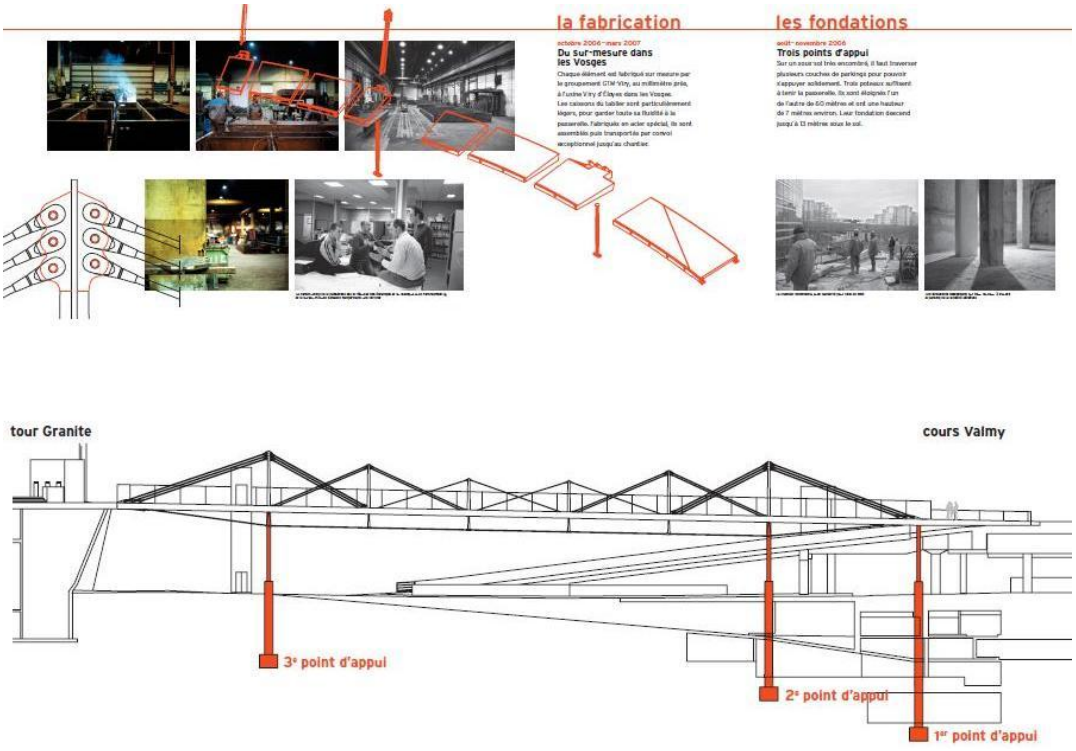
39. Accueil- boutique de la cathédrale d'Evry
Photo personnelle



40. Collections d'art contemporain au Musée Paul Delouvrier, Evry
Photo personnelle

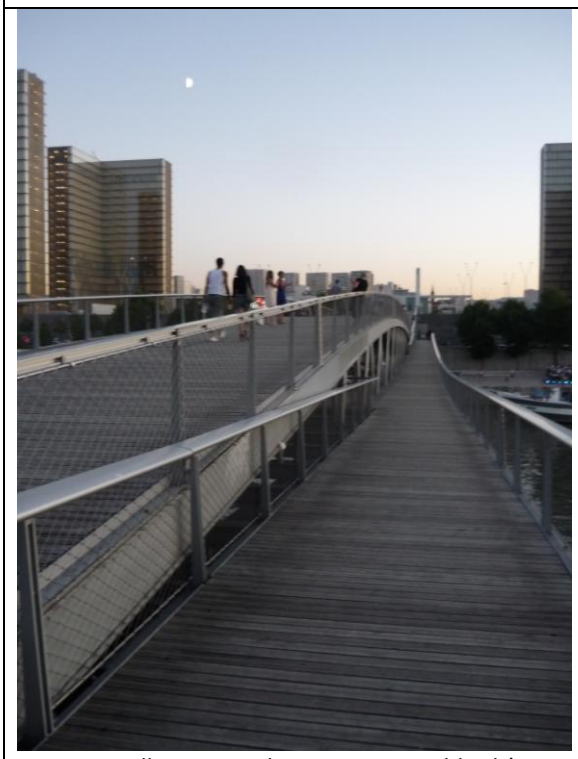
40 (2). Collection d'objets liturgiques du Musée Paul Delouvrier
Photo personnelle

40(3). Collection d'objets sacrés éthiopiens au Musée Paul Delouvrier
Photo personnelle



41. Cartel d'exposition sur la Passerelle de Valmy, La Défense
Source : www.ladefense.fr

43. Docks en Seine, Jakob et Macfarlane
www.nouveau-paris-ile-de-france.fr



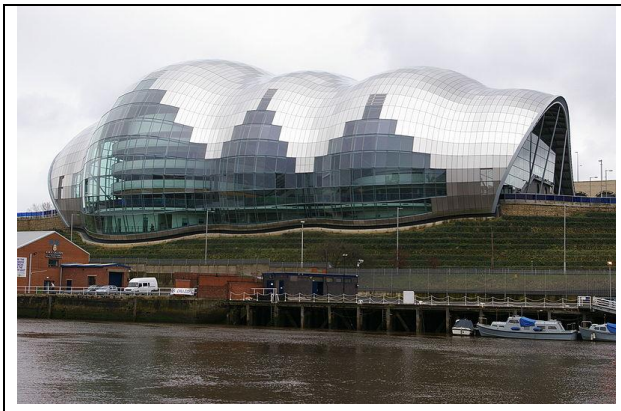
42. Passerelle Simone de Beauvoir et Bibliothèque François Miterrand
Photo personnelle

44. Bassin Agam et Tour EDF
Photo personnelle

45. Cœur Défense
Photo personnelle

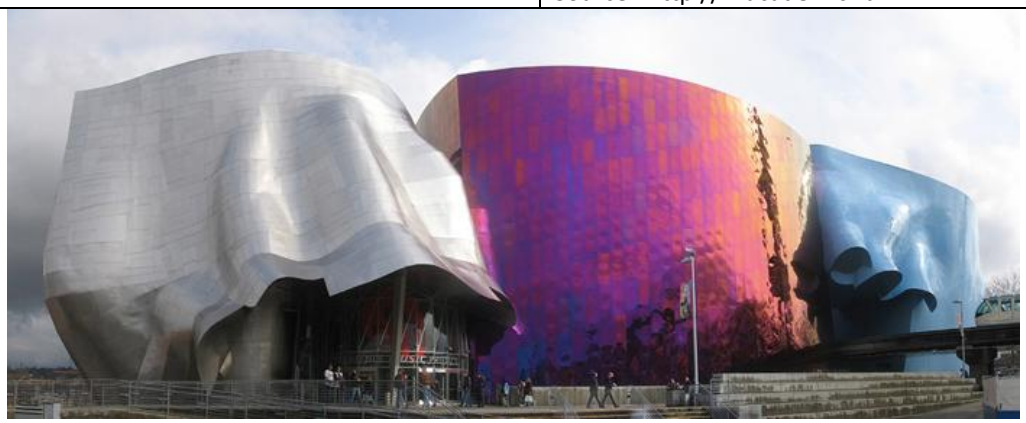
46. Tour Nexity, La Défense
http://fr.structurae.de

47. Projet d'écran *Là pour Toi*
Source : http://www.proximamobile.fr/article/la-pour-toi



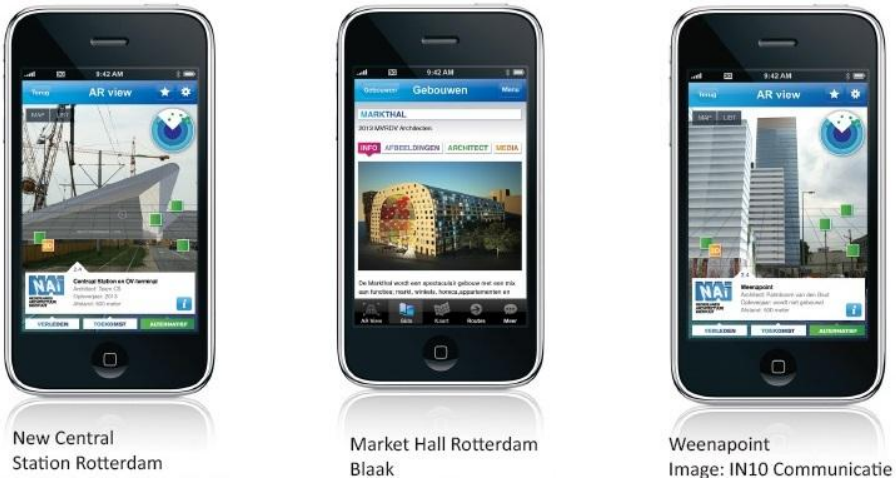
48. Sage Concert Hall, Norman Foster
Source : www.skyscrapercity.com

49. City Hall de Londres, Norman Foster
Source : http://fr.academic.ru



50. Experience Music Project, Frank O. Gehry
Source : http://unusual-architecture-architecture.com

51. Vue de l'Opéra de Sydney sur Google Earth



52. Exemples d'écrans de l'application UAR
Source : communiqué de presse UAR, http://en.nai.nl/uar

Cathédrale de la Résurrection
Symbolique et Tradition
o Emplacement
o Architecture
o Matériaux
o Oeuvres d'Art
o Chronologie
o Financement
o Données Techniques
o Visites
o Accueil
o Actualité
o Multimédia
o Liens
Amis de passage.
Nous sommes heureux de vous accueillir en la Cathédrale de la Résurrection, maison de Dieu, maison des hommes, dédiée à Saint Corbinien. Au coeur de la ville, cette église catholique vous offre un espace de silence, de recueillement, de prière et de rassemblement pour l'Eucharistie. Avec vos yeux et votre coeur, regardez la beauté du travail des hommes et cherchez la présence de Dieu. Nous vous faisons confiance pour respecter le silence. Que votre visite vous apporte paix et réconfort.
Diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes

53. Page d'accueil du site internet de la cathédrale d'Evry
http://cathedrale-evry.cef.fr/

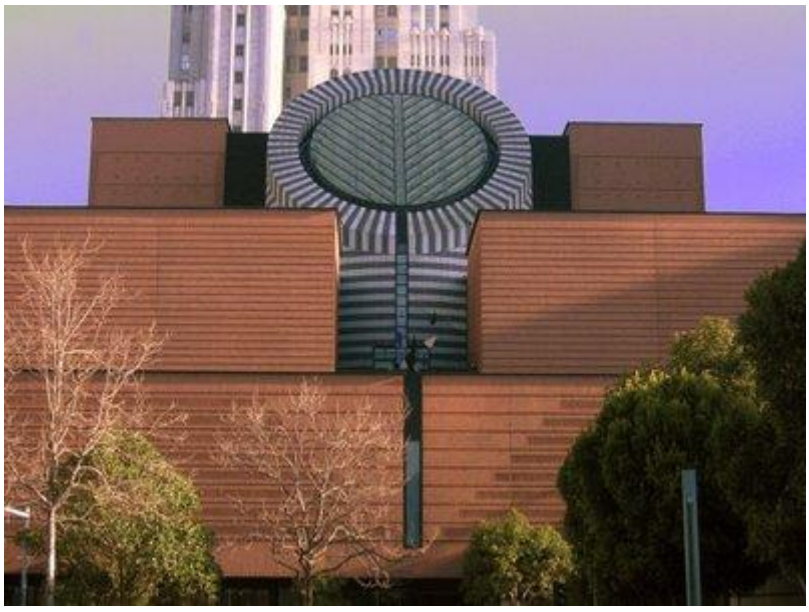
MARIO BOTTA

Mario Botta est né à Mendrisio, dans le Tessin suisse en 1943. Après un apprentissage à Lugano, il étudie à l'Ecole des Beaux Arts de Milan puis à l'Institut d'Architecture de Venise, et reçoit son diplôme en 1969 sous la direction de Carlo Scarpa. Cette période lui a permis de rencontrer Le Corbusier et Louis Kahn et de travailler pour eux.

Son activité professionnelle a commencé à Lugano, avec la conception de plusieurs maisons individuelles, puis a continué dans le monde entier. Facilement reconnaissables par leurs formes élémentaires et les volumes géométriques, les maisons de Mario Botta veulent procurer un sentiment de bien être. Contrairement à Frank Lloyd Wright, qui privilégie la clientèle aisée, Mario Botta a la volonté de bâtir pour la classe moyenne, avec des coûts raisonnables et des matériaux usuels.

Devenu spécialiste de l'architecture religieuse, il conçoit de nombreux édifices catholiques, dont la cathédrale d'Evry, une synagogue et le centre culturel juif Cymbalista à Tel Aviv. Mario Botta est également apprécié pour ses réalisation culturelles (la médiathèque de Villeurbanne, le centre André Malraux de Chambéry..) et muséales. Son musée le plus célèbre et le Musée d'art Moderne de San Francisco, avec son corps de bâtiment et briques et sa tour rayée (1994).

Considéré comme l'un des maîtres du style "néo-réaliste", Botta a enseigné dans des prestigieuses écoles et reçu de nombreux prix, dont le Merit Award for Excellence in Design décerné par l'American Institute of Architects.



MoMA San Francisco

Source : http://www.idesignproject.com/postmodernism.html

ENTRETIENS

- **Entretien le 14 mai 2010 avec Claire Huberson, chargée de projet à Le Hub Agence**

Pourquoi l'expérience *Ludigo Horizons* a t'elle été faite à La Défense? Quel est l'avantage du quartier pour un tel concept ?

Dans le cadre du festival "Futur en Seine", censée être la grande fête du numérique en Ile de France, proposé par un pôle de compétitivité qui s'appelle Cap Digital, 16 prototypes ont été retenus pour être proposés un peu partout en Ile de France et éventuellement être développés en tant que produit. Le projet *Ludigo Horizons* a été retenu. Nous cherchions un belvédère, quelque chose de relativement haut pour travailler, parce que la technologie proposée c'était donc un casque qui puisse géolocaliser les mouvements de la tête. Le principe c'était de travailler sur un élément où une personne pouvait être relativement fixe mais pouvoir tourner la tête, donc idéalement à 360 degrés. On nous a proposé plusieurs lieux dont La Défense, et finalement nous avons accepté d'être sur le toit de la Grande Arche ; sinon c'était le château d'eau du 104, mais ça ne s'est pas fait là bas. Donc c'est comme ça qu'on nous a mis en relation avec le Toit de la Grande Arche et que nous avons commencé à travailler là bas. C'est par ce biais là, donc c'est relativement fortuit. Ce qui était intéressant, c'est que le Hub était habitué à travailler sur des petits quartiers, des quartiers déshérités, comme à Belleville, des quartiers comme ça. Donc au début nous nous sommes dit "c'est un lieu très froid", nous avions une image relativement stéréotypée de ce que pouvait être La Défense. Le travail sur le quartier nous a fait comprendre qu'il y avait des habitants qui adoraient leur quartier, qu'il y avait un certains nombre d'acteurs, d'architectes, qui étaient capables de produire des commentaires relativement intéressants sur le territoire, sur ce qu'il était et sur ce que son architecture évoquait. Nous avons fini par nous y intéresser et à développer d'autres projets par la suite, en fonction des acteurs que nous avons pu rencontrer sur le territoire.

Comment ont été choisis les "médiateurs" qui témoignent? Comment s'est déroulé le recueil des témoignages?

Nous avons d'abord rencontré l'EPGD, qui est l'entité administrative sur le territoire. C'est un peu compliqué dans la mesure où la Défense appartient à trois communes. Du coup, nous avons rencontré certaines personnes de l'EPGD, qui nous ont envoyé vers des habitants particulièrement impliqués sur le territoire, des gens qui ont leur mot à dire, du type Roger Després à la ferme de Nanterre, artiste qui habite dans une ferme près de la fac.

Nous avons rencontré par exemple Christophe Greber à Puteaux, journaliste très engagé, qui a notamment fait obtenu ses 70 000 signatures contre Jean Sarkozy à l'EPAD ; mais aussi des architectes qui ont habillé telle cheminée d'aération du RER... Nous avons essayé d'avoir un panel comme ça. Notre premier relai a été l'EPAD, puis nous avons travaillé avec une réalisatrice qui avait un bagage journalistique, pour faire des interviews sur le ressenti des gens, sur leur quartier, sur ce que pouvait être La Défense, en bien ou en mal, et pourquoi, de manière relativement située, pour avoir des paroles un peu partout sur certains monuments, qu'on avait recensés comme étant visibles du Toit.

Le recueil des témoignages c'était d'abord des rendez-vous avec les différentes personnes. Globalement tout le monde a bien voulu participer au projet. Nous leur avons expliqué quel était le rendu. C'étaient des interviews. Ils ont été invités à venir sur le Toit expérimenter le dispositif. Il n'y a pas eu de méthodologie très précise si ce n'est le contact via les personnes relais.

Le principe a été des créer un horizon. Nous nous sommes rendu compte qu'on était sur un espace ouvert à 180 degrés dons assez coincé pour bouger la tête. Et le casque en soi, qui est équipé

d'une boussole et d'un GPS et capable de détecter les mouvements de la tête n'est pas extrêmement précis. Donc si l'utilisateur bouge ses yeux sur le côté, le casque n'est pas capable de le détecter si la tête n'a pas bougé. Donc il a fallu trouver des principes pour se déplacer dans le paysage, en sachant qu'en regardant en face, on voit la dalle, et quasiment dans le même angle de vue, le CNIT, les personnages de Miro, le bassin Agam, le bassin Takis, l'axe historique et l'Arc de Triomphe, donc déjà huit ou neuf sites sur un angle de vue quasi similaire. Donc nous avons inventé un principe de progression dans l'horizon, d'où le nom d' "Horizons". C'est à dire que les contenus les plus éloignés ne sont accessibles qu'une fois les premiers contenus vus, et on progresse de cette manière. Il avait des moyens de zapper en levant la tête, de mouvements de la tête pour faire une pause ou passer à un autre contenu, pour progresser au fur et à mesure dans l'horizon. Deuxième moyen d'avancer c'était de suivre une personne dans ses témoignages ; on proposait à la fin de son discours de la suivre et de n'accéder qu'aux bâtiments sur laquelle elle avait émis un commentaire. On pouvait évidemment l'arrêter quand on voulait.

Qu'était –il important de faire ressortir pour un quartier comme la défense, froid selon les préjugés ?

La première idée était de travailler sur le ressenti avec les gens, qu'il soit positif ou négatif. De demander juste : pourquoi aimez-vous ou n'aimez-vous pas le quartier ? Que vous évoquent –ils ? Une femme a dit « je n'ai jamais été dans une aussi grande qualité de béton » ; cette terminologie ne nous viendrait même pas à l'esprit mais montre que des gens adorent être dans cet univers là, relativement minéral, et s'y sentent bien. Cela nous a permis de découvrir à travers ces gens qu'il y avait un grand nombre d'espaces verts, et de casser un certain nombre de stéréotypes, émis par la personne moyenne qui n'est pas le touriste qui vient pour cette architecture là. Puisqu'il y a quand même 8 millions de touristes par an à la Défense, tout confondus. On sait depuis très peu de temps qu'il y a autant de touristes à La Défense, on est assez peu capables de les catégoriser, entre les touristes d'affaires, entre français et étrangers, etc. Et comme le site n'est classée «zone touristique » que depuis janvier 2009, ce n'est pas encore inclus dans la tête des gens. Même les trois quarts des habitants ne savent pas qu'ils sont classés en zone touristique. C'est une chose en devenir, qui n'est pas encore inscrite dans les mentalités, ça fait partie d'un nouveau type de tourisme qui est en train de se mettre en place.

Peut-on envisager une pérennisation de *Ludigo Horizons* pour le Toit de l'Arche ?

Potentiellement oui, surtout que le principe est que la base peut toujours être enrichie de nouveaux commentaires, de nouveaux personnages. Le plus gros problème est celui des ressources humaines et financier pour le Toit parce que le système nécessite de la maintenance, or le Toit n'est pas forcément prêt à mettre un personnel dédié à la maintenance et continuer à enrichir le dispositif, qui sans ça n'aurait plus beaucoup d'intérêt dans un an ou deux. Sachant qu'il existe un deuxième moyen de l'enrichir, c'est le portail collaboratif. Chacun peut rentrer des contenus : photos, vidéos, textes, dans le dispositif, qui peuvent selon s'ils sont jugés intéressants et selon les moyens, être réintégrés dans le côté in situ. Tous les contenus rentrés dans le in situ peuvent passer dans le portail collaboratif et vice versa.

Nous sommes aussi en train de produire un audio-guide, géolocalisé également, et qui aura une application Iphone, qu'on appelle *LudiWalk*, sur lequel nous avons travaillé dans la même dynamique de ce qu'on appelle les « paroles vivantes », en faisant du recueil de paroles sur le territoire et en allant vers un aspect plus fantastique. Le principe est de faire une balade de 20 minutes avec l'Iphone et de progresser du passé vers le futur. C'est ce qui ets de plus en plus proposé avec la réalité augmentée. Sur les sept premières minutes, on est dans le passé, sur les sept minutes suivantes dans le présent et sur les sept minutes d'après dans le futur. On peut reproduire l'écouter maintes et maintes fois dans la mesure où les contenus seront différents quand on ne fait pas le même parcours. Le

dispositif s'adapte au comportement du visiteur. Sur un même point il y a des contenus passé, présent et futur. Nous intégrerons peut-être les contenus sur les utopies architecturales qu'ont produits les étudiants de l'Ecole Nationale d'Architecture [expositions utopies architecturales à l'Espace Info], parce que c'est un lieu qui prête à utopies.

On peut donc utiliser de tels outils pour représenter le futur ? Pourrait-on imaginer un guide entièrement visuel pour représenter le futur de la Défense ?

, c'est possible. Nous, nous faisons une représentation essentiellement sonore, peut –être avec quelques représentations visuelle. Certains travaillent sur les représentations visuelles du futur.

Il existe aujourd'hui la technologie « Layar », qui est un système de superposition de réalités augmentées à l'image, qui fait qu'on peut voir quelque chose en devenir ou quelque chose de passé. Donc de ce point de vue là c'est faisable. Techniquement c'est un peu compliqué à réaliser mais c'est possible.

L'institut d'architecture de Rotterdam a créé un dispositif comme ça, disponible sur Iphone, qui propose une visite avec ce système Layar, de Rotterdam, assez précurseur en la matière. En France, le CITU, qui est un laboratoire de Paris VIII, réalise des réalités augmentées du même genre. Ils ont notamment mené un projet qui s'appelle « Terra Numérica », qui proposait de revisiter la ville avec des strates numériques.

A votre avis, l'architecture contemporaine nécessite t'elle une médiation particulière, telle que l'approche sensible ?

Ce qui est intéressant à La Défense, c'est que les gens n'ont pas la même approche pour les monuments contemporains que beaucoup délaissent, que pour Paris « ville muséale », Ce qui est intéressant dans l'approche sensible qui est proposée, c'est de se retrouver avec des paroles vivantes et des gens qui racontent des choses sur ce territoire et qui font que le territoire a aussi une mémoire, autant que qu'un lieu qui a 1500 ans. Ca permet de faire prendre conscience de cette mémoire, que l'architecture a été pensée, que ce n'est pas que du verre et du béton. Mais on peut aussi dire que l'approche sensible est possible pour des vieux bâtiments. Ceci dit on peut avoir plus facilement d'autres types de médiation pour un bâtiment qui a vécu, qui est connu… Nous, nous partons du principe qu'un bâtiment, un lieu, un site, ne vit que par les gens qui y habitent, qui y vivent, qui ont quelque chose à en dire, et qui peuvent produire une mémoire et un jugement sur ce lieu. Ca permet en outre de toucher d'autres types de touristes, ou plutôt ceux qui ne sont pas des touristes : les habitants eux-mêmes, qui sont sensibilisés à l'approche, qui ne vont plus regarder leur quartier de la même manière car ils savent que ce qu'ils racontent va être diffusé, et qui ont peut-être envie d'aller voir ce que raconte une autre personne sur le même lieu et qui voit la chose peut-être complètement différemment. Cela fait prendre conscience aux gens ce dans quoi ils vivent. On se rend compte à la Défense qu'il y certes des habitants qui aiment leur quartier, mais beaucoup non. J'ai assisté au « Forum Défensien » sorte de réunion de quartier, et une femme disait : « c'est stupide de faire des choses pour les touristes, en quoi serait-on touristique ? », et qui n'avait pas conscience qu'il y avait 60 œuvres d'art, dont des œuvres de Calder, de Miro et de César. Parce qu'il n'y a aucune communication de faite. Le site web de www.ladéfense.fr est assez incomplet. Après, il existe le site www.ladéfense92.fr, créé par un habitant du quartier. Mais c'est tout, il n'ya pas de convergence entre les acteurs. L'UGC, situé dans la boule a réalisé une rencontre avec Coline Serrault, sauf que personne n'était au courant, et la communication s'est fait grâce aux réseaux altermondialistes [film « Nos enfants nous accuseront »]. Ce problème est peut –être du au fait que le quartier est sur trois communes, que ce n'est pas une réelle entité administrative, et peut être à d'autres problèmes.

L'EPAD publie Défacto Magazine, dont le dernier numéro vient de sortir. Ils ont des outils de communication, qui tendent à s'améliorer, mais qui sont encore réduits.

Dans les Hauts de Seine, il existe un projet, qui s'appelle « vallée de la culture », qui défend certains points touristiques dans le département. Le but du jeu des Haut de Seine et de la Défense c'est de se positionner sur un autre créneau que sur « Paris La vie en rose », et de ne pas faire un focus sur les primo-visiteurs mais de se tourner vers ceux qui reviennent et vers les parisiens. Ceux qui font des séjours prolongés vont aussi pouvoir se tourner vers La Défense et les Hauts de Seine.

Sur internet, il y a très peu d'informations sur la Défense. Or la Défense se veut être un quartier d'avant-garde, l'a été effectivement au niveau architectural à partir des années 70, mais aujourd'hui n'est plus du tout à la hauteur du quartier innovant, numérique qu'il voulait être. L'un des enjeux c'est de recoller avec cette image d'innovation. C'est compliqué pour aller à la Défense, il n'y a aucune signalétique convenable, l'architecture de dalle est compliquée à prendre en compte, etc. Il y a énormément de problèmes de ce type.

Quel a été le coût de la réalisation des casques ?

Le projet a reçu une subvention de 30 000 euros de la part du Conseil Régional. Des médiateurs ont travaillé bénévolement pendant les dix jours du festival. Les 30 000 euros ont servi pour ces dix jours seulement. Avec la maintenance, c'est beaucoup plus cher, sachant qu'un casque doit coûter 800 euros. Il y en avait une dizaine à disposition. Mais nous avons fait un partenariat avec l'entreprise Falard, pour que ce soit un prêt, et réduire les coûts. Mais il fallait aussi l'aide de la réalisatrice, d'un designer sonore pour les ambiances sonores. Il avait aussi un chef de projet, une interface graphique à développer… donc une équipe assez conséquente.

Combien de personnes ont testé Horizons sur le Toit ?

Environ 250, ce qui n'est pas énorme sur 10 jours. Mais c'était déjà assez pour avoir des retours critiques. Sur le toit, il a beaucoup d'étrangers mais nous n'avions qu'une version en français à proposer.

Justement, pourrait-on imaginer une version traduite, adaptée aux étrangers ?

On travaille sur de l'hyperlocal donc une version traduite peut être intéressante si on continue à entendre la voix de la personne qui parle. Une voix uniforme n'aurait pas d'intérêt puisque le but du jeu est de montrer la diversité du territoire. Mais on pourait travailler sur d'autres principes. La parole vivante est un moyen de l'approche sensible mais on pourrait imaginer une approche par les ambiances sonores.

Le Toit de la Défense est géré par une société privée, le Toit de la Grande Arche, mais il me semble que le vrai propriétaire c'est le Ministère des Transports, qui est dans les bâtiments. Si Ludigo Horizons était pérennisé pour le Toit, ce serait un contrat à passer avec la société gestionnaire.

Nous sommes en train de développer un projet qui s'appelle « Là pour Toi », beaucoup plus large , et qui a été labellisé par le Secrétariat d'état à l'Economie Numérique (Nathalie Kosciusko-Morizet et Bernard Benamou) où là nous proposons sous forme de jeu géolocalisé et d'application IPhone ce qu'on appelle une plate forme de micro-services à la personne, qui fonctionne sur le principe d'un système d'échange vocal. Le but va être plus de créer des rencontres entre les habitants des territoires par l'échange. Parallèlement à cela, il y a des réflexions sur l'animation et la valorisation du territoire.

Et nous sommes en train de créer ce qu'on appelle des DéfI s, Déf comme Défense, I comme Idée, qui sont des rendez-vous ponctuels qui vont avoir lieu entre octobre et décembre prochain, à raison d'un par jour, où on invite les acteurs du territoire, qu'ils soient entreprises, commerçants ou

habitants, etc, à produire une idée par jour, qui va être mise en œuvre sur place. On appelle à quelque chose de réalisable mais qui relève aussi un peu du fantasme et de l'imagination, comme par exemple transformer la Défense pour une nuit en green de golf, sans forcément énormément de moyens, mais on sait que le golf marche bien à la Défense (Décathlon a installé un rayon entier pour le golf)… ou réfléchir à tel artiste qui pourrait faire un micro-concert sur le toit de telle tour, pour aussi redéfinir l'approche du territoire que peuvent avoir les gens, parce qu'on est dans un lieu effectivement à haute valeur architecturale mais qui est quand même un centre d'affaires en premier lieu, même s'il y a beaucoup de touristes. Le fonctionnement est donc très particulier : les gens arrivent à 8h et partent à 18h ; il y a très peu de vie entre les deux. Ce n'est que depuis que la Défense a été classée « zone touristique » qu'il y a un peu plus de vie sur le territoire. C'est un projet qui a vocation à valoriser l'animation.

Il y a quatre grands événements à la Défense : Jazz à la Défense, Scène de danse, le festival Chorus et le marché de Noël. Mais entre ces quatre événements, il existe uniquement des événements commerciaux. Il ya beaucoup de choses commerciales qui sont faites, mais on voit une demande de la part des usagers en matière culturelle. Je pense que trois quarts des gens qui fréquentent la Défense ne sont pas au courant de l'existence d'un audio-guide, que l'espèce de grosse araignée est le stabile de Calder, qui est pourtant impressionnant quand on connaît son histoire, que cinq mètres plus loin ils peuvent voir le pouce de César, que la Tour Areva est construite penchée pour pouvoir avoir la même perspective à tous les niveaux, etc… les gens ne connaissent pas leur quartier.

- **Entretien avec Henri Enaux, chargé de Pôle Vallée de Seine au CDT 92, le 31/05 à 11h.**

Je souhaiterais savoir comment sont répartis les rôles des différents acteurs touristiques de la Défense.

Pour nous, la Défense est la seule zone du département que l'on peut vraiment qualifier de touristique. En tant que département de banlieue de petite couronne, nous sommes bien conscients que les gens ne vont pas se dire « et si j'allais passer un week-end à Chatenay-Malabry ? ». En ce sens, le département est atypique : nous visons les habitants du département, (là notre mission est plus proche du loisir) et les touristes traditionnels « en débordement de Paris ». Nous savons que ce ne sont pas les gens qui viennent une seule fois : ils commencent à bien connaître Paris et à sortir de Paris. C'est cette clientèle de touristes que nous cherchons à attirer.

La défense est unique : en terme d'architecture contemporaine, à proximité de Paris, sur ce grand axe historique… et la Grande Arche. C'est un endroit touristique. Nous avons fait une étude touristique du parvis, téléchargeable sur notre site internet. C'est une étude de comptage, qualitative et quantitative, sur la fréquentation du parvis, qui a été menée au cours de deux campagnes d'enquêtes, aux sorties des stations de métro *Esplanade* et *Grande Arche* : une hivernale et une estivale. Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une très forte fréquentation des gens des hauts de Seine, que l'on compte comme des touristes car ils sont notre cible principale. Nous avons comptabilisé ceux qui ne venaient pas pour des raisons professionnelles, qui venaient donc pour les Quatre Temps ou pour de la visite. On s'est aperçu que le premier motif de venue à la Défense était le shopping. Aujourd'hui, le shopping est la composante d'une offre touristique d'un territoire comme un autre. Visite culturelle, musées, shopping font partie du « paquet » de l'offre qu'un territoire doit pouvoir proposer à ses visiteurs.

Nous avons donc une fréquentation de résidents locaux et une fréquentation touristique. Ce sont surtout des Européens, et aussi beaucoup d'asiatiques. La Défense, ça ne parle pas aux clientèles américaines. Un site comme le Toit de l'Arche accueille entre 200 et 300 000 personnes en un an. Ensuite, il y a évidemment le tourisme d'affaires car c'est le premier centre d'affaires européen, qui occasionne donc beaucoup de déplacements. C'est pour ça qu'il y a un grand nombre d'hôtels à la Défense, qui s'intéressent en priorité aux professionnels, avec des standards de confort assez élevé.

Que signifie le classement en « zone touristique » ?

C'est un classement national. Cela suppose qu'il y ait un certain nombre d'hôtels et d'activité de visite, un espace d'accueil type Office de Tourisme ouvert en permanence, etc. Ce classement permet surtout l'ouverture le dimanche. En temps normal, les commerces qui peuvent ouvrir le dimanche sont uniquement ceux qui concernent la culture (genre fnac), le bricolage, etc. C'est très réglementé. Le classement en zone touristique permet une ouverture plus large et donc d'avoir un parvis vivant le samedi et le dimanche.

Le problème de la Défense est que, en tant que centre d'affaires, le quartier vit beaucoup la semaine, et restait désert le week-end jusqu'à il y a quelques temps. Beaucoup d'efforts ont été faits pour faire vivre ce parvis le week-end. Aujourd'hui, l'endroit vit aussi le week-end grâce au centre commercial et au complexe de cinémas. Avec le musée des œuvres d'art à ciel ouvert, l'endroit constitue une visite à part entière. L'espace Info est également ouvert le dimanche, avec le musée de la Défense.

Par qui est effectué le classement ?

Par la préfecture, donc par l'Etat.

A-t-il changé quelque chose dans la communication du CDT ?

Oui, nous communiquons beaucoup plus sur le shopping. La Défense est présentée comme une destination shopping. Il n'est pas facile de communiquer sur les Hauts de Seine, de mettre en avant le département auprès de gens extérieurs à l'Ile de France, province ou étranger. De quoi peut-on parler à ces publics là, qui nous identifient de toute façon à Paris ou pire à la banlieue. Je dis pire car en termes de communication, c'est dévalorisant. Un endroit est connu : La Défense. Donc nous nous en servons beaucoup. Voyez le schéma touristique 2007-2010, c'est la Défense qui est utilisée comme visuel. Si je dis à un Anglais, « les Hauts de Seine sont un territoire vert, avec des jardins », ça ne va pas lui parler, il ne va pas savoir à quoi ça correspond. Si je lui dis « Les Hauts de Seine, c'est ce territoire à l'est de Paris, où se trouve la Défense », il va connaître. Nous, nous utilisons la Défense pour communiquer à l'extérieur du département. On utilise l'argument « ouvert le dimanche » : ça attire les populations de l'est parisien et celles qui sont un peu plus loin.

En termes d'offre culturelle, que propose le CDT ?

Le CDT n'a pas vocation à créer des choses ; c'est surtout un organe de promotion et de communication. Nous mettons en avant par notre documentation papier, diffusée ici, dans les offices de tourisme et sur les différents salons, les événements qui ont lieu sur le parvis, comme le festival de Jazz, le festival de danse du conseil Général, et tous les autres événements annoncés. Nous sommes relai de communication. Nous communiquons également sur le musée de la Défense, le musée à ciel ouvert, l'espace Info et la Grande Arche.

Y'a-t-il encore des obstacles à l'attractivité de la Défense ?

Oui bien sûr, il y a des obstacles à une fréquentation touristique. Premièrement, la différence de tarification. Ca ne se sent pas pour le métro mais dans le RER, on passe en zone 3. Les touristes, à qui on ne dit pas qu'avec leur coupon 2 zones, vont se retrouver coincés avant même d'arriver à la Défense. Autre obstacle : la restauration. La Défense est un centre d'affaires ; la restauration est formatée par des gens qui travaillent et qui ont donc peu de temps pour déjeuner et qui descendent tous en même temps, 50 000 personnes. Les restaurants ont des formules rapides pour contenter leurs principaux clients. Une famille de touristes qui arrive là et qui se rend compte qu'il faut faire la queue à tous les restaurants, et qui est pressée par les serveurs aura un ressenti négatif. C'est un problème insoluble. Ces restaurants sont clairement formatés par les gens qui travaillent à la Défense. En dehors de ça, l'accessibilité par la route n'est pas facile. La signalétique est ardue également. La signalétique est en train d'être revue par Défacto. En ce moment il n'y a plus de panneaux : les grands plans ont été retirés puisque tout ça va être remplacé.

L'un des autres handicaps de la Défense est que l'on identifie mal les lieux d'information. Le point d'information (Espace Info) n'est pas très visible, il n'y a pas un effet d'affichage très fort. Le CDT n'a pas mission à être point d'accueil. Etant en rez-de dalle nos locaux permettent d'avoir un petit espace d'accueil, mais nous sommes fermés le week-end et la semaine à partir de 18h, de même qu'entre midi et deux. C'est donc difficile d'obtenir de l'information, pour se repérer, pour savoir ce qu'il y a à faire, etc. nous allons donc mettre en place cette année un kiosque d'information, à partir du 15 juin, qui sera vraiment en plein milieu du parvis, au milieu des flux de personnes qui fréquentent la Défense. Nous allons donc pouvoir renseigner, donner de la documentation, faire la promotion des événements à venir et répondre à une vraie demande. L'année dernière, une tentative de ce genre a été faite, mais à plus petite échelle. La personne qui s'occupait de l'accueil de ce petit kiosque avait été assez vite débordée. Là ce sera plus grand, et il y aura deux personnes en permanence, pour répondre aux sollicitations du public. Ce sera une sorte de point avancé de l'espace Info, donc pas en double emploi. Il se situera en face du Castorama, sous le Mirò. Le kiosque doit être en place à l'occasion du festival Jazz à la Défense. Il y aura des concerts le midi et des concerts le soir. Le midi, ils feront

descendre beaucoup de monde, ce qui nous permettra de communiquer sur nos actions et celles de nos partenaires. C'est un investissement qui est relativement lourd. Le kiosque sera là pendant quatre mois. C'est une grosse opération. Trois personnes sont recrutées pour cela. Nos partenaires sont : la Région Ile de France, Défacto, le Conseil Général des Hauts de Seine. Cela nous permettra d'aller au devant des flux, ce que nous avons du mal à faire encore sur cette dalle.

En matière de communication, n'y a-t-il pas une concurrence entre les différents acteurs : le CDT, Défacto, l'OTCP…?

Il n'y a pas vraiment de concurrence. L'OTCP intègre la Défense à Paris dans sa communication ; ils ont raison. Pour les étrangers, la Défense est à Paris. Il n'y a pas vraiment de doublon, en ce sens que l'OTCP a des moyens que nous n'avons pas. Nous ne pouvons pas communiquer à l'étranger par exemple. Le Comité Régional du Tourisme a aussi pour mission de communiquer à l'extérieur de la région et du pays.

Concernant les structures locales, nous ne faisons pas doublon avec Defacto et le point Info car nous sommes plus dans l'échange d'informations et le relai.

Le CDT a-t-il une politique événementielle ?

Oui, mais pas à la Défense. Nous devons nous occuper de l'ensemble du département. Nous n'avons pas des moyens énormes donc les années où il y a un événement, il faut faire en sorte qu'il se déroule sur l'ensemble du territoire, et de manière pas très ponctuelle. Cette année nous mettons en place des liaisons fluviales dans le 92 pour les Journées du Patrimoine. Ces navettes fluviales, qui dureront un week-end, passeront au pied de la Défense, et dans le commentaire dit à bord, il y aura forcément quelque chose sur la Défense. Mais nous ne pouvons pas concentrer notre événement annuel sur un seul site, d'une part car là nous ferions effectivement concurrence à Défacto et au Conseil Général, d'autre part car nos moyens font que nous devons organiser des choses beaucoup plus globales.

Comme le montrent les brochures le CDT a créé des parcours architecturaux dans le département, en intégrant la Défense… On s'est rendu compte que localement, des villes n'avaient pas d'éléments attractifs différenciant pour se mettre en avant ; certaines ont des offices de tourisme et pas d'autres. L'idée était de les aider à avoir un début d'offre touristique. Et nous nous sommes aperçu que l'architecture était un élément fort des Hauts de Seine, très représentative de l'évolution de la région parisienne, de son évolution socio-économique. Donc nous avons utilisé ce thème là, qui parlait aux habitants et aux visiteurs extérieurs. Nous nous sommes fait aider par le SDAP (Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine). Nous leur avons demandé de nous sélectionner des bâtiments visuellement attractifs, que l'on peut voir de l'espace public, et que Monsieur Tout-le-monde, en famille, peut apprécier en tant qu'élément fort ou représentatif de l'architecture. Nous avons donc fait cela pour toutes les villes bordant la Seine, et pour la Défense, puisqu'en matière d'architecture contemporaine, c'était un peu le résultat de tous ces exemples d'architecture qu'on peut montrer dans les autres villes. Les exemples d'architecture des années 30, on les retrouve dans ces grandes tours de la Défense, même si visuellement ça n'a rien à voir. Ce qui était intéressant aussi, c'est que l'apparence et le mode de construction des tours suivent les conditions économiques mondiales. On s'aperçoit qu'après le premier choc pétrolier, les tours rapetissent un peu. Ce sont ce genre de chose que nous essayons de dire, notamment dans la brochure. Nous y avons mis une carte, qui a été faite par l'EPAD, quand Défacto n'existait pas encore. Elle montre les différentes générations de tours.

Avez-vous toujours été dans ces locaux ?

Le CDT 92 existe depuis 2001, c'est un des derniers qui ont été créés en France. Au début, il était au CNIT, puis il est vite venu ici. Le CDT a toujours été à la Défense, car les moyens d'accès sont plus facile et nous devons souvent organiser des réunions, ce qui est plus pratique ici que si nous étions à Sceaux ou à Antony.

- **Entretien Avec Guillaume Schmidt, chargé de mission au Pôle Image de Défacto, le 2 Juillet 2010**

Quel est le rôle de l'EPAD dans la mise en valeur de la Défense ?

L'EPAD, créé en 1958 avait surtout un rôle d'aménageur. En 2006, l'objectif est de relancer l'attractivité du quartier d'affaires, sur un plan économique, avec entre autres la construction de bureaux, dans la cadre de la compétition internationale des quartiers d'affaires, notamment en Europe ; mais aussi l'attractivité sur un plan plus local : pour les touristes, pour les habitants, pour les locaux. Souvent, les parisiens ne connaissent pas trop la Défense, ne veulent pas s'aventurer aussi loin, alors qu'il y a le métro. Donc c'est une vraie politique qui a été mise en œuvre en 2006, d'où la création de Défacto, à l'origine EPGD, établissement dédié à la gestion du site. Avec Défacto a été créé le Pôle Image, qui touche tout ce qui a trait à l'image : communication, événementiel le tourisme par le biais de l'espace Info, qui est en quelque sorte un office de tourisme local. Son rôle est notamment d'aider à se repérer dans le quartier. C'est un gros problème de la Défense, avec ses sous-sols, entresols, ses ponts etc. Il n'y a pas de trottoir, c'est un espace entièrement piéton, donc c'est d'autant plus difficile. Mais d'ici la fin de l'année une nouvelle signalétique doit être installée.

Pour résumer, le pôle Image doit rendre la Défense sexy ! Il existe un gros déficit d'image, donc comment aller à la reconquête de ses publics ? Qui sont d'ailleurs ces publics ? D'abord, les salariés, matière première du quartier d'affaires. La fonction première du quartier est d'accueillir ces salariés, au nombre de 170 000 environ, ce qui est énorme. Ce sont en majorité des cadres supérieurs. Le deuxième public, ce sont les habitants. Nous avons longtemps communiqué sur le chiffre de 20 000 habitants, qui est encore en cours de validation. En fait, on se rapprocherait plus de 10 000 habitants.

Comment peut-on passer de 20000 à 10000 habitants ?

Je me suis interrogé sur ce chiffre car je travaille sur un projet avec une responsable de la Sécurité, qui elle a besoin de connaître les chiffres exacts. Le chiffre de 20 000 a été obtenu par un architecte de l'EPAD qui a fait un calcul absurde : il y tant de logements, qui peuvent accueillir tant d'habitants. Par des multiplication et additions, il est arrivé à ce chiffre. Il n'y a pas de statistiques de l'INSEE pour la Défense. Nous, nous avons fonctionné par îlots, mais en les additionnant, on arrive tout juste à 9000. Donc même en extrapolant sur d'autres secteurs, on ne peut pas arriver à 20 000.

Salariés et habitants ont été les publics vers qui on communiquait le plus jusqu'en 2006. Maintenant on commence à s'intéresser à d'autres publics. Le CDT a mené une enquête de fréquentation qui a mis en avant le chiffre de huit millions de touristes par an.

Mais ils comptent également les touristes d'affaires, notion assez ambigüe…

Nous étions également très sceptique, d'une part sur le chiffre annoncé, et d'autre part sur la typologie des touristes : touristes d'affaires / touristes d'agrément. Leur définition peut se défendre mais c'est compliqué. Mais ce chiffre, bon ou pas, nous a permis de nous poser la question : Comment attirer ces publics là ? Comment communiquer ? Même si la définition de tourisme d'affaires critiquable, cela exprime cependant une réalité : il y a parmi les visiteurs des gens qui sont là pour les affaires. Dans les questionnaires, dans manquements sont pointés du doigt. Dans notre réflexion, ces éléments sont importants.

Un autre public nous importe de plus en plus : les étudiants. Récemment, Dauphine s'est installée sur le site de la Défense, ce qui nous amène au chiffre de quasiment 8 000 étudiants par jour à la Défense.

Il y a donc quatre publics : salariés, habitants, touristes et étudiants. On peut également rajouter les flâneurs, qui viennent uniquement pour les Quatre Temps, ce qu'on ne peut pas considérer comme du tourisme. Les Quatre Temps attirent énormément, surtout avec l'ouverture le dimanche.

L'auteur Marcel Roncayolo, géographe, très impliqué sur le territoire de Seine arche, a établi une typologie des publics de la Défense dans son livre « Territoire en partage » : « les habitants, les habitués, les habituels ». Les habitués étant les salariés et les habituels les touristes, visiteurs, flâneurs, passants… Je trouve cette définition intéressante et qui définit assez bien les trois publics principaux de la Défense.

Le point Info constitue l'entrée des touristes sur le territoire de la Défense. C'est là que l'on trouve la documentation, que l'on informe les publics, que l'on peut capter leur attention, leur conseiller d'aller visiter le musée de la Défense, Défacto-La Gallery, d'aller voir le Toit de la Grande Arche quand c'était encore possible. On ne sait d'ailleurs pas s'il va rouvrir. C'est prévu maintenant pour janvier – février 2011 mais c'est très incertain.

Mais d'après mes questions posées aux touristes, les gens ne sont absolument pas au courant de l'existence d'un musée, de l'espace Info…

Oui, il y a une grande méconnaissance. Même les salariés ignorent l'existence du musée, du parcours architectural, du parcours des œuvres d'art. A partir du moment où ils ne connaissent pas ce qu'il est possible de faire, ils constituent une cible.

Quels sont les outils que possède Défacto en matière de communication ?

Tout d'abord, le site internet, puis le magazine Défacto.Mag, des brochures : Œuvres d'art, Architecture et Histoire. De nouvelles brochures vont être éditées. Elles sont en français et en anglais.

Quels sont les axes de communication privilégiés envers ces différentes cibles ?

Notre cible première était les habitants et les salariés, avec pour objectif d'animer le site en dehors des zones de travail. La Défense étant un chantier perpétuel, il faut informer les habitants. La communication doit baisser l'incertitude : infos-chantiers, « vos quartiers bougent », etc. Pour les salariés, il s'agit plus de montrer ce qu'ils peuvent trouver sur le site, les métiers de Défacto, des portraits de résidents, de « ceux qui font la Défense », pour leur dire que le quartier est autre chose qu'un lieu de travail. Le but de la communication institutionnelle de la Défense avant Défacto c'était de « concilier l'humain et l'urbain ». Finalement, la communication de Défacto ne s'adresse pas vraiment aux touristes, mis à part quelques brochures en anglais. Le magazine ne s'adresse pas à eux, c'est du retour sur l'actualité ou de l'actualité à venir. Le site internet non plus ; il reprend en partie ce qu'il y a dans le magazine. Il y a quelques informations sur le musée, où s'adresser, comment venir, que faire, que voir, etc.

Existe-t-il un partenariat entre Défacto et les organismes du tourisme, comme le CRT, l'OTCP ?

Des contacts sont en cours. Il y a une réflexion en cours sur le classement du musée en musée national. On commence à avoir quelques encarts [sur le musée] dans quelques brochures. J'ai lancé une petite enquête pour savoir quels étaient les publics qui venaient dans le musée et comment ils étaient venus dans le musée. Beaucoup sont venus grâce au bouche à oreille, mais de plus en plus, d'après les derniers questionnaires qui revenaient, grâce à des brochures ou des articles. Nous de notre côté, nous continuons à faire connaître le musée de la Défense, à faire visiter la Défense, nous mettons en place des outils pour présenter le site à des journalistes, des patrons de brochures, etc, pour faire connaître le site, pour le référencer. C'est une réflexion que l'on cherche à développer. Nous organisons des conférences de presse. Nous avons créé un *powerpoint* pour présenter le quartier, le musée, pour pouvoir le diffuser massivement dans la presse. Défacto est un établissement récent, il faut lui laisser le temps de se mettre en place, de reprendre certains projets à zéro.

Outre ces projets de communication, menez-vous des projets de mise en valeur ? Quel est le succès du guide mp3 à télécharger ?

Je n'ai de chiffre sur le téléchargement du guide mp3. Il y a également un audio-guide, payant et disponible à l'espace Info. Comme projet, nous avons le renouvellement des brochures. La signalétique également, qui est un atout pour se repérer et qui permettra aussi de repérer les œuvres d'art, et l'espace Info, qui souffre d'un problème d'accessibilité. Il est seulement signalé avec deux drapeaux avec Défacto inscrit dessus, ce qui ne parle pas du tout au gens. On ne sait pas qu'il y a un musée dedans.

Nous avons aussi pour projet de repenser la scénographie du musée. Ce sera accompagné d'un lancement auprès de la presse, d'une communication forte.

Il y a également Défacto La Gallery. Cette galerie n'est pas du tout connue, il y a vraiment un déficit d'image, premièrement sur le site, et encore plus en Ile de France. C'est le premier problème. Le deuxième c'est son positionnement en art contemporain. Le plus souvent on ne connaît pas, on n'aime pas, on ne comprend pas. Les expositions qui ont eu lieu à La Gallery n'étaient pas très bonnes. Mais nous en sommes tous conscients, d'où cette difficulté à faire connaître la Gallery. Les chiffres de fréquentation sont très bas, il doit y avoir 7 ou 8 personnes par jour !

Elle est aussi très mal située…

Oui effectivement. Et la signalétique n'est pas encore en place. Elle devrait accompagner les gens vers la Gallery. Et heureusement que l'accès est gratuit. Si en plus il fallait payer… Pourtant le potentiel est là : la vue sur Paris est superbe.

Pour en revenir aux guides, est-ce une présentation purement historiques et architecturale de la Défense ?

Oui, c'est un parcours à la fois historique et architectural, une présentation du quartier : que voir, que faire, où aller ? La matière première de la Défense c'est l'architecture. On aime ou n'on aime pas mais ça ne laisse pas indifférent. L'histoire de la Défense est incroyable. Il y a soixante ans il y avait un bidonville et des friches industrielles.

J'aimerais comprendre comment la Défense s'intègre dans le tourisme parisien, avec comme monument central la Grande Arche. L'OTCP, notamment via le site internet présente la Grande Arche comme un monument parisien et invite les touristes à se rendre à la Défense…

Quand je vois des brochures sur Paris, des panneaux publicitaires sur Paris, au loin on devine toujours la Défense. Ce qui est sûr, c'est que c'est un signe de modernité, c'est le quartier moderne de Paris. En cela, il est intégré à Paris. Petite anecdote : un collègue à moi fait une thèse en Chine, dans la province de Zhengzhou. Là bas, il y a un bar qui s'appelle « La Défense ». Je lui ai demandé d'interroger le patron du bar sur ce nom. Il s'avère que l'image de modernité qu'il avait de la France, c'était la Défense.

En parlant avec des touristes, en feuilletant des brochures, je me suis rendu compte que lorsque l'on parle de la France sous un aspect de modernité, ce qui est assez rare, on parle de La Défense. De plus La Défense, comme nous l'avons dit, est un laboratoire d'architecture, et plus spécialement d'urbanisme vertical, d'architecture de gratte-ciels. Dans ma thèse je m'interroge sur le déficit de communication de cet urbanisme là. Chez nous, on fait un amalgame avec les tours HLM. En plus La Défense, c'est un urbanisme sur dalle, le seul exemple de quartier d'affaires construit de cette manière, mis à part celui d'Abidjan, moins connu. Le gratte-ciel est un marqueur identitaire de la Défense. La Grande Arche est son symbole.

A propos de la Grande Arche, on y monte essentiellement pour le panorama ?

Oui. Le musée du jeu vidéo venait d'ouvrir sur le Toit avant la fermeture et il attirait pas mal de monde, un gros effort de communication avait été fait. A l'espace Info, de nombreuses personnes cherchent le musée, il y a beaucoup de demandes, donc c'est vraiment dommage. Mais il va être déplacé, d'abord temporairement, puis définitivement. Un seul ascenseur est cassé mais les quatre sont fermés, surement par excès de sécurité. Il y a des accès en interne mais il faudrait faire passer les gens par le Ministère de l'Ecologie, c'est trop compliqué ! C'est vraiment dommage, c'était le monument le plus visité dans les Hauts de Seine.

Défacto a-t-il également réalisé des enquêtes de public comme le CDT ?

En fait c'est un des projets de ma thèse. Je souhaitais lancer une enquête sociologique, afin de connaître les publics, savoir quelles sont les attentes envers l'établissement, comment ils perçoivent le lieu. J'avais identifié les quatre publics que j'ai cité tout à l'heure. Le problème c'est que ça coûte très cher à mettre en en place. C'est un établissement public donc tout est plus long. Mais il y a quand même une volonté de mettre cette enquête en place, peut-être en fin d'année ou début d'année prochaine. L'enquête pourrait aussi se faire sur le lectorat du magazine, avec un retour sur la communication pour essayer de l'affiner. Si on se rend compte qu'il y a une forte demande des touristes, qui cherchent de la documentation, de l'information, il faudra orienter plus la communication vers eux.

A propos des obstacles à la valorisation de la Défense : le premier problème c'est qu'on ne connaît pas très bien les publics, on a du mal à les identifier et donc à les retenir. Le but de l'enquête sera donc de les capter. On ne sait pas si ce sont plus des quadras, des cadres sup, des résidents salariés, des touristes de province ou de l'étranger etc…

Mais l'enquête du CDT donne quand même quelques réponses sur la typologie des publics…

Oui, mais nous sommes assez sceptiques sur cette enquête. Mais elle donne des réponses, elle met en avant des déficits, comme la signalétique, des espaces verts, l'information, etc. Effectivement, quand il y a 1% des gens qui connaissent l'espace Info, ça exprime une réalité. La connaissance des publics c'est le point essentiel en communication.

Comment Défacto travaille t'il avec le CDT 92 ?

Ils ne sont pas éloignés géographiquement, ce qui facilite le travail commun. Stéphanie Charbonneau, directrice de l'Espace Info, qui s'occupe vraiment de la partie Tourisme dans le pôle Image, a évidemment des liens très étroits avec le CDT. Défacto et le CDT sont partenaires sur le site de la Défense. Il y a des échanges de base de données, des échanges de services… Nous n'avons pas eu l'occasion de préparer une conférence de presse ensemble car nous n'avons pas lancé de projet ensemble mais cela pourrait être possible. A propos du projet *Là pour Toi*, le CDT est aussi partenaire car il y a un pan touristique très fort. Le Toit de la Grande Arche aussi était partenaires mais les aléas font qu'ils ne peuvent plus trop s'impliquer dans le projet. Là pour toi c'est une application IPhone à la base. Il y aura aussi un site internet. Le but, c'est la valorisation du territoire, par ses acteurs, par ses publics, pour qu'ils s'approprient le territoire, qu'ils le fassent vivre, par la création d'événements. Nous avons un droit de regard sur ces événements, il y a des critères, nous pouvons les autoriser ou non. Pour les partenaires du projet, qui sont Défacto, le CDT, la CCIP (Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris) et le Hub, il s'agit de proposer des petits événements pour faire vivre le territoire. Il y a également l'aspect réseau, échange entre les habitants. Pour nous c'est très intéressant car ça va accentuer l'aspect moderne du quartier d'affaires via l'application, via le site internet, via la réalité

augmentée. Le principe c'est qu'en se dirigeant vers tel ou tel côté, des bulles vont apparaître : une bulle découverte, une sorte d'audio-guide intégré, toutes les œuvres d'art seront référencées, pourquoi pas un parcours architectural… Tout le monde peut laisser un avis sur ce qu'il veut.

En quoi la Défense se prête t'elle bien à ces projets numériques ?

Déjà, il y a cette image de modernité, ça colle bien. De plus c'est une application Iphone… A la Défense, 60% des 170 000 salariés sont des cadres et 90% d'entre eux doivent avoir un Iphone. On ne se trompe pas beaucoup en allant dans ce quartier là avec une application Iphone. Défacto tente de travailler l'image de son territoire. On sait qu'il y a un déficit, des publics très différents et en grand nombre et qui ne cherchent pas les mêmes choses. La Défense c'est de la culture, des échanges de services. Les cadres ont des amplitudes horaires très souples, donc on pense qu'il y aura de la demande de services.

Des activités pour les enfants ont-elles été organisées, comme des chasses au trésor, des parcours, etc ?

Agnès Tostain s'est justement occupée de cela : présenter l'architecture et l'urbanisme aux enfants grâce à des ateliers. Cela va progressivement se mettre en place. Agnès Tostain et Virginie Charbonneau ont rencontré les responsables de tels ateliers dans les autres musées : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Centre Pompidou, musée Carnavalet… Nous allons enrichir la boutique de l'Espace Info, avec des petits objets et autres petits souvenirs. On ne peut pas négliger cet aspect là, c'est un projet en cours. Pour le moment, seule la Grande Arche avait une boutique. Mais c'est très long, il faut toujours trois devis de trois entreprises qui font la même chose, même quand l'entreprise que l'on souhaite est la seule à faire le produit. C'est un vrai obstacle. A propos de cet autre public qui nous intéresse, à savoir les étudiants : ce sont des acteurs supposés être dynamiques, et nous souhaitons les approcher pour savoir ce qu'ils veulent faire sur le site. Ils sont des horaires plus souples que les salariés, peuvent y rester plus longtemps, ils sont consommateurs de bars de cafés. Il faut voir comment ils peuvent s'accaparer le site.

Dans les pays anglo-saxons, les quartiers d'affaires cherchent-ils aussi à être attractifs ?

Je connais essentiellement les quartiers de Canary Wharf et la City à Londres. Pour la City c'est assez facile car c'est en cœur de ville, donc toujours animé. Canary Wharf a été construit sur des docks abandonnés, un peu excentré. Mais c'est dans la culture anglaise d'aller au pub après le boulot, ils n'ont pas de problème de faire vivre un quartier en dehors des horaires de travail. Mais c'est assez spécial : il y a une police de quartier, qui te demande où tu vas si tu es en jeans. Ils ne comprennent pas que l'on puisse venir visiter un quartier comme ça. Les gens extérieurs au quartier ne sont pas forcément bien accueillis. Mais c'est quand même plus facile d'accéder à Canary Wharf qu'à la Défense : il y a des petits canaux tout autour, deux lignes de métro, l'architecture est plus maîtrisée… Autour des gratte-ciels, des édifices font lien avec le reste de la ville. Alors que la Défense est difficile d'accès, c'est difficile de se repérer. Thierry Paquot a écrit un livre dénonçant ce type d'architecture[1] ; il dit que finalement, le gratte-ciel c'est de la publicité. Les premiers buildings étaient la Tour Chrysler à New York, la tour GAN à la Défense. Un peu moins maintenant. Mais Dubaï renoue avec cela. La tour permet à une ville d'exister, d'entrer dans la concurrence des nations. Personne n'aurait connu Kuala Lumpur s'il n'y avait pas eu les tours Pétronas, ou même Shanghai et Hong Kong. Chicago est le berceau de cet urbanisme là. Les dix mêmes architectes construisent les grandes tours, pour obtenir une sorte de « ville générique » comme le décrit Rem Koolhaas. Le but de la tour est d'impressionner, depuis toujours.

[1] Paquot Thierry, *La folie des hauteurs, pourquoi s'obstiner à construire des tours* ?, Bourin, Paris, 2008.

- **Entretien avec Noémie Giard, Coordinatrice de l'association *Promenades Urbaines*, le 16 juillet 2010**

Quels sont les objectifs poursuivis par l'association ? Qu'est-ce qu'une *promenade urbaine* ?

Je peux commencer par expliquer ce que nous avons fait à la Défense. C'est un lieu où nous proposons beaucoup de promenades, sur lequel nous avons beaucoup réfléchi. C'est un des lieux d'application de la méthode que nous voulons mettre en œuvre, de la démarche. Il ne d'agit pas de présenter les bâtiments, de faire des visites architecturales, même si ça peut faire partie de la promenade urbaine. L'Idée c'est vraiment d'inscrire les bâtiments dans la ville, par un parcours, par un itinéraire, d'aller voir dans quel contexte le bâtiment s'inscrit, dans le cas où on questionne un édifice ; quelle est la vie qui a pris à cet endroit (ou pas d'ailleurs), quelles sont les transformations qu'il a connues. Nous essayons de voir ce qu'il y a eu comme transformations par rapport au projet, renégociations… Donc le but c'est vraiment de présenter l'architecture, le projet en comprenant la vie qui prend ou pas.

Nous avons fait plusieurs promenades à la Défense, dont quelques unes vraiment sous l'angle de l'architecture, car certaines étaient liées à une exposition des collections du Centre Pompidou au Pavillon de l'Arsenal, en mars [2010], qui s'appelait « Œuvres construites ». C'était une sélection de 58 bâtiments construits en Ile de France, de 1958 à nos jours.

Le Pavillon de l'Arsenal est membre de l'association, avec notamment le Centre Pompidou, la Cité de l'architecture et du patrimoine et des CAUE. Autour de cette expo, nous avons proposé d'aller voir l'architecture contemporaine sur place, par la promenade, sans faire une visite successive de bâtiments mais voir comment ils avaient pris dans la ville. Le premier site choisi était la ZAC Rive Gauche, avec la bibliothèque François Mitterrand et l'hôtel Berlier de Perrault, la Cinémathèque, la Passerelle Simone de Beauvoir et les Docks en Seine. Tout ça est sur un même territoire ce qui permet de faire une promenade. Le deuxième site c'était la Défense, avec la Grande Arche, le CNIT, l'immeuble Score de Jean Balladur et les tours Pablo Picasso, à Nanterre. L'idée c'est bien de parler d'architecture contemporaine mais aussi de comprendre tout ce qui se met en place.

On ne tient pas UN discours sur l'architecture contemporaine, car l'idée c'est que, selon notamment le concepteur de la promenade, selon les intervenants, les promenades soient totalement différentes. L'itinéraire et les discours sont conçus par le concepteur de la promenade. Comme ça a été le cas à la Défense, avec le même itinéraire, les deux promenades identiques étaient totalement différentes.

Nous voulons montrer la ville en fonctionnement, la ville appropriée, l'architecture transformée par rapport au projet. Comprendre la ville, comprendre l'espace urbain. C'est à la fois architecture, urbanisme, culture, pratiques des habitants, sociologie, histoire, géographie… Aller sous la dalle à la Défense, c'est rappeler la géographie du lieu. Nous voulons croiser tous les angles d'approche pour faire comprendre la ville, et plus largement, la société.

Une autre promenade à la Défense a été faite dans le cadre de l'exposition *Dreamlands*, sur les toits de la Défense : « terrain d'aventures pour l'imaginaire », pour questionner la place de la tour dans l'imaginaire et savoir quel monde se construit à la Défense. L'exposition *Dreamlands* ne présente pas seulement Eurodisney mais aussi les Expos Universelles, les villes d'aujourd'hui en Chine, à Dubaï, etc. c'est cet aspect que nous voulions aller voir sur place. C'est encore un autre angle d'approche.

Il y a aussi les promenades à Seine Arche, le prolongement derrière la Grande Arche. C'est à la fois la fois l'histoire de la ville de Nanterre, le projet, les enjeux d'aujourd'hui pour les habitants, les associations, pour l'EPASA, pour les aménageurs, la mairie…

Ce qui intéresse particulièrement Promenades Urbaines ce sont les territoires en mutation, les franges, les marges, là où les choses se jouent. En même temps, ça peut aussi être ici au cœur de Paris, même là où tout paraît mis en place.

Vous allez aussi dans les territoires qui ne « plaisent » pas, comme dans les cités de Nanterre…

Oui, car nous avons dans l'idée que l'on donne des clés pour comprendre, que l'on renouvelle le regard sur certains quartiers, comme les tours d'Emile Aillaud à Nanterre. Quand les gens y vont, ils se disent : « on a l'image d'un quartier où il ne faut pas mettre les pieds « etc. Il ya quelques années, Belleville était mal réputé, et pourtant quand on y vit, on voit bien que c'est simplement la vie de tous les jours. Nous sommes aussi allés à la Grande Borne, d'Emile Aillaud également, à Grigny, qui a encore plus mauvaise réputation. Pendant la promenade, on mobilise des regards différents, on rappelle l'histoire du lieu, les problématiques, où l'on se situe dans le paysage par rapport à Paris et l'Ile de France, et le quartier retrouve une complexité bien plus grande que les images que l'on a dessus, et souvent de loin. C'est pour casser tous ces a priori que nous allons sur place.

Pourtant, nous pourrions aussi aller sur place et conforter ces images, c'est très facile, aller à la Grande Borne et dire « Regardez comme c'est horrible, tout est abîmé, les gens sont méchants. » Le but n'est pas non plus de dire « La Grande Borne c'est très beau », ce serait absurde.

L'autre aspect de la méthode que nous voulons mettre en place, c'est de faire participer les promeneurs, les faire parler. Quelqu'un a conçu la promenade, possède les connaissances, veut faire transmettre une approche mais son rôle va être de faire émerger une participation du groupe. Toute parole est légitime, et on ne privilégie pas plus les habitants que les autres. Nous voulons faire émerger une réflexion commune, partagée. Ce sont plus que des questions, les participants apportent vraiment des choses. C'est pour ça que nous mettons en place des promenades longues car c'est au bout d'un certain temps que quelque chose se passe. Ca va bien au-delà d'une visite guidée. Il y a eu des promenades autour des œuvres d'art aussi.

Souvent nous organisons des promenades en lien avec les expositions des partenaires. Nos concepteurs de promenades sont assez différents les uns des autres, ont des approches et des formations différentes : historien de l'art, architecte, philosophe… Et nous mobilisons des intervenants : ingénieurs, élus, artistes, selon les problématiques. La promenade du 8 mai à la Grande Borne a été faite avec une artiste qui travaille sur place, qui avait plein de choses à raconter. Nous avons croisé cela avec l'intervention du conférencier, plus axée sur l'histoire de la Grande Borne, l'architecture, le projet d'Emile Aillaud.

Il y a donc des rencontres avec les habitants ?

Oui. Quelquefois nous essayons d'anticiper et de faire en sorte qu'à la promenade, il y ait autant de gens du quartier que d'ailleurs, moitié moitié, sans faire pour autant une balade seulement avec les habitants. L'idée est de croiser les approches. A la grande Borne, cela n'avait pas été possible. Sinon, au moment du parcours, si nous nous faisons interpeller, le conférencier peut attraper cette opportunité pour engager le dialogue.

N'y a-t-il pas quelquefois un rejet de la part de la population ?

Si, justement dans les tours Aillaud. A Pierrefitte, quand nous sommes allés au quartier des poètes, il n'y avait plus d'habitants car ça devait être démoli ; il n'y avait plus que les dealers qui tenaient le quartier, pas très contents de nous voir arriver en groupe et avec des appareils photo ! Cela m'amène au troisième axe important, après donner les clés pour comprendre et renouveler le regard :

agir, même si c'est minime. Aller sur place, c'est une réappropriation de l'espace public. Quelquefois, nous avons des remarques du genre « on n'est pas au zoo »… c'est vrai, c'est délicat, il faut faire en sorte, dans notre attitude, de justement ne pas avoir l'air d'être au zoo. Nous prévenons les participants avant d'aller dans des endroits sensibles. Il faut bien faire comprendre qu'on vient se promener, regarder, mais qu'on ne vient pas faire une expérience dans u quartier dangereux.

Pour les habitants, il y a quelque chose qui se passe. A Aubervilliers, début juin, ça a très bien marché. Les gens sortaient sur le pas des portes, surpris mais intéressés, contents, et pourtant ce n'est pas une ville facile. C'est l'idée qu'il y a des choses intéressantes à voir.

Aux tours Pablo Picasso [tours nuages à Nanterre d'Emile Aillaud], il y a eu des réactions vives d'ados, qui disaient « ce n'est pas pour les touristes ici ». Mais petit à petit, au fil des balades que nous avons fait à partir de la Défense vers Nanterre, mais ça dépend aussi de tout un tas de choses, du groupe, du conférencier… Nous avons pu commencer un échanger avec les enfants, qui nous montrent leur fenêtre, que l'on peut identifier de l'extérieur grâce aux formes différentes.

Cette pratique de marche est utilisée dans certains quartiers, où des femmes, des associations de quartier font des marches nocturnes pour réinvestir les quartiers, des endroits qui étaient délaissés, et utilisés du coup pour les trafics, pour dire « ces endroits qui nous font peur, nous remettons la main dessus ». C'est une idée de l'espace public collectif.

Combien êtes-vous à travailler dans l'association ?

L'association a été créée il y a trois ans, pour maintenir la pratique des promenades urbaines, qui existent depuis longtemps. Au Centre Pompidou, elles existent depuis 20 ans. L'association maintient la pratique avec plusieurs partenaires. Au début, des gens intervenaient ponctuellement sur certaines promenades mais depuis un an, c'est un peu plus structuré, nous travaillons sur des projets, avec notamment les commandes de Seine Arche, la Semavip, pour paris nord ouest, la ZAC Clichy Batignolles, donc des endroits en transformation. Notre activité est plus nourrie, plus importante. L'équipe est constituée de gens qui ont d'autres activités par ailleurs. Je suis la seule salariée à plein temps. Une personne en « emploi aidé » vient d'arriver pour travailler sur l'inventaire des promenades passées. Nous n'avons pas un catalogue de dix promenades que l'on propose aux groupes. Nous créons tout le temps de nouvelles promenades sur de nouveaux territoires, sur des thématiques nouvelles, quelquefois en lien avec une exposition en cours. Il y a une équipe de 6 à 10 personnes qui conçoit des promenades.

Nous avons un projet important pour le mois d'octobre, avec la Ville de Paris, en lien avec les 150 ans de l'extension de Paris en 1860. A cette date là, Paris étend ses limites administratives. On passe du mur des fermiers généraux qui passaient au niveau des lignes de métro 2 et 6, aux limites des fortifications de Thiers, c'est à dire à peu près le périphérique. Nous allons créer un cycle de promenades dans les arrondissements périphériques, constitués à ce moment là, du 12^{e} au 20^{e}, qui avant étaient des communes voisines.

Nos promenades vont passe de l'autre côté du périphérique, dans les communes voisines. Là nous avons neuf promenades différentes, qui sont chacune proposées trois fois sur le mois d'octobre, soit 27 promenades, pour lesquelles nous avons cinq ou six conférenciers.

Les villes vous demandent-elles des promenades ?

Oui, Evry justement pour les Journées du Patrimoine. Ce sera autour du quartier des pyramides. Il y a eu d'autres promenades à Evry. L'un de nos partenaires est le CAUE de l'Essonne, et également la Maison de banlieue d'Athis-Mons. Ils avaient un projet de faire une promenade sur les édifices religieux contemporains en Essonne.

Nous avons très peu de traces de toutes ces promenades faites depuis 20 ans ; le travail du nouveau salarié est de retrouver ces bribes. Il faut remobiliser un peu les personnes qui les ont

réalisées, retrouver les textes écrits pour les annoncer. On essaie maintenant de garder une trace des interventions : photos, enregistrement… ce n'est pas un discours écrit à l'avance, il se construit dans l'échange avec tout le monde sur le moment, ce ne sera jamais le même car ce ne sont pas les mêmes personnes, il ne fait pas le même temps, etc.

Qui sont les gens qui viennent assister aux promenades ?

Ça devient de plus en plus diversifié. Ça a été pendant longtemps les adhérents du Centre Pompidou, donc des habitués des promenades urbaines, qui revenaient très régulièrement. En renouvelant le partenariat avec le public de l'Arsenal, nous avons un public plus jeune, avec des étudiants d'écoles d'archi, en urbanisme… Ça se rajeunit beaucoup. Ces gens sont attirés par les problématiques que l'on dégage, déjà sensibilisés à ces questions.

Pour Nanterre, c'était un peu différent : il y a eu une communication importante de l'EPASA, qui a distribué 50 000 exemplaires de plaquettes dans les boîtes aux lettres de Nanterre. Les gens sont venus parce que c'est leur ville et qu'ils veulent savoir ce qui s'y passe.

Mais sinon, il y a forcément un filtre. Le seul moyen d'éviter ce filtre ce serait de travailler dans les écoles, où il y a tout le monde sans sélection au moins jusqu'au collège. Nous n'organisons pas de promenades directement auprès des enfants mais nous travaillons sur la formation des personnes relais. Nous travaillons avec les enseignants sur notre approche de la promenade urbaine, avec les équipes de développement local de la ville de Paris, des quartiers… Nous diffusons de cette manière notre approche et notre réflexion, en la nourrissant aussi de ce que ces personnes relais peuvent nous apporter. Les équipes de développement local ont déjà une expérience de la promenade urbaine à destination des gens du quartier, pour sa réappropriation.

Pouvez-vous envisager des partenariats avec les offices de tourisme et autres organismes touristiques ?

Oui, nous sommes assez proches du CDT 93, avec qui nous avons le projet *12 banlieues*. Nous nous intéressons depuis quelques mois à cette question du tourisme, du nouveau tourisme. Ce n'est pas exactement du tourisme participatif comme peut l'être *Parisien d'un jour*, association qui perme aux habitants d'accueillir les visiteurs et de leur montrer leur quartier. C'est le réseau parisien des « greeters. » Mais cela nous intéresse de croiser leur regard à eux. Ils ont une approche intéressante.

Nous avons été contactés par les conférenciers nationaux, avec qui nous voulons préparer quelque chose. Parmi eux, certains ont une approche très classique, muséale. Ils pourraient s'ouvrir à d'autres territoires et d'autres approches.

Les promenades sont –elles axées uniquement sur l'architecture contemporaine ?

Nous regardons la ville d'aujourd'hui, donc forcément l'architecture contemporaine. Mais la ville d'aujourd'hui est faite de la voie romaine, des tracés de l'histoire, de la géographie, etc. nous parlons de ce qu'il y a autour de nous, c'est pour ça que nous allons sur place.

Si nous allons dans le Marais, c'est pour comprendre comment le quartier est devenu ce qu'il est : de quartier sordide à ce que nous connaissons aujourd'hui. Certains bâtiment apparaissent aux visiteurs comme des verrues qu'il faut cacher, car des années 30 ou 70. Nous voulons montre quelle est l'identité du quartier, pourquoi il y a cette pratique touristique.

Combien de personnes assistent à chaque visite ?

Officiellement, nous limitons le groupe à trente personnes, pour que ça reste praticable, que l'on puisse échanger. Nous avons un micro, mais le micro circule. Il peut paraître contraire à la

démarche, mais c'est d'une part indispensable avec un groupe important, quand on est dehors, au bord du périphérique, d'autre part, il pousse les gens à prendre la parole devant le groupe, sans prendre le conférencier à part pour lui dire trois mots. Les prises de parole sont plus valorisées.

J'hésite toujours à bloquer les inscriptions à 30 personnes. Pour la promenade sur la biodiversité à Belleville et Ménilmontant, il y a eu plus de 60 personnes ! Mais ça a bien fonctionné. Il peut aussi y avoir une quinzaine de personnes pour une raison ou une autre.

Les inscriptions se font par mail. Les annonces des promenades sont sur le site et dans la programmation de Beaubourg, pour celle que l'on fait avec eux. La Cité de l'Architecture diffuse dans sa brochure toutes nos promenades. Le Pavillon de l'Arsenal les mets également en ligne, dans leur rubrique « Visiter Paris ». L'OTCP avait pour projet de les annoncer mais je ne sais pas ce qu'il en est.

Effectivement, j'ai trouvé le lien de l'association sur le site de l'OTCP, qui pour le Grand Prix Public de l'Architecture contemporaine, a créé également des parcours dans la ville, grâce aux lignes de bus.

Oui c'est en partenariat avec le Pavillon de l'Arsenal. Ce qui est intéressant avec la diffusion sur le site de l'OTCP ou même avec le CDT 93, c'est que nous pouvons attirer des gens qui viennent plus dans une démarche touristique, alors que sinon, c'est dans le cadre de la programmation culturelle des grandes institutions. Ce n'est pas le même type de public. Nous n'avons pas besoin de plus de diffusion dans l'état actuel des choses mais cela permet de varier un peu plus le public. Pour l'instant, je n'ai pas l'impression qu'il y ait eu beaucoup de conséquences. Il faudrait créer un questionnaire pour tous les inscrits pour savoir par quel biais ils arrivent.

Vous pourriez envisager des visites en anglais ou d'autres langues pour les étrangers ?

Oui, mais plutôt grâce aux partenaires avec lesquels nous travaillons. Nous mettons en réseau des concepteurs de promenades. D'autres associations et structures créent des promenades urbaines et en font avec nous. Notamment le réseau *Guiding Architects*, qui reçoit des groupes étrangers, plutôt professionnels : architectes, urbanistes, collectivités territoriales, et fait des parcours dans Paris (pour la branche parisienne). C'est un réseau mondial. Ivan Del Ama, directeur du bureau parisien, fait lui-même des visites en 5 ou 6 langues.

Deux jeunes étudiants font des choses avec nous depuis quelques temps. Depuis la rentrée, ils créent des promenades, dans des lieux comme le canal de l'Ourq, Montreuil, le quartier Georges Brassens dans le 15^{e}… Leur site s'appelle *A travers Paris*. Ils proposent des visites d'1h30-2h. Quand ils conçoivent des promenades avec nous, elles peuvent durer cinq heures, avec la même approche que nous.

Vos promenades durent cinq heures ?

Oui, mais ça peut être moins long. Pour le thème de la biodiversité, avec WWF, nous avons fait des promenades de trois heures. Mais ce n'est pas si long. Si nous débordons un peu, les gens sont toujours là. On ne prend pas les gens en otage, ils ne sont pas coincés. Quand les promenades commencent à 11h, nous laissons le temps pour déjeuner. Pour les 150 ans de l'extension de Paris, les promenades durent une journée : le matin à Paris, puis la pause-déjeuner, l'après-midi en banlieue. Quand nous avons créé les promenades sur Paris Nord Est avec le Pavillon, grand projet de renouvellement urbain entre la Porte de la Chapelle et la Porte de la Villette, pour présenter le projet, nous avons fait neuf promenades, de formats différents : 1h30, 3h et 5h. Au moment des inscriptions, la promenade de 5h était complète la première. Les promenades d'1h30 ont eu peu de succès.

Nous avons des a priori sur les attentes de gens. On est souvent persuadé de savoir ce que sont les attentes du public. Mais finalement nous les construisons. En parlant sans arrêt pendant 1h30, c'est sûr que les gens vont en avoir marre, mais si on prend le temps, qu'on discute, qu'on échange, si on peut s'assoir, c'est différent. Pour Paris Nord Est, beaucoup de gens se sont inscrits à la promenade de 5h sans nous connaître avant. Ils savent qu'en 1h30, on ne peut pas comprendre le territoire. Non seulement on ne sait rien des attentes, mais en plus nous les faisons évoluer grâce à des propositions, en imposant peut –être. Il ne faut pas être dans l'idée que l'on répond à des attentes. A partir du moment où on a une idée, il faut se donner les moyens de la proposer. Ça a été un des combats d'Yves Clerget au Centre Georges Pompidou quand il a conçu les promenades urbaines et pensé qu'il fallait prendre son temps. Même moi il y a dix ans quand je devais concevoir des promenades d'une journée, je pensais que c'était trop long. Ça marche parce que l'on construit quelque chose qui a du sens.

Combien de promenades proposez-vous dans l'année ?

Une par semaine, en sautant les vacances scolaires, c'est le minimum. Certains week-ends, il y en avait douze sur deux jours : neuf sur Paris Nord Est, une *Dreamlands*, une avec le CAUE du Val de Marne et une Seine-Arche. En octobre, il y en aura 27. Donc c'est difficile à chiffrer. Une soixantaine sur l'année je pense. Mais il y en a plus de janvier à juin qu'après septembre. Les commandes jouent beaucoup. Seine Arche nous en commande une par mois de mars à juillet, la Semavip nous en finance neuf sur Paris Nord Est. Il y en aura trois à Clichy-Batignolles pour les Journées du Patrimoine et trois à Evry.

Nous avons aussi les projets de formation, que l'on peut compter en promenades. Quand nous travaillons avec les enseignants à la Goutte d'Or, un projet en cours avec le ministère de l'Equipement pour le centre de valorisation des ressources humaines. Il y a la programmation régulière et tous les projets autour.

Quels sont les tarifs des promenades ?

Le tarif habituel est de 10€ par personne. Les promenades sur la biodiversité et les 150 ans sont à 5€ car elles sont financées en partie : par la Ville de Paris pour les 150 ans et par WWF pour la biodiversité. Beaucoup de promenades sont gratuites aussi, car elles sont entièrement financées, par la Sémavip et l'EPASA par exemple. Quand nous les faisons avec le Pavillon de l'Arsenal, elles sont gratuites aussi car toutes les activités qu'ils proposent sont gratuites.

L'entretien avec Michel de la Patellière, directeur du Musée Paul Délouvrier, n'a pas été enregistré (c'était une rencontre spontanée) et n'est donc pas retranscrit.

OUTILS METHODOLOGIQUES

Questionnaire auto-administré à la cathédrale d'Evry

VOUS VISITEZ LA CATHEDRALE D'EVRY…

Date :

D'où venez-vous ?

Vous avez :
o - de 35 ans
o entre 35 et 55 ans
o + de 55 ans

Vous êtes venu(e) : o en famille,
o entre amis, o en couple, o seul(e)

Profession :

Est-ce votre première visite de la cathédrale ? o oui, o non

Si vous n'habitez pas à Evry, êtes-vous venu(e) à Evry dans le seul but de la visite de la cathédrale ?
o oui
o non

Si vous n'habitez pas en région parisienne :

Vous logez (hôtel ou famille/amis) :
o à Evry
o dans une autre banlieue
o à Paris

Combien de temps restez-vous dans la région ?

Vous êtes dans la région :
o pour visiter
o pour le travail
o pour rendre visite à des proches

Questionnaire administré à la Défense

Date, heure :

Lieu de la rencontre :
o Toit de la Grande Arche

Pour quelles raisons venez-vous visiter la cathédrale d'Evry ?
o pour son architecture
o pour sa dimension spirituelle
o pour les deux

Connaissiez-vous déjà l'architecte Mario Botta ?
o oui
o non

Par quel biais avez-vous connu la cathédrale ?
o notoriété religieuse
o bouche à oreille
o guide touristique /documents touristiques
o presse (papier ou internet)
o autre :

Allez-vous visiter/ avez-vous visité le musée Paul Delouvrier ?
o oui
o non

Avez-vous / allez-vous utiliser l'audioguide pour visiter la cathédrale ?
o oui
o non

Si vous l'avez déjà écouté : en êtes vous satisfait ?
o oui
o plutôt
o non

Suivez-vous une visite guidée ?
o oui
o non

Avez-vous l'habitude de visiter des monuments d'architecture contemporaine ?
o oui
o de temps de temps
o non

Remarques éventuelles :
Merci et bonne visite !

o Parvis
o Esplanade
o Espace Info / Musée de la Défense
o autre :

1) Typologie du visiteur :
D'où venez-vous ?

Âge : o - de 35 ans, o de 35 à 55 ans,
o + de 55 ans
Profession ?

Vous êtes venu(e) : o en famille, o entre amis, o seul(e) ?

2) L'intégration de La Défense dans le séjour à Paris :

Cas du visiteur touriste :
Est-ce votre premier séjour à Paris ?
o oui, o non

Combien de temps restez-vous à Paris ?

Où logez-vous à Paris ?

Combien de temps restez-vous en France ?

Qu'avez-vous déjà visité à Paris / en région parisienne ?
o Tour Eiffel, o Versailles, o Le Louvre,
o Montmartre, o Le Marais, o Notre-Dame/quartier latin, o Champs-Elysées, o autres ?

Que voulez-vous encore visiter à Paris ?

Cas du visiteur excursionniste :
Venez-vous régulièrement à la Défense pour des événements particuliers ?

3) Comportement de visite :
Pour quelle raison venez-vous visiter la Défense ?
o pour un événement particulier. Lequel ?
o pour le shopping
o pour le panorama
o pour la Grande Arche
o pour tout cela

Combien de temps pensez-vous rester à la Défense ?
o - de 2h
o entre 2 et 3 heures
o une demi-journée
o plus

Etes-vous passé(s) par l'Espace Info pour obtenir des documents/informations ?

Allez-vous visiter/ Avez-vous visité :
o la Grande Arche, o le Musée de la Défense/Espace Info, o la Gallery

Avez-vous suivi / allez vous suivre une visite guidée ? o oui, o non

Quels supports de visite utilisez-vous ?
o un audioguide / une visite en téléchargement
o un dépliant touristique
o un guide touristique
o aucun

Qu'appréciez-vous ici ?
o la vue
o l'espace piétonnier
o l'architecture
o l'ambiance
o la diversité des choses à voir, à faire

Connaissez-vous l'un des architectes de La Défense ?

Résultats de l'enquête à Evry - public

	DATE	Origine	Age	Vous êtes venus en :	Profession
1	09/06/2010	Pologne	entre 35 et 55	amis	
2	28/06/2010	Angers	plus de 55 ans	couple	agriculteur
3	28/06/2010	Provence	plus de 55 ans	seul	
4	29/06/2010	Bruges	plus de 55 ans	couple	inspecteur d'académie
5	23/06/2010	Allemagne	plus de 55 ans	amis	pasteur

6	23/06/2010	Palaiseau	plus de 55 ans	amis	
7	21/06/2010	Paris	plus de 55 ans	amis	
8	21/06/2010	57	plus de 55 ans	seul	maître de conférences
9	22/06/2010	Breuillet	plus de 55 ans	couple	retraité
10	22/06/2010	Pau	plus de 55 ans	couple	retraité
11	23/06/2010	Sainte Geneviève	plus de 55 ans	seul	retraité
12	23/06/2010	Grenoble	plus de 55 ans	couple	
13	23/06/2010	Longjumeau	entre 35 et 55	seul	comptable
14	23/06/2010	Allemagne	plus de 55 ans	entre amis	
15	23/06/2010	Mennecy	plus de 55 ans	entre amis	retraitée prof allemand
16	28/06/2010	Clermont Ferrand	entre 35 et 55	couple	
17	28/06/2010	Evry	plus de 55 ans	en famille	infirmière
18	28/06/2010	Corbeil Essonne	plus de 55 ans	en famille	retraitée
19	30/06/2010	Montpellier	plus de 55 ans	en famille	retraitée enseignante
20	01/07/2010	La Réunion	entre 35 et 55	seule	fonctionnaire dans l' administration
21	01/07/2010	Rombas (57)	plus de 55 ans	couple	retraité
22	01/07/2010	Evry	entre 35 et 55	seul	formateur
23	31/06/10		plus de 55 ans	en famille	mère au foyer
24		Hollande	plus de 55 ans	en famille	retraité
25		(France)	plus de 55 ans	en famille	retraité
26	05/08/2010	Viry	plus de 55 ans	en famille	retraité
27	05/08/2010	Paris	plus de 55 ans	amis	puéricultrice
28	29/07/2010	Mayenne	plus de 55 ans	en couple	enseignant
29	13-juil	Portugal	entre 35 et 55	en famille	
30	13-juil	Bretagne	plus de 55 ans	en famille	
31	06-juil	Dijon	plus de 55 ans	en couple	retraité enseignant
32	09-juil	Jura Suisse	entre 35 et 55	en couple	étudiant bachelor arts visuels
33	06-juil	France	plus de 55 ans	amis	
34	15-juil	Valais-Suisse	plus de 55 ans	en couple	retraité enseignant
35	15-juil	Suisse	plus de 55 ans	en couple	retraité
36	19-juil	Paris 14ème	plus de 55 ans	en couple	retraité
37	21-juil	94	plus de 55 ans	amis	retraitée
38	21-juil	Ris Orangis	plus de 55 ans	amis	cartographe
39	22-juil		entre 35 et 55	en famille	
40	26-juil	Fontainebleau	plus de 55 ans	en couple	retraité
41	27-juil	Jouy le Moutier	plus de 55 ans	amis	retraité
42	27-juil	IDF	entre 35 et 55	seule	psychologue
43	28-juil	Paris 20	plus de 55 ans	en famille	
44	28-juil	Paris 14ème	entre 35 et 55	en famille	gestionnaire de copropriété
45	29-juil	Cher	plus de 55 ans	en couple	retraité enseignant
46					

Résultats de l'enquête à Evry - Déplacement								
	Est-ce votre première visite de la cathédrale ?	Si vous n'habitez pas à Evry, êtes-vous venu(e) à Evry dans le seul but de la visite de la cathédrale ?	Vous logez	Combien de temps restez-vous dans la région ?	Vous êtes dans la région pour :	Pour quelles raisons venez-vous visiter la cathédrale d'Evry ? (archi ou spirituel)	Connaissiez-vous déjà l'architecte Mario Botta ?	Par quel biais avez-vous connu la cathédrale ?
1	oui	oui	Paris	7 jours	visiter	les deux	non	bouche à oreille
2	oui				visiter	les deux	non	notoriété religieuse
3	oui				rendre visite à des proches	les deux	non	notoriété religieuse
4	oui	oui	dans une autre banlieue	3 semaines	visiter	les deux	oui	guide touristique/documents touristiques
5	non	oui	dans une autre banlieue	6 jours	rendre visite à des proches	les deux	oui	bouche à oreille
6	non	oui				le deux	oui	bouche à oreille
7	oui	oui				pour son architecture	oui	revues d'architectures
8	oui	non	paris	4 h	travail	les deux	non	souvenir des discussions lors de sa construction
9	oui	oui	dans une autre banlieue		visiter	les deux	non	bouche à oreille
10	oui	oui	dans une autre banlieue		visiter	les deux	non	presse
11	non	non				architecture	non	par hasard
12	oui	oui		une semaine	visite et rendre visite à des proches	architecture	oui	formation en architecture
13	non	non				les deux	non	presse
14	oui	?	dans une autre banlieue	5 jours	rendre visite à des proches	architecture	non	guide touristique/documents touristiques
15	non	oui				architecture	non	presse
16	oui	non	dans une autre banlieue	1 jour	travail	architecture	non	guide touristique/docs T
17	non					les deux	non	notoriété religieuse
18	non	oui				les deux	non	notoriété religieuse
19	oui	non	à Evry	une semaine	travail	les deux	oui	
20	oui	non	à Evry		rendre visite à des proches	les deux	non	par hasard
21	oui	non	dans une autre banlieue	3 jours	rendre visite à des proches	les deux	non	notoriété religieuse
22	non					les deux	non	bouche à oreille
23	oui	non	Evry	(qqs jours)	travail	les deux	non	guide touristique/documents

								touristiques
24	non	oui	Paris	une semaine	visiter + amis	les deux	non	bouche à oreille
25	oui	oui	Paris		visiter	les deux	non	bouche à oreille
26	non	oui				les deux	oui	autre
27	non	oui				les deux	oui	notoriété religieuse
28	oui	oui	Evry	3 jours	visiter	les deux	oui	notoriété religieuse
29	oui	oui	dans une autre banlieue		rendre visite à des proches	les deux	oui	notoriété religieuse + autre
30	oui	oui	dans une autre banlieue		travail	dimension spirituelle	non	notoriété religieuse
31	oui	oui	dans une autre banlieue	3 jours	rendre visite à des proches	architecture	non	presse
32	oui	oui			visiter	les deux	oui	notoriété religieuse
33	oui	oui	dans une autre banlieue		visiter	architecture	oui	bouche à oreille
34	oui	non	Evry	une journée	rendre visite à des proches	architecture	oui	presse + larousse
35	oui	non	dans une autre banlieue		visiter	architecture	oui	presse
36	non	oui				architecture	oui	notoriété religieuse
37	oui	non			rendre visite à des proches	les deux	oui	presse
38	non	oui				les deux	non	bouche à oreille
39	oui	non	à Paris	un mois	travail	les deux	oui	notoriété religieuse
40	non	non				architecture	oui	bouche à oreille
41	oui	non			rendre visite à des proches	architecture	non	presse
42	oui	oui				architecture	non	après la visite de Brioude (vitraux de Kim En Jong)
43	oui	oui				les deux	non	notoriété religieuse
44	oui	oui				les deux	oui	notoriété religieuse
45	oui	oui	à Evry		rendre visite à des proches	les deux	non	notoriété religieuse

Résultats de l'enquête à Evry – comportement de visite						
	Allez-vous visiter/ avez-vous visité le musée Paul Delouvrier ?	**Avez-vous / allez-vous utiliser l'audioguide pour visiter la cathédrale ?**	**Si vous l'avez déjà écouté : en êtes vous satisfait ?**	**Suivez-vous une visite guidée ?**	**Avez-vous l'habitude de visiter des monuments d'architecture contemporaine ?**	**Remarques éventuelles :**
1	non	non		non	oui	époustouflés
2	non	non		non	oui	marque le XXe siècle, prête à la prière

3	oui	non		non	oui	Merci. Original
4	non	non		non	oui	Magnifique, vraiment impressionnant
5	non	non		non	oui	
6	non	oui	oui	non	non	remarquable lieu de recueillement
7	non	non		non	oui	très belle architecture
8	non	non		non	non	préfère monuments anciens mais réussite architecturale et spirituelle
9	non	non		non	de temps en temps	très particulier
10	non	non		non	de temps en temps	surprenant
11	non	non		non	oui	
12	non	non		non	oui	très bon accueil, somptueuse cathédrale, merci à Mario Botta
13	non	non		non	de temps en temps	
14	non	non		non	oui	très impressionnant
15	non	non		non	oui	très beau bâtiment
16	non	non		non	de temps en temps	
17	non	non		non	de temps en temps	
18	non	non		non	de temps en temps	
19	non	non		non	de temps en temps	architecture remarquable, étonnée par l'apaisement et la concentration apportés par une archi contemporaine
20	non	non		non	de temps en temps	
21	non	oui	oui	non	de temps en temps	
22	non	non		non	oui	
23	non	oui	oui	non	non	
24	non	non		non	de temps en temps	very beautiful!
25	non	oui	oui	non	de temps en temps	architecture surprenante mais agréable à l'œil, on s'y sent bien
26	non	oui	oui	non	de temps en temps	super, bravo
27	non	oui	oui	non	oui	guides casa à proposer
28	non (car fermé)	non		non	oui	
29	non	non		non	oui	
30	non	non		non	oui	
31	non	non		non	oui	
32	non	non		non	oui	

33	non	non		non	de temps en temps	
34	non	non		non	oui	étonnante combinaison de géométries et matériaux
35	non	non		non	oui	impressionnant
36	oui	non		non	oui	
37	non	non		non	de temps en temps	
38	oui	non		non	non	belle architecture qui invite au recueillement
39	non	non		non	de temps en temps	
40	non	non		non	de temps en temps	
41	non (car fermé)	non		non	oui	
42	non	non		non	de temps en temps	
43	non (car fermé)	non		non	oui	il manque des cartels explicatifs devant les sculptures
44	non (car fermé)	non		non	oui	
45	non (car fermé)	non		non	oui	une merveille d'architecture et de symbolique

Résultats de l'enquête menée à la Défense (p.1)

	D'où venez- vous ?	Age	Vous êtes venu :	Est-ce votre 1er séjour à Paris?	Combien de temps restez-vous à Paris ?	Où logez-vous?	Combien de temps restez-vous en France ?	Qu'avez-vous déjà visité ?	Venez-vous régulièrement pour des événements?
1	Paris	entre 35 et 55 ans	en famille						Oui
2	Vietnam	moins de 35 ans	en famille	oui	3 mois				
3	Nanterre	moins de 35 ans	entre amis						oui
4	IDF	plus de 55 ans	entre amis						non
5	Paris	moins de 35 ans	entre amis						non
6	Canada	entre 35 et 55 ans	en famille	non	9 jours		9 jours	Tour Eiffel, Louvre, Notre Dame, Hotel de Ville	
7	Espagne	moins de 35 ans	en famille	oui	5 jours		5 jours	Tour Eiffel, Louvre, Montmartre, Notre Dame, Pompidou, Stade de France	
8	Paris	moins de 35 ans	entre amis						non
9	Montréal	moins de 35 ans	entre amis	non	Week end	Vitry	week end	rien encore	
10	Suisse	entre 35 et 55 ans	en famille	oui	Week end	Paris 18	week end	Tour Eiffel, Champs Elysées, Arc de Triomphe	
11	49	entre 35 et 55 ans	entre amis	non	Week end	78		rien encore	
12	Allemagne	entre 35 et 55 ans	en famille	non	4 jours		4 jours	rien encore	

Résultats de l'enquête menée à la Défense (p.2)									
	Pour quelles raisons venez-vous à la Défense	**Combien de temps restez vous à la Défense?**	**Circulez-vous sur l'esplanade?**	**Etes-vous passé par l'Espace Info/musée?**	**Saviez vous que la Grande Arche était fermée?**	**Avez-vous visité.. (autres lieux de la Défense) ?**	**Suivez-vous une visite guidée?**	**Quel support utilisez-vous ?**	**Connaissez-vous l'un des architectes?**
1	Evénement : Jazz à la Défense + panorama + architecture	entre 2 et 3 heures	oui	non	non	non	non	non	non
2	panorama + Grande Arche + architecture	entre 2 et 3 heures	oui	oui	oui		non	guide touristique	non
3	shopping	moins de 2h	oui	non	oui	non	non		non
4	événement : Jazz à la Défense	entre 2 et 3 heures	oui	non	non		non		
5	Shopping + Grande Arche	entre 2 et 3 heures	oui	non	non		non	non	
6	architecture	moins de 2h	non	non				guide touristique	non
7	panorama	moins de 2h			non				non
8	Grande Arche	moins de 2h	oui	non	non	non	non	non	non
9	panorama	moins de 2h	oui	non	non	non	non	guide touristique	non
10	panorama + architecture	entre 2 et 3 heures	oui	non	non	non	non	guide touristique	non
11	panorama+ architecture	moins de 2h	oui	non	non	non	non	rien	non
12	panorama	moins de 2h	oui	non	non	non	non	guide touristique	non

DOCUMENTATION TOURISTIQUE DISPONIBLE A L'ESPACE INFO DE LA DEFENSE

Sujet	Editeur	Langues	Format
L'offre touristique à la Défense	EPGD	français	dépliant (plan)
Découvrez le musée de la Défense	Info Défense (EPAD)	français	dépliant
Un musée en plein air	Info Défense (EPAD)	français / anglais	dépliant
Le guide junior des œuvres d'art	Epad (1994)	français	fascicule de jeux
La signalétique de la Défense change	EPGD	français	dépliant
Promenades urbaines du projet Seine Arche	EPASA	français	dépliant
La Défense : musée à ciel ouvert	EPAD	français	plan
La Grande Arche et le Musée de l'Informatique	Sceren (Services Culture Editions Ressources pour l'Education Nationale)	français	dépliant
La Défense mode d'emploi	CDT 92	français	magazine
Bienvenue au Toit de la Grande Arche	le Toit de la Grande Arche	français	dépliant
Le guide Histoire et histoires	EPAD	français	brochure
Le guide Œuvres d'art	EPAD	français	brochure
Le guide Architecture	EPAD	français	brochure
La Défense en voiture	Info Défense (EPAD)	français	plan
la Défense le plan	Info Défense (EPAD)	français	plan
la Passerelle des Bouvets	EPAD	français	brochure
le Toit de la Grande Arche	le Toit de la Grande Arche	français / anglais	dépliant
la Défense pour PMR	EPAD	français	plan
Musée de la Défense	Info Défense (EPAD)	français	flyer
La Défense Mini Guide	EPAD	8 langues (8 modèles)	dépliant
Hauts de Seine carte touristique	CG 92 et CDT 92	français / anglais	carte
Ballets d'eau sur la Fontaine Agam	EPAD	français	flyer
Visitez la Défense avec votre mobile	EPAD	français	mini-dépliant